

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DE LANGUES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

MEMOIRE DE MAGISTER

Spécialité : langue et culture amazighes

Option : linguistique

Présenté par : KACI OUALI Kahina

THEME

**Usages des proverbes et des expressions proverbiales lors des
conversations entre femmes
(Cas des At Menguellat)**

Membres du jury :

NABTI Amar, Maître de Conférences(A), U.M.M.T.O.	Président
TIGZIRI Nora, Professeur, U.M.M.T.O.	Rapporteur
M.DJELLAQUI Mohamed, Maître de Conférences (A), U.Bouira,	Examineur
M.CHEMAKHE Saïd, Maître de Conférences (B), U.M.M.T.O.	Examineur

Date de Soutenance : 19 / 12 / 2013

Remerciements

A mes professeurs,

Je remercie Madame Nora TIGZIRI, ma directrice de recherche, pour son immense patience. Ses précieux conseils m'ont aidée jusqu'au terme de mon travail.

Je remercie le docteur Amar NABTI d'avoir accepté de présider mon jury

Je remercie également docteur Said CHEMAKH et docteur Mohamed DJELLAOUI d'avoir bien voulu examiner mon travail.

A ma famille,

Je remercie mon père et ma mère de leur présence à mes cotés, de leur affection et de leur soutien sans relâche

Je remercie mon fils Yacine que j'adore beaucoup

Je remercie mes sœurs et frères dont la disponibilité fut sans égale

Un grand merci à mes amis : Madame BESSALAH F, Mr IBRAHIM Mohand qui ont cru en moi

Un grand merci à tous mes amis, proches et collègues qui ont toujours été à mes côtés.

Plan du travail :

Introduction générale

PARTIE I : Rappel succinct des différentes études sur l'importance du paramètre sexe dans l'analyse du langageP.9

Chapitre 1 : La variation linguistique due à la variation sexuelle.P.10

- 1.1. Approches théoriques en matière de variation linguistique due à la variation sexuelle.....P.10**
 - 1.1.1. Des observations de l'anthropologie aux études sociolinguistiques.....P.10**
 - 1.1.2. Les constatations de la sociolinguistique variationniste.....P.17**
 - Le statut des femmes dans la société.....P.17
 - Le rôle socio-économique du locuteur.....P.19
 - La performance linguistique des femmes.....P.19
 - 1.1.3. Les études consacrées à la variation dans le monde francophone.....P.19**
- 1.2. Le parler masculin et le parler féminin/ pratiques langagières différentesP.21**
 - 1.2.1. le tabou linguistique et l'usage de la politesse..... P.21**
 - 1.2.2. Le « conservatisme » des femmes..... P.22**
 - 1.2.3. L'insécurité linguistique et l'hyper-correction chez les femmes..... P.23**
 - 1.2.4. Quelques exemples de pratiques spécifiques à chaque sexe..... P.25**
 - 1.2.5. Les différences de pratiques dans l'interaction verbale..... P.26**
 - Les modes de discours..... P.27
 - Le thème et le contenu du discours..... P.28
 - Les traits paralinguistiques..... P.28
 - 1.2.6. Stéréotypes du parler masculin et du parler féminin..... P.29**

1.3. La variation sexuelle en Algérie P.30

Chapitre 2 :L'argumentation..... P.32

- 2.1. Raisonnement et argumentation..... P.32**
- 2.2. L'argumentation comme moyen de surmonter les limitations..... P.32**
- 2.3. Persuasion et changement d'attitude..... P.33**
- 2.4. Production d'arguments..... P.34**
- 2.5. Formes du discours argumentatif : P.34**

2.6. Argumentation dans le discours.....	P.36
2.7. Argumentation et littérature.....	P.39
2.8. Le processus argumentatif révélé par le proverbe.....	P.39
2.8.1. Argumentation, enthymème et proverbe.....	P.39
2.8.2. Fonction argumentative du proverbe n'exprimant pas une demande d'action. .	P.44
2.8.3. Fonction argumentative du proverbe exprimant une demande d'action.....	P.46
-Le proverbe véhicule une modalité factuelle énonçant le VOULOIR	P.47
-Le proverbe ne renferme aucune modalité factuelle exprimant un VOULOIR	P.47
2.8.4. Le proverbe porteur d'un schéma exprimant la préférabilité.....	P.49
Conclusion.....	P.51
<u>PARTIE II</u> : Analyse du discours proverbial.....	P.52
Chapitre 3 : Analyse du discours Structure et organisation du proverbe (Que cite-t-on ?)	P.53
3.1. Le proverbe comme genre	P.56
3.2. La morphologie du proverbe.....	P.58
3.2.1. Structure phonique.....	P.61
- la rime	P.61
- L'allitération.....	P.71
- la répétition.....	P.71
3.2.2. Structure syntaxique.....	P.73
- Structure de la phrase.....	P.73
- Le pronom.....	P.83
3.2.3. Structure sémantique.....	P.84

- L'organisation sémique.....	P.84
- Thème.....	P.86
- métaphore.....	P.122
- métonymie.....	P.124
- Polysémie et synonymie.....	P.125
- Changement de sens.....	P.127
- Le tabou linguistique et le langage de politesse.....	P.128
3.2 4. Le Lexique	P.129
- Les emprunts.....	P.129
- Les archaïsmes.....	P.130
 Chapitre 4 : Situations d'énonciation et fonctions du proverbe (Quand et pourquoi le cite-t-on ?)	P.132
4.1. Contexte (situation d'énonciation /réception)	P.132
4.2. Le proverbe comme moyen d'expression.....	P.133
4.3. Le proverbe comme acte de parole.....	P.133
4.4. Le proverbe comme texte.....	P.134
- Le texte argumentatif.....	P.135
- Les objectifs et procédés du texte argumentatif.....	P.135
4.5. Proverbe et argumentation	P.137
4.6. La situation de discours et les cadres socioculturels.....	P.138
4.7. Le dispositif d'énonciation.....	P.138
- Enoncé, énonciation.....	P.141

- Le geste.....	P.141
- L'intonation.....	P.142
- Fonction du proverbe.....	P.142
Conclusion.	P.142
CONCLUSION GENERALE	P.143
Bibliographie.....	P.144
Annexes.....	P.147

Introduction :

Le proverbe, tel qu'il est défini dans le dictionnaire de la langue française, Hachette, est : « une formule figée, en général, métaphorique, exprimant une vérité d'expérience, un conseil, et connue de tout un groupe social : un proverbe chinois, arabe... »¹

Quant à l'encyclopédie universalis, nous retrouvons la définition suivante : « Le proverbe est une courte maxime entrée dans l'usage courant. Du point de vue formel, il se distingue souvent par le caractère archaïque de sa construction grammaticale : par l'absence d'article, par l'absence de l'antécédent, par la non-observation de l'ordre conventionnel des mots. La structure rythmique du proverbe est souvent binaire. On y trouve l'opposition de deux propositions ou de deux groupes de mots à l'intérieur de la proposition. La rime ou l'assonance vient parfois souligner l'opposition. Cette structure est souvent renforcée par l'utilisation d'oppositions sur le plan lexical : la répétition des mots, la mise en présence syntagmatique de couples oppositionnels de mots», et aussi : « les proverbes constituent le genre le plus paradoxal de la littérature orale. Difficile à cerner, investi comme il est, en amont, par les dictons, les lieux communs, les « expressions proverbiales » et les locutions populaires (savoureuses mais engagées dans les manières de dire du moment et vite vieilles) et, en aval, par les adages, les sentences, les maximes et les jeux de société de la culture savante, le proverbe populaire reste malgré tout reconnaissable ».

Le proverbe kabyle, non loin de cette signification, reflète la sagesse et l'expérience qui provient d'un fond commun de toute la société.

Nous disposons aujourd'hui de plusieurs recueils de proverbes kabyles mais peu d'analyses ont été consacrées à ce genre littéraire dont l'usage dans la société

¹ : Edition 1997, 1322.

traditionnelle « est très important, dans les conversations d'adultes » (P.GALAND-PERNET, p.85)², mais délaissé par les jeunes, avec l'évolution rapide de la société kabyle et des moyens de distractions.

Le proverbe est un mode d'expression, notamment pour les femmes qui trouvent en ce genre un procédé pour contourner leur situation de dominée, imposée par le système symbolique dominant, car « elles sont à la fois inclinées et préparées à entendre les sens sous-entendus des mots à double sens »³. Ainsi, le proverbe permet de prendre position dans un discours, de conseiller, de critiquer...

Dans la société kabyle, le proverbe : « est une mise en mots particulièrement réussie, de la meilleure saisie possible du réel »⁴ ; il joue un grand rôle dans la maîtrise des formes de la poésie : rythme, mélodies, parallélisme et autres.

La femme kabyle (amazighe en général) est promotrice de significations, porteuse de valeurs ; elle est « l'un des vecteur essentiel dans la sauvegarde et la reproduction de la langue maternelle »⁵. Alors, serait-on en mesure d'avancer l'hypothèse qui nous fait dire, que le proverbe est l'un des codes spécifique qui permet à la femme de s'exprimer, de parler librement de son quotidien : avec un vocabulaire et un lexique propres et des normes syntaxiques bien choisies.

En définitif, l'objectif de notre étude est d'analyser le proverbe, de le mettre en valeur et ainsi montrer son importance dans les échanges interactionnels de la femme kabyle. Nous essayerons dans un premier lieu de démontrer l'éventuelle existence de disparité entre les interactions féminines et masculines, dans le domaine de l'alternance codique. Une disparité abondamment exploitée dans les recherches de certains sociolinguistes.

En second moment, dans une analyse de discours, nous essayerons de dégager les caractéristiques et les structures du proverbe : phonique et sémantique. Puis près, nous mettrons l'accent sur les différentes situations d'énonciation-réceptions, les

² : P.GALAND-PERNET, Littératures berbères des voix des lettres, Presses Universitaires de France ;1998, p.85

³ P.BOURDIEU, dans la préface qu'il a faite au livre de Tassadite YACINE, l'Izli ou l'amour chanté en kabyle, Rd. Alpha, Alger, 2008, p.14

⁴ : Fernaud BENTOLILA, Proverbes berbères, Ed. L'Hamattan, Paris, 1993, p.8

⁵ : Kamira NAIT SID, « La femme dans la société kabyle », p.é ; Via : www.unesco.org/culture/fr/indigenous/Dvd/.../FEMME%20KABYLE.pd...

différents contextes qui font ressurgir la formule proverbiale. Ainsi que ses fonctions et le rôle qu'il joue en tant que parole et moyen d'expression.

Pour cela, nous avons recueilli près de 310 proverbes, dans la commune d'Ain El Hammam ; la région d'Ath Manguellat, dans la daïra de Ain El Hammam (ex Michelet), dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Une région qui a connu une scolarisation assez importante, en période coloniale, avec l'installation de l'école des Père-Blancs à Ouaghzen ; dont faisaient partie les Père J.M DALLET et DEGEZELLE, comme instituteurs.

Notre corpus a été recueilli, dans des situations divergentes, des regroupements de femmes, non préconisés.

Les informatrices qui nous ont fourni le plus grand nombre de proverbes sont :

-O.L, femme, 60 ans, kabyle, monolingue, village d'Azrou Kollal.

-M.C, femme, 55 ans, kabyle monolingue, village d'Azrou Kollal.

-F.T, femme kabyle, bilingue (institutrice en langue arabe), village Taourirt Manguellat.

Pour faciliter la recherche des proverbes, nous avons noté les proverbes par ordre alphabétique, mais dans l'analyse sémantique, nous les avons classés par thèmes. Chaque proverbe donne lieu à: - une notation phonétique du texte berbère, - traduction française et - un commentaire pour éclairer l'image ou le sens général du proverbe. Nous avons transcrit les proverbes tels qu'ils sont prononcés par nos informatrices, pour, ainsi, garder leur originalité et spécificités linguistiques.

PARTIE I :

Rappel succinct des différentes études sur l'importance du paramètre sexe dans l'analyse du langage.

Chapitre 1 : La variation linguistique due à la variation sexuelle

Notre travail de recherche s'intéresse à l'étude des pratiques langagières chez la femme kabyle. Ceci s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique variationniste. La langue est éminemment un fait social. Ce qui la rend une entité qui change et qui varie.

On doit principalement à William Labov et à David Sankoff l'évolution dans le domaine de l'analyse de la variation linguistique à travers l'élaboration d'une méthodologie adaptée. L'analyse variationniste cherche à expliquer l'emploi des variantes à partir de facteurs extralinguistiques, comme le temps, les facteurs sociaux tels que l'âge, le sexe du locuteur, son appartenance ethnique et socio-économique, la situation de communication et le contexte d'énonciation et enfin la mobilité géographique.

Comme nous l'avons constaté l'un des facteurs pouvant influencer sur la langue est le sexe des interlocuteurs. Nous nous proposons dans ce qui suit de faire un état des lieux de ce qui a été dit sur la question de la variation entre l'homme et la femme.

1.1. Approches théoriques en matière de variation linguistique due à la variation sexuelle :

Dans le cadre de notre recherche nous allons aborder les bases de la réflexion sur les questions relatives au langage et au sexe donc aux parlers masculin/féminin. Pour cela nous ne pouvons pas ne pas faire un rappel historique des prémisses de cette réflexion.

1.1.1. Des observations de l'anthropologie aux études sociolinguistiques :

Les premières observations d'une différence linguistique en rapport avec le sexe proviennent essentiellement de missionnaires, d'explorateurs, d'anthropologues et

d'ethnologues qui vers le 16ème et le 17ème siècle ramènent des observations du monde entiers (Asie, Afrique et Amérique).

Les études des anthropologues ont permis de démontrer l'existence de différences dans l'usage linguistique des hommes et des femmes seulement pour les sociétés « primitives ». Ils se sont limités à l'observation de ces peuples sans étendre leur études au monde occidental parce qu'ils voyaient cette « différenciation sexuelle dans la langue comme un trait archaïque destiné à disparaître au fur et à mesure que meurent ou s'occidentalisent les sociétés primitives... » (Yaguello, 2002 :17). Vision qui leur faisait croire que ces différences jugées curieuses étaient la particularité des peuples « primitifs » et donc inexistantes dans leurs sociétés « modernes ».

Ces différences d'usage d'après le sexe du locuteur ont dans les sociétés archaïques pour déclencheur plusieurs phénomènes tels que l'exogamie et le tabou pour ne citer qu'eux et peuvent apparaître à différents niveaux : lexical, phonétique, morphosyntaxique et morphologique.

Le tabou linguistique : dans ces peuples « primitifs », l'usage de la langue est codifié en tant qu'élément de la règle du jeu social souligne Yaguello, ce qui donne au tabou linguistique le rôle de gardien de l'ordre social établi. Ici, toute transgression apparaît comme une faute lourde de conséquence. Il touche diverses sortes de paroles dont les formules magiques. Ces dernières sont exclusivement utilisées par un sexe et l'autre sexe qui se retrouve touché par le tabou qui pèse sur ces formules-là ne doit en aucun cas les préférer.

Pour Yaguello cette sorte de ségrégation sexuelle est fortement apparente dans ce domaine et cela dans toutes les sociétés (pas seulement celles dite primitives).

On peut aussi observer le cas d'interdiction de prononcer le nom du mari ou d'un membre du clan. Cette interdiction frappe les femmes en grande partie. Nous ne pouvons pas parler de tabou linguistique sans évoquer la censure qui touche le langage obscène (cela est le cas de tout temps et dans toutes les sociétés). Cette censure touche presque exclusivement la femme qui se doit d'éviter d'utiliser le mot tabou.

Nous arrivons à la conclusion que dans ces sociétés dans la plupart des cas, le tabou linguistique touche essentiellement les femmes. Bien que parfois il arrive qu'il s'applique à la communauté toute entière comme c'est le cas chez des tribus

amérindiennes où le mot beau-père et belle-mère deviennent tabou après leur mort (KRAUS, 1924 cité par, REIK, 1954).

Le deuxième phénomène observé est l'exogamie : le mariage entre clans différents, qui est de coutume dans ces peuples donne des familles mixtes où la femme parle sa langue d'origine et l'homme une autre, ce qui amène fatalement les enfants à utiliser ces deux parlers. Le garçon apprend au début à utiliser la langue maternelle puis en atteignant un certain âge il sera confié à son père et dès lors il ne devra utiliser que la langue de son père. Comme c'était le cas aussi en Chine ancienne où l'exogamie créait une différence entre langue des femmes et des enfants de moins de 12ans et celle des hommes, les femmes gardant la spécificité de leurs dialectes natals.

Il est important ici de faire remarquer que le fait de parler d'un système linguistique des hommes et un autre des femmes ne signifie pas deux langues distinctes mais des variantes de la même langue commune.

On peut classer les manifestations de ces variations linguistiques en plusieurs niveaux : on a remarqué qu'au niveau phonétique il y a des différences de prononciation entre hommes et femmes ; l'homme ne doit pas parler comme une femme sinon il est taxé d'homosexualité ou d'être efféminé comme l'exemple de prononciation des hommes qui palatalisent le son /k/ chez les Gros-Ventre du Montana (FLANNERY, 1946).

Au niveau morphophonologique : on peut reprendre l'exemple concernant le Yana, langue parlée en Californie où la différence linguistique entre les sexes est très marquée. On y remarque deux langues, celle réservée aux hommes et, une autre, commune, utilisée par les femmes entre elles et dans les échanges entre les deux sexes. Ici, la langue de base est tantôt la langue commune et tantôt celle des hommes.

La langue commune représente une abréviation de la forme de la langue des hommes.

Ces derniers ajouteraient dans quelques cas des particules pour allonger les syllabes de termes issus de la langue commune. Les hommes utiliseraient des formes « archaïques pleines » pour se donner un statut à part.

Le contraire se passe chez les indiens de Koasati de Louisiane où les femmes conservent la langue archaïque comme signe d'appartenance au sexe féminin (HAAS, 1944).

Ces deux exemples nous montrent que la langue primaire peut être tantôt celle des hommes et tantôt celle des femmes donc pour observer le phénomène de variation de la langue il ne faut pas considérer la langue des femmes comme une déviation de celle des hommes comme cela a été le cas dans les études faites avant 1930 (on parlait jusqu'alors de langues des femmes) mais bien les appréhender comme étant une langue des hommes et une langue des femmes, deux variations d'une même langue.

Sur le plan morphosyntaxique : la langue chiquito (parlée par une tribu de Bolivie)⁶ présente des variantes d'après le sexe ; la variante utilisée par les femmes est considérée comme la langue de base sur laquelle les hommes ajoutent des particules pour se distinguer. De plus ces derniers sont les seuls qui utilisent la marque du « genre » dans leur discours. Ainsi tous les noms sacrés (comme dieu) ou les noms désignant des hommes sont du genre masculin, les autres tels que les noms des femmes et des animaux dépourvus de noblesse sont du genre féminin (nous ne manquerons pas de faire remarquer le sexisme qui se cache derrière cette distinction de genre masculin/féminin puisque bien souvent nous retrouvons des termes voir des adjectifs à connotation dépréciative catalogués de genre féminin comme si ça devait refléter l'essence (ou plutôt ce qui est perçu comme tel par les hommes) de la femme un être éternellement faible et inférieur au « mâle »).

Un autre cas, celui du thaï qui marque une distinction entre le pronom de la première personne d'après le sexe. Un homme utilisera « phôm » et la femme « dichan ». Dans cette langue, le choix des pronoms se fait à la fois sur la base du sexe mais aussi du statut social.

Dans les deux langues il y a aussi des différences au niveau des particules de politesse, différences d'utilisation qui donnent l'impression de l'existence de deux discours distincts celui des hommes et celui des femmes et toute transgression y est « socialement stigmatisée ».

Nous remarquons que c'est au niveau lexical qu'apparaît le plus de variation. Prenons l'exemple du Caribe et du Gros-Ventre qui présentent un riche éventail de lexiques différenciés selon l'appartenance sexuelle. De plus, il existe des langues où le vocabulaire relatif aux liens de parenté est différencié selon le sexe du locuteur ou bien celui de la personne par rapport à laquelle va s'établir ce lien. Chez les

⁶ : [Url : /web/revues/home/prescript/articles/isa0037-9174_1961_num_50_1_2481](http://web/revues/home/prescript/articles/isa0037-9174_1961_num_50_1_2481)

trobriandais, les relations de parenté s'organisent en prenant en compte deux critères : identité sexuelle (de même sexe/ de sexe différent) et l'âge (plus âgé/moins âgé). Ce qui a pour résultat de créer trois termes pour désigner le même lien de parenté.

Yaguello trouve que les différences au niveau du lexique aussi nombreuses soient elles ne sont pas vraiment significatives. Pour elle, les variations apparaissant aux niveaux phonologique, morphologique et syntaxique sont les plus dignes d'intérêt mais cela reste tout de même insuffisant à son avis pour parler de langues distinctes. Pour elle « un classement typologique de la variation sexuelle ne peut se faire que dans le cadre de l'interaction verbale prise dans son contexte social. » (Idem p34)

Delà elle va dégager deux sortes de différences : des différences absolues « constantes » inscrites dans la langue et des différences « situationnelles » qui changent d'après la situation de communication. Ces deux types de différence engendrent deux types de variations :

1- « hommes et femmes utilisent un langage distinct dans toutes les situations de communications, indépendamment du sexe de l'interlocuteur » (Yaguello, ibidem p35).

2- Les personnes de même sexe parlent entre elles un langage réservé (pas toujours les deux sexes à la fois au sein d'une même communauté) et utilisent une langue commune avec l'autre sexe.

Au 19^{ème} siècle des ethnographes se sont intéressés, durant leurs travaux sur les effets de la colonisation, aux langues qui présentent des aspects de la différenciation de langage selon le sexe. C'est Frazer (1900) qui introduit le premier l'étude de la différenciation sexuelle dans les langues. Pour lui il y a un lien entre la différence langagière en rapport avec le sexe, ce qu'il appelle le « genre subjectif », et le « genre objectif », le lien entre eux est pour lui historique mais pour d'autres, ils seraient plutôt « ...deux manifestations d'une même tendance sociale, psychologique et cognitive ».

Les recherches se sont cantonnées dans l'étude des langues exotiques. Les chercheurs y ont remarquées une délimitation bien apparente entre un langage masculin et un langage propre aux femmes. On y trouvait des expressions utilisées seulement par l'un des sexes à l'exclusion de l'autre, cette différenciation sera appelée « par exclusivité », en contraste celle où apparaît des expressions utilisées

seulement de manière plus fréquente par l'un ou l'autre sexe sera dite « par préférence ».

Ce n'est qu'avec Jespersen (1922)⁷ qu'on retrouve tout un chapitre sur « ce que tout le monde sait » sur le parler des femmes. Il note que pour lui l'opinion selon laquelle les hommes et les femmes caraïbes ont des langues différentes n'est qu'un cas sociolinguistique particulier.

Kraus (1924) a fait l'inventaire des différences de parlers dans les langues africaines, amérindiennes et aborigènes d'Australie, il remarque la différence entre hommes et femmes générée par l'interdiction de prononcer le nom des membres de la belle famille qui deviennent tabou et la compare avec le refus qu'aurait un patient psychanalysé à prononcer les mots porteurs d'une forte charge émotive.

Hass et d'autres ont travaillé sur la différenciation sexuelle dans le langage. Ce dernier a postulé que le genre et cette différence sont les manifestations du « même phénomène social ».

Pour les différences d'expressions selon le sexe, il y a celles fondées sur le sexe du locuteur, d'autres sur le sexe de l'interlocuteur et même sur celui de la personne dont on parle (différences d'expressions et de prononciation).

Différences fondées sur le sexe du locuteur : Les chercheurs se sont intéressés à l'exemple souvent cité au 17^{ème} siècle et 18^{ème} siècle de la langue Caraïbe où ils se sont focalisés sur l'observation des différences apparentes dans le langage courant ou déritualisé des deux sexes et non pas aux langues secrètes comme celles utilisées dans les rituels sacrés ou de magie.

Les langues citées et étudiées ont été l'esquimau, chukchee, yana, thaï entres autres. Le résultat des recherches fait le constat que les différences de prononciations entre hommes et femmes sont superficielles et peu nombreuses bien que dans certaines langues comme le koasati, (indien Amérique du nord) où les -l et -n finals des femmes correspondent aux -s finals des hommes ; elles constituent un marqueur d'identité sexuelle.

On constate aussi que dans beaucoup de langues, la terminologie parentale diffère selon qu'elle soit utilisée par un homme ou une femme (souvent par une différenciation par « exclusivité »), de plus les interjections changent d'un sexe à

⁷ : www.forum.lu/pdf/artikel/6409_277_Arnold.pdf.

l'autre (comme exemple l'interjection de joie à Gros-Ventre) et même pour les particules et les pronoms personnels (l'exemple du japonais).

Différenciations fondées sur le sexe de l'interlocuteur : Il n'existe apparemment pas de différence de prononciation de ce genre dans aucune langue connue.

Mais Ce n'est qu'avec l'arrivée du mouvement féministe qu'on a vraiment posé les jalons d'une discipline qui a pour objet le « rôle sexuel dans l'utilisation du langage ».

Les recherches surtout américaines affluèrent (Lakoff, 1975 Aebischer, 1979 etc.) et on s'est surtout intéressées à certaines interrogations telles que l'utilisation de la langue d'après le sexe du locuteur avec notamment l'étude des distinctions entre la parole des hommes et celle des femmes à des multiples niveaux (morphologique, phonétique, syntaxique), l'étude du caractère sexiste de la structure de la langue. On dénonce alors avec force des règles grammaticales, comme celle de l'adjectif en français, par exemple, où la présence d'un seul élément masculin suffit pour imposer au pluriel la forme masculine .On remarque alors que la langue semble donc refléter qu'elle est une institution des hommes dont les femmes sont en quelque sorte plus ou moins écartées.

Des recherches féministes ont donné l'impulsion à de nouvelles réformes de la langue telles que les locutions utilisées dans les formules officielles. Nous prendrons pour illustrer cela l'exemple récent de « la ministre ».

La préoccupation première de ces recherches a été de voir en quoi différent le comportement langagier des hommes et des femmes pour tenter d'éradiquer la tendance à expliquer cette différence par « des déterminismes biologiques ou sociaux ».

Il faut noter que dans toutes les méthodes d'analyse utilisées la norme est représentée par le langage des hommes ; et celui des femmes est donc considéré comme déviant et on conseil aux femmes pour se sortir de leur statut inférieur d'enlever toute trace de féminité qui pourrait toucher leur langage et de parler « homme » pour pouvoir améliorer leur position.

Il est à noter que beaucoup de critiques ont jailli à l'encontre des premières études sur la variation sexolectale ; certaines ont été de nature idéologique (critique féministe et poststructuraliste), d'autres d'ordre méthodologiques dont la critique adressé à Lakoff sur l'absence d'assise empirique à ses études.

D'ailleurs, ils ne manquent pas de montrer qu'ils sont contre l'idée de l'existence d'un style masculin et d'un style féminin qui seraient l'exclusivité de chacun car ils ont

constaté de part ses études que bien souvent il y a un « chevauchement d'usage entre les sexes ». Il faut prêter attention au fait que « la variable « sexe » ne peut pas être considérée indépendamment de la situation et d'autres aspects de l'identité sociale et des relations sociales ».

On a aussi reproché aux premières enquêtes le décalage entre le nombre d'enquêtés hommes et femmes (les 1ers étant toujours plus nombreux que les femmes) et le fait qu'on s'y basait essentiellement pour l'analyse des résultats sur les stéréotypes masculins et féminins.

Pour Aebischer, il s'agit ainsi de dépasser les stéréotypes sur le comportement verbal des femmes et des hommes issus de jugements stéréotypés eux même sur la « nature homme » et la « nature femme » ; à savoir que les hommes sont plus rationnels et parlent avec force et assurance en contraste avec les femmes jugées émotives qui manqueraient donc d'assurance dans leur discours. En conséquence, il faut se focaliser non plus sur ce « qui est différent » mais chercher à trouver « le pourquoi et le comment de cette différenciation » donc s'intéresser à son fonctionnement.

Pour ce faire le point de départ de l'évolution de l'étude des différenciations langagières d'après la variation sexuelle dans les sociétés évoluées est selon Yaguello de considérer, du fait de leur hétérogénéité, qu'on ne peut pas parler, comme c'était le cas pour les peuples primitifs, de l'utilisation de variables linguistiques exclusives mais plutôt de variables préférentielles. Cette utilisation n'est pas systématique et donc on ne peut pas généraliser et dire que cette manière de parler est réservée aux hommes et cette autre aux femmes. D'ailleurs « on ne pourra que faire état des tendances , d'orientations privilégiées, d'autant que la variable sexe est inséparable, qu'on le veuille ou non d'autres variables telles que classe sociale, niveau d'instruction , âge , catégorie d'activité » souligne Yaguello (2002 :38) qui préfère utiliser l'expression de registre masculin et de registre féminin.

1.1. 2. Les constatations de la sociolinguistique variationniste :

Un grand nombre de recherches dans le domaine de la différenciation sexuelle dans le langage ont été fait par la sociolinguistique de l'anglais .La plus grande partie de ces études se sont intéressées à étudier la variation phonique d'après le paramètre sexe. Cela a été réalisé du point de vue de la sociolinguistique variationniste et en particulier celle de Labov. Le point commun entre ces recherches est le fait qu'elles ont interprété la différenciation sexuelle selon trois paramètres : le statut inférieur de

la femme au sein de la société, ses compétences linguistiques supérieures et l'impacte des autres variables sociales telle que le rôle socio-économique.

Le statut des femmes dans la société :

Les premières études de base qui ont été anglo-saxonnes se sont accordées sur l'idée que la femme serait plus conservatrice que l'homme puisqu'elle utilise plus que lui la norme la plus prestigieuse. La femme devient dès lors la promulgatrice des variantes de prestige et la garante de la stabilité linguistique. Les chercheurs ont étudié tous les aspects de la langue, il y en a qui se sont intéressés au domaine phonique tel que Labov (1972a) et Trudgill (1974), d'autres se sont focalisés sur les domaines morphologique et syntaxique comme Jespersen (1921).

Labov et Trudgill expliquent cette différenciation sexuelle par « l'ambition sociale » de la femme qui veut accéder par le langage à un statut social plus élevé que le sien et qui pour ce faire se met à parler de manière plus normée que la classe au-dessus de la sienne. De plus pour Trudgill les femmes sont plus conscientes de leur statut inférieur.

Même si, ces suppositions ont été largement contestées par d'autres chercheurs qui leur ont reprochés d'avoir commis un artefact méthodologique en classant les femmes non pas par leur niveau d'instruction et leur statut professionnel propre mais d'après ceux de leurs maris, ce fait reste plus au moins vrai.

D'autres explications sont émises à savoir d'abord que les femmes vu leur infériorité se doivent de « montrer leur soumission » par un parler plus polie que celui des hommes et c'est pour cela qu'elles utilisent une norme plus standard comme une barricade entre elle et les autres.

Ensuite nous avons la spécificité de la femme mère qui est à la base de l'éducation des enfants et pour cela elle se doit de garder la langue normée pour la transmettre. Une étude menée à Amsterdam montre que les femmes qui sont mères évitent le plus l'utilisation du parler vernaculaire mais on remarque la même attitude chez les pères, les parents utiliseront avec leur enfants un langage modulé qui dépendra de leur âge. L'usage ou non de la langue standard dépend de deux éléments, l'activité de la femme et le fait d'avoir des enfants ou pas. C'est à dire qu'une femme qui travaille et qui a des enfants usera plus de la norme standard que la femme qui ne travaille pas et qui n'a pas d'enfants qui, elle, utilisera plus la variante vernaculaire.

Une autre théorie interprète ce phénomène par l'évitement des femmes à utiliser les variables vernaculaires, qui porteraient en elles de fortes charges de masculinité et

de familiarité, en leur préférant les formes spécifiques à leur sexe (Trudgill, 1974). Néanmoins les femmes tout comme les hommes utilisent les formes non normées dans les situations informelles et ceux sont les femmes issues des classes populaires qui en feraient un plus grand usage. Donc on pourrait penser qu'on taxe la variante utilisée par les femmes de normée parce que ça va de paire avec leur rôle de gardienne « des valeurs fondatrices de la société » et donc peut importe la variante qu'elles utiliseront cette dernière sera automatiquement promue au rang de variante de prestige.

Le rôle socio-économique du locuteur :

Des interprétions de la variation ont tenté de montrer que le sexe est une variable mineure par rapport au rôle socio-économique du locuteur. Il est apparu que les femmes sont influencées par « la densité », c'est-à-dire « l'interconnaissance qu'ont les personnes appartenant à un réseau social des autres membres de ce réseau » et par la multiplicité de leurs échanges intra-réseau. Les femmes qui se retrouvent dans un réseau solide et local usent autant que les hommes dans la même situation de la forme vernaculaire en opposition à ceux et à celles qui sont dans des réseaux moins denses.

C'est dans le même ordre d'idée que se situe la réflexion de Lafontaine (1986) pour qui les institutrices gardent plus l'accent régional que les instituteurs à cause de leur moindre ascension sociale d'une part et d'une autre part parce qu'elles ont moins besoin de prouver qu'elles sont aptes à faire leur métier (qui est considéré comme étant typiquement féminin) que les hommes. Chaque sexe doit s'adapter aux contraintes du marché linguistique qu'il vise et l'usage de la variante normée ce fera selon le degré de domination ou de soumission qu'il entretien avec ce dernier.

Nous constatons que le sexe est un facteur de variation qui ne se combine pas seul, il doit s'accorder avec l'interlocuteur, la situation, le statut professionnel et les marques liées au rôle social et à la manière dont il a appris à monter son appartenance sexuelle.

La performance linguistique des femmes :

Beaucoup de recherches, tel Trudgill, 1972, font le constat que les femmes ont un éventail de variations plus riche que celui des hommes ainsi elles maîtrisent et utilisent à la fois les formes « standards » et « dialectales ». Cette aptitude qui permet aux femmes une accommodation plus accrues s'expliquerait par le besoin

qu'elles ont de s'adapter à un nombre plus élevé de « marchés linguistiques » que les hommes et donc elles ont plus de chose à prouver.

1.1.3. Les études consacrées à la variation dans le monde francophone :

Si nous regardons de près la différenciation sexolectale dans le français, beaucoup de chercheurs ont retrouvés des traces de cette différenciation dans leur observation. Ils ont remarqué la lenteur du débit des femmes par rapport aux hommes et que les femmes utilisent plus les formes élidées. D'autres chercheurs ont appuyé la thèse de l'existence de cette différenciation sexolectale suivant le schéma classique (c'est-à-dire où la femme tend plus à se rapprocher de la norme standard) dans le français de France.

D'autre part, on retrouve des cas de variétés vernaculaires féminines dans des régions de France telle que la région lilloise et cela est influencé par l'âge et le réseau de contacts et la vision subjective de la norme.

Sophie Bailly, dans une étude consacrée aux représentations des différences locutoires sexuelles en français, remarque que les variantes linguistiques en français marquées par l'identité sexuelle sont souvent réduites à des signes d'insécurité linguistique bien qu'il est indéniable qu'il y a « des faits de langue » qui sont plus utilisés par un sexe que par l'autre. Les femmes et les hommes déploient des stratégies communicatives différentes parce qu'ils n'appartiennent pas à la même communauté ethnolinguistique. N'ayant pas les mêmes références culturelles quant aux discussions amicales, il arrive que les deux sexes n'arrivent pas à se comprendre puisqu'ils n'utiliseraient pas pour communiquer des « processus de signification et d'interprétation » similaires. Cela est dû au fait qu'à chaque sexe correspondent des normes communicationnelles propres.

Le but de l'étude de Sophie Bailly est de vérifier si ce constat est applicable à la culture française, pour cela elle a d'abord étudié les représentations sur les rôles sexuels dans l'analyse des proverbes, des citations et des définitions du dictionnaire tournant autour des comportements communicationnels. Il est apparu qu'il s'en dégage des jugements faisant apparaître l'existence de différences locutoires dépendant du sexe : tels que la stigmatisation du bavardage des femmes et de « la valorisation de leur capacité de compréhension ».

Dans l'imaginaire des personnes qui ont participé à l'enquête faite par Bailly il y aurait « l'existence de normes différentes qui reflètent les rôles et attitudes

traditionnellement attribués soit aux femmes...soit aux hommes...Ces normes concernent principalement des « modes conversationnels ». » (2001 :87)

Pour elle, le locuteur choisit les comportements les plus appropriés aux normes de son sexe comme un moyen de montrer son appartenance sexuelle. De plus dans l'imaginaire linguistique français il existe des représentations sociales de différences dans les pratiques discursives selon le sexe. Cela représente des « normes communicationnelles subjectives ».

1.2. Le parler masculin et le parler féminin/ pratiques langagières différentes :

1.2.1. Le tabou linguistique et l'usage de la politesse :

Le tabou linguistique se résume en une sorte de grande fresque pleine d'hypocrisie où l'euphémisme est le moteur qui garantit la bonne marche de la discussion. Tous les mots obscènes liés à la sexualité ou à la maladie et à la mort sont considérés comme tabou donc en fait tous les mots qui dérangent la conscience des gens « bien pensants » et qui font ressurgir nos peurs enfuies (on évite généralement de parler de ce qu'on craint, on utilise bien souvent pour parler du cancer l'expression « la maladie qui n'a pas de nom »).

Flaura Kraus (1924) a analysé le tabou linguistique d'un point de vue psychanalytique dans les peuples archaïques, pour elle les femmes ont contourné l'interdit en utilisant une « langue détournée » leur permettant de dire autrement le mot tabou, ce qui est remplacé dans les sociétés modernes par l'euphémisme et l'utilisation du sous-entendu.

L'euphémisme est utilisé par la femme comme un substitut à l'insulte et au langage obscène qui lui sont tabous.

Les tabous dépendent du moment et du lieu, ce qui est interdit en cours ne l'est pas dehors, ce qui est permis dans une caserne ne l'est pas dans une administration par exemple. Donc tout cela reste relatif et évolue avec l'évolution des mentalités et des mœurs.

On considère que les femmes « répugnent naturellement » à l'utilisation du langage « coloré », de la langue verte, des injures et tout ce qui touche à la sexualité (jugée comme sujet tabou) et donc tout ce qui toucherait à l'obscène ; par contre leur utilisation par les hommes est considérée comme étant un reflet de leur nature mâle (Jespersen, 1922) donc une manière de mettre en valeur leur virilité et leur domination.

Rares sont les femmes qui osent raconter des blagues salaces et celles qui le font c'est inconsciemment pour « parodier » les hommes.

Il faut souligner que ce tabou verbal ne concerne que les « dames » donc les femmes bien éduquées, les « bourgeoises » qui manient à merveille toutes les méandres de la politesse à l'aide de l'euphémisme pour éviter de transgresser ces tabous verbaux déjà intériorisés en elles. Elles n'utilisent pas la langue « forte » par choix mais plus par réflexe inconscient parce qu'on a encre au fond d'elles l'interdiction d'user de ce langage grossier.

Concernant la politesse nous nous apercevons que « Les femmes sont censées être plus polies que les hommes » en d'autres termes elles n'ont pas le droit de demander ce qu'elles veulent réellement et de dire tout haut ce qu'elles pensent vraiment, de même les hommes utilisent aussi pour la même raison la politesse en présence des femmes.

Mais c'est sans conteste les femmes qui utilisent le plus la « requête polie » et la demande sous forme de prière. Les femmes sont plus polies que les hommes qui eux choisissent bien souvent et délibérément les formules les moins polies.

Les femmes, influencées par « ... les structures de la politesse qui veulent qu'on suggère au lieu de s'affirmer, qu'on laisse ouverte la possibilité du refus... » (Yaguello, p.45), modulent leur intonation pour montrer leur soumission, de l'incertitude, la requête, l'approbation polie et utilisent plus de constructions modales montrant le doute.

Nous remarquons que « la pression sociale » obligeant la politesse s'exerce plus sur les femmes que les hommes et cela à cause de leur statut social qui est inférieur. Nous pouvons constater cela de manière accrue au Japon où cette pression est telle que les femmes sont obligées d'avoir un discours plus que révérencieux envers leurs locuteurs.

Les femmes sont plus capables du point de vue linguistique, étant moins hésitantes et faisant preuve d'une plus grande sophistication de la structure discursive que leurs pairs masculins » (idem : 122).

Donc nous pouvons en conclure que la politesse (qui apparaît souvent sous forme d'atténuation) n'est pas le propre de la femme. Étant un trait culturel elle sera certes utilisée différemment d'un homme à une femme mais cela dépendra avant tout de leurs structures sociales.

1.2. 2. Le « conservatisme » des femmes :

Les femmes sont souvent jugées d'être plus conservatrices que les hommes car elles attachent plus d'importances à la sauvegarde du patrimoine culturel et linguistique. Jespersen (1922) donne le mérite aux femmes pour le « maintien de la langue pure » mais pour lui ce sont les hommes qui la maintiennent en vie grâce à la liberté avec laquelle ils en usent et en abusent en se faisant les créateurs de néologismes.

Pour Yaguello sans le concours des femmes qui transmettent la langue à leurs enfants cette dernière serait condamnée à mourir. Ce qui arrive souvent dans les sociétés bilingues ou multilingues où domine une langue par rapport aux autres c'est qu'on parle à la maison la *langue maternelle* qui est la langue des femmes et les hommes sont bilingues, ils utilisent dans leur vie socio-économique la langue dominante et à la maison celle des femmes.

Nous pouvons prendre comme exemple pour étayer cela le cas de la 1^{ère} vague d'émigrés algériens arrivés en France. Les hommes qui étaient employés souvent comme manœuvre ont appris un français rudimentaire pour les besoins du travail mais leurs femmes qui elles sont restées à la maison ne parlaient qu'arabe.

Le même phénomène existe en Algérie où les femmes berbères surtout celles d'un certain âge habitant les villages sont unilingues et n'utilisent que le dialecte d'origine (par exemple kabyle, chaoui...).

L'enquête menée par la revue « orbis »⁸, en 1952 a démontrée que les hommes seraient plus enclins à être bilingue que les femmes qui sont les dernières à être touchées par le bilinguisme, elles s'accrochent plus à leur langue et sont les dernières atteintes par le processus de « glottophagie » qui bien souvent se propage dans la société avec le soutien des hommes.

Pour beaucoup d'auteurs comme Jespersen, le conservatisme des femmes serait un trait naturel chez elles. Mais Yaguello pour sa part conteste cela en soutenant que ce phénomène est plus dû au confinement des femmes et à leur isolement avec le monde extérieur et constate que l'apparition du conservatisme linguistique chez elles, est issu du fait qu'elles ont longtemps étaient spoliées de leur droit à l'éducation.

Il est important de signaler que l'âge, le degré d'instruction et d'urbanisation sont des facteurs importants dans le phénomène de conservatisme au même titre que la

⁸ : Revue orbis, (1952), « Le langage des femmes », Via : www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=LS_106_0033.

naissance d'une conscience politique, conscience qui fait apparaître au grand jour le péril des langues menacées de disparaître.

Les femmes émancipées et modernes recherchent plus que les hommes à intégrer la classe la plus prestigieuse. Le conservatisme et le bilinguisme sont, donc, plus dus à des « situations sociales » (tel que l'isolement, mobilité, recherche de travail...) voir parfois à des pressions sociales qu'à « la nature féminine ».

1.2.3. L'insécurité linguistique et l'hypercorrection chez les femmes :

Nous ne pouvons pas parler du conservatisme des femmes sans faire allusion à la norme linguistique et aux phénomènes d'insécurité linguistique et d'hypercorrection.

Les premiers travaux sociolinguistiques publiés sur le thème des différences langagières selon les sexes et ceci dans « les communautés linguistiques de sociétés urbanisées complexes » ont eu comme base des enquêtes sur les variétés d'anglais américain urbain telle comme celle de Labov (1966). Ces enquêtes ont démontré que les femmes produisent des énoncés plus proches de la norme de prestige que les hommes.

Les recherches effectuées, attribuent bien souvent aux femmes la spécificité de « prudence linguistique », elles sont plus attachées à la norme linguistique, à la correction du langage et à parler la norme de prestige. Pour cela elles vont jusqu'à une utilisation excessive « du model dominant » en ayant recours à l'hypercorrection.

Cette tendance est issue, d'après lui, du sentiment « d'insécurité linguistique » qu'éprouvent les femmes, sentiment généré par leur statut social subordonné à celui des hommes. Pour lui les femmes chercheraient à améliorer linguistiquement leur position sociale en utilisant un parler plus prestigieux.

Aebischer préfère d'ailleurs expliquer le phénomène d'hypercorrection non pas par une insécurité linguistique mais par une sorte « d'hyperadaptation » et donc l'hypercorrection dans le sens utilisé ici par Aebischer donne le sentiment que la femme témoigne par cela de la maîtrise avec laquelle elle se sert du langage pour réaliser ses buts.

Trudgill note que les femmes surévaluent leur prononciation jusqu'à croire qu'elle est plus proche de la norme standard qu'elle ne l'est en réalité et pour les hommes c'est le contraire qui se passe, ils se sous-évaluent.

La prononciation joue le rôle d'identification entre les personnes, chacun s'identifie à une classe propre à ses aspirations, les hommes étant surs de leur domination et de leur statut social utilisent la norme ouvrière mais les femmes dans leurs besoins de

bien se faire voir adoptent la norme de prestige même si pour cela elles doivent se corriger en usant de l'accent « distingué » de la classe « bourgeoise ». Bien souvent leur tendance à l'hypercorrection n'est en fait que le reflet de leur envie d'accéder à une classe plus prestigieuse que celle de leur niveau social.

Des études ont trouvé que les femmes qui sont dans un milieu propice aux échanges sociaux et à l'accès à la culture préfèrent utiliser le « modèle standard » plus que celles qui sont « marginalisées ». C'est l'explication qu'elles donnent pour interpréter l'opposition entre la tendance au conservatisme chez les femmes vivant dans les villages qui utilisent le dialecte régionales par rapport aux autres femmes, d'ailleurs pour elle « c'est une preuve de plus qu'on ne saurait prétendre que la femme est « par nature » conservatrice ou innovatrice en matière linguistique. Elle porte tout simplement les signes de sa condition » et par là elle montre du doigt le piège tendu par les stéréotypes langagiers qu'il faut dépasser pour avoir une vision plus objective.

Des chercheurs en s'intéressant à la « posture » du sujet parlant remarquent qu'il ne se base pas seulement sur sa manière de parler ou celle de son groupe pour évaluer les autres mais il dépend du jugement qu'il porte lui même sur cette manière de parler. Ce qui revient à dire que « la variable sexuelles...n'est plus seule en jeu dans « la manière de parler des femmes » : elle se combine avec la manière dont chaque femme évalue cette prononciation et avec les effets qui en résultent sur sa propre prononciation » (Aebischer, 1983 :18).

Pour eux le locuteur idéalise une image linguistique (mais sociale avant tout) à laquelle il voudrait « être identifié » et il s'y « projette » et va dans son appropriation des marques qui font son idéal jusqu'à rejeter sa manière de prononcer et les traces de son identité linguistique qu'il juge inférieur à son idéal.

1.2. 4. Quelques exemples de pratiques spécifiques à chaque sexe :

Nous avons choisi de regrouper sous cette rubrique les diverses observations sur les pratiques spécifiques à chaque sexe.

L'intérêt porté par les recherches aux stratégies conversationnelles est dû à un intérêt pour les stratégies sexuelles. Fishman (1977, 1978a, 1978b) montre que les comportements langagiers changent dans une conversation d'après le sexe, les stratégies utilisées par la femme dans une conversation mixte sont d'attirer l'attention de son interlocuteur, de poser beaucoup de questions (elle ouvre souvent la conversation par une question telle que « tu sais quoi ?»). Et surtout de remplir les

vides (les moments de silence) alors que l'homme utilise un débit de parole plus lent que la femme et parle d'une voix plus forte.

Selon M.R. KEY, l'usage particulier du langage par les femmes est dû à leur position d'infériorité, et c'est pour cela qu'elles utilisent plus de diminutifs et de chevilles telles que « n'est ce pas ? » pour atténuer leurs affirmations.

Dans une étude faite sur la variation sexolectale du point de vue de l'émotion et l'implicite dans le discours, il y a été confirmé la différence entre le discours des hommes et des femmes. Les auteurs ont remarqué que le discours féminin était plus marqué par l'émotion et la « sensibilité interpersonnelle » que celui des hommes. Elles utilisent plus de pronoms personnels, d'adverbe d'intensité et de négations en comparaison avec les hommes qui eux préfèrent les pronoms impersonnels et les exclamations. Les adjectifs « émotionnel » et « interpersonnels » apparaissent aussi dans des études plus récentes sur le discours féminin. Les femmes, ayant une tendance « socio-émotionnelle », préfèrent les conversations personnelles sur des sujets intimes et elles sont aussi plus loquaces et polies que les hommes.

Le discours masculin se construit sur « l'aspect communicatif du message » alors que dans le discours féminin domine l'aspect « méta-communicatif et interpersonnel ». Elle fait une opposition report/rapport entre homme et femme c'est à dire qu'à travers la conversation les hommes cherchent à donner des informations alors que les femmes l'utilisent plus comme moyen pour créer des liens de solidarité. Les femmes préférant les discussions intimes dominant plus dans les conversations informelles que les hommes qui prennent plus la parole dans les conversations formelles. Elles recherchent surtout à construire des « liens de solidarité ». Ce qui expliquerait leur tendance à moins intervenir en public et dans des discussions formelles leur préférant les conversations dans des groupes restreints. L'auteur remarque que les femmes utilisent un éventail de lemmes émotionnels plus riches, un discours plus déictique et un style plus implicite cela que les hommes mais cette variation sexolectale est impossible à isoler de d'autres facteurs tels que la situation de communication.

1.2.5. Les différences de pratiques dans l'interaction verbale :

Nous ne pouvons étudier la différenciation sexuelle dans le langage sans voir qu'elle est son incidence dans l'interaction verbale. Nous savons qu'en générale les différences entre le parler des hommes et des femmes sont d'ordre préférentiel dans les sociétés modernes donc rattachées à la situation de communication. Il nous faut

donc prendre en compte tout ce qui fait partie de la communication (le verbal et le non verbal) et pour ce faire nous devons appréhender à la fois les « registres linguistiques » utilisés par les deux sexes et leurs comportements langagiers. Ces comportements englobent leur manière de parler, la forme du discours qu'ils privilégient, leurs attitudes face au langage et leur compétence langagière respective.

Si nous observons de près les locuteurs au sein d'une interaction, nous remarquons qu'il y a des différences qui apparaissent selon qu'on parle à un homme ou à une femme, à une personne du même âge ou non, selon les relations qu'entretiennent entre eux les locuteurs (relations amicales ou formelles) et « selon que leurs rapports sont égalitaires ou hiérarchisés » (Yaguello, 2002 :58).

Les femmes et les hommes ont des rôles sociaux différents, c'est ce qui fait qu'ils évoluent « presque » dans deux sphères différentes et ont des centres d'intérêts spécifiques à chacun ; ce qui fait qu'ils utilisent des « compétences lexicales » différentes et un vocabulaire spécifique. Le « registre réservé » que chaque locuteur utilise avec les interlocuteurs du même sexe est considéré comme une marque d'identification et un signe d'appartenance au même clan.

La conversation est structurée pour suivre un déroulement ordonné par des tours de parole à la longueur qui varie d'une conversation à l'autre. Il faudrait aussi prendre en compte un aspect non négligeable qui est la personne à qui revient l'ouverture et la clôture des échanges et la distribution des tours de paroles.

« Le contrôle de la parole est lié au pouvoir » souligne Yaguello (2002 :62), les femmes essayent de compenser la frustration dans ce domaine par un bavardage excessif. On pense souvent que c'est un trait féminin que de parler pour ne rien dire en comparaison au discours masculin qui lui serait plus sérieux parce que plus fonctionnel ; mais les femmes bien souvent n'ont pas d'autre alternative que ce « bavardage futile » parce qu'elles n'ont pas le droit à autre chose (les hommes et donc la société ne leur donnent pas l'occasion de pouvoir « discuter »).

Les femmes sont plus familières entre elles que les hommes, elles ont plus recourt à l'interpellation par le prénom que les hommes qui préfèrent employer le nom de famille sauf pour les proches.

Si on compare la performance linguistique des deux sexes on remarque que les filles apprennent plus tôt à parler et à utiliser des phrases complexes et font moins de faute de grammaire. Elles articulent aussi mieux que les garçons qui sont plus sujets

à l'aphasie, la dyslexie et le bégayement. Les « males » auraient ce défaut d'élocution à cause du poids social qui pèse sur eux et qui voudrait qu'ils parlent mieux que les filles. Ce qui justifie les performances des filles c'est qu'elles se sentent plus à l'aise à cause du contact étroit qu'elles entretiennent avec leurs mères donc avec le « modèle à suivre ».

Les modes de discours:

Le discours sert à communiquer des informations et il s'emploie différemment selon des modes issus d'une codification sociale qui fait qu'ils apparaissent sous formes de comportements.

Les hommes ont des modes de discours particuliers tels le discours religieux et officiel, les débats publics (bien que de nos jours ce domaine est largement ouvert pour la gente féminine), le récit épique, l'art de la joute oratoire (comme c'est le cas au Proche Orient, en Turquie et Afrique Noire où le jeu consiste en un duel où chacun doit insulter l'autre sur sa virilité ou sur les mœurs de sa mère) et les jeux de mots comme le calembour et le badinage. Toute cette longue liste qui est l'exclusivité des hommes laisse peu de choix aux femmes qui se retrouvent à manier le bavardage et le colportage parce que c'est le contexte social qui le veut.

Le thème et le contenu du discours :

Le choix du registre utilisé dans le discours est intimement lié à son thème et au contexte qui a vu sa production (contextes public ou privé).

Dans la société « la division des rôles et des tâches débouche sur une division des compétences, entre autres linguistique » (Yaguello, p67).

Cela se répercute sur la forme du discours où la différenciation sexuelle est mise en exergue (bien qu'il y a d'autres variables à considérer comme l'âge et le niveau social mais la différenciation sociale elle se fait discrète).

Les traits paralinguistiques :

Les traits paralinguistiques tels que le débit, le ton et le timbre de la voix jouent un rôle de marqueur sexuel. On oppose souvent la voix haute perchée des femmes qui serait le reflet d'un manque de sérieux à la voix basse et grave des hommes considérés comme plus posés. De plus, on juge le ton des femmes comme manquant d'autorité et tombant vite dans l'accent péjoratif dès qu'il y a volonté de montrer de l'autorité. On reproche aussi aux voix perçantes des femmes d'être désagréable.

On constate que la voix et la manière de parler elles aussi sont sous l'influence du poids social, ceci malgré le fait qu'elles soient avant tout une caractéristique biologique, elles suivent un certain archétype culturel, de ce fait un homme ne doit pas parler d'une voix fluette ni une femme d'une voix grave. On apprend dès leur plus jeune âge aux enfants à interioriser ces « stéréotypes culturels » et à parler comme il sied à leur appartenance sexuelle.

Nous ne manquerons pas de souligner que la plupart du temps les disparités entre le parler des hommes et celui des femmes sont bien souvent le fruit de l'imaginaire social qui idéalise une certaine image « de comment il faudrait qu'un homme parle/ qu'une femme parle » et la projette à travers la société d'où l'existence d'archétypes culturels auxquels se réfèrent les locuteurs (même inconsciemment) pour que leur manière de parler soit en adéquation avec l'attente.

1.2.6. Les stéréotypes du parler masculin et du parler féminin :

Les hommes auraient la prérogative « des formes de communications rituelles et codifiées » et ils ont un discours plus assertif et autoritaire. De plus, en raison de leur statut de dominant (donc de personne n'ayant rien à prouver) ils sont plus libre d'user du langage comme bon leur semble, ce qui leur permet d'avoir plus de créativité avec la langue et moins d'égard pour les normes.

Le stéréotype féminin, quant à lui, est plein de connotations péjoratives envers le style des femmes puisqu'il reflète le mépris et le peu de considération dont bénéficient ces dernières. Elles sont taxées de purismes, conservatisme poussé qui anéantissent en elles toute originalité et créativité ; elles ont un penchant pour l'exagération et l'hyperbole et une tendance au bavardage futile et au discours hésitant non assertif qui vont de paire avec leur maîtrise « de registres relevant de domaines mineurs » et leur impuissance à utiliser des « concepts abstraits ». Tout cela contribue à créer chez les femmes un manque d'assurance et un sentiment de faiblesse et d'insécurité linguistique qui font qu'elles ont tendance à l'hypercorrection.

Aebischer remarque aussi la tendance des scientifiques à cautionner les stéréotypes selon lesquels les femmes usent plus dans leur langage de tournures indirectes et affectives que les hommes et affectionnent particulièrement l'euphémisme, les adverbes et les expressions d'intensité. De même que Les études sur la variation sexolectale ont été longtemps entachées par de nombreux stéréotypes dont celui

selon lequel le discours féminin est plus émotionnel, déictique ou implicite que le discours masculin.

Pour Lakoff les femmes sont plus polies avec un style moins affirmé que les hommes, elles atténuent leur assertion par des formes telles que « *peut être, je suppose* », elles utilisent des formes comme *n'est ce pas* après une phrase déclarative et elles préfèrent formuler les requêtes indirectement comme « *tu ne fermerais pas la porte ?* », tout cela à pour but de se conformer avec l'image de la féminité telle qu'elle est perçue par tous afin de gagner « l'approbation social ».

Le discours féminin serait plus émotionnel, flou, et volubile.

Le discours féminin, aussi, serait d'une voix plus haute, avec une meilleure articulation et traitant de sujets banals donc avec une tendance au bavardage et à l'hypercorrection tout en évitant les concepts abstraits et les mots tabous.

Beaucoup de chercheurs concluent qu'il y a bien des disparités réelles mais elles sont tributaires de la situation de communication donc il faudrait ancrer la variation sexolectale dans le "contexte situationnel".

Au niveau du lexique, on a remarqué aussi des différences puisque les femmes auraient un grand éventail de termes pour nuancer les couleurs, ce qui n'est pas le cas des hommes. Leur parole serait aussi plus fluide et plus minutieuse concernant les détails mais néanmoins elle manquerait de poids et d'assurance à cause du statut socialement inférieur de la femme.

1.3. La variation sexuelle en Algérie :

De nombreuses études consacrées aux dialectes maghrébins ont démontré l'existence de variation linguistique en relation avec les rapports sociaux de sexe. Concernant la société algérienne, Dalila Morsly remarque qu'il y a des manifestations de la variation sexolectale dans l'arabe dialectal algérien. Elles apparaissent souvent aux niveaux phonétique, morphosyntaxique et lexical. Elle remarque au niveau de la prononciation que « les affriquées semblent apparaître plus souvent chez les femmes dont le parler se caractérise aussi par une tendance à l'affaiblissement des battement du /r/, à l'affaiblissement de l'emphase ou, le fait est bien connu pour Alger, à la réalisation emphatique dentale sourde là où les hommes réalisent une dentale emphatique sonore » (1997 :22). Elle constate aussi au niveau morphosyntaxique des disparités dans l'utilisation des formes de pluriels selon l'identité sexuelle des locuteurs (reprenons l'exemple cité par Morsly du pluriel de

bain /hamma/ qui donne le pluriel féminin /hmaim/ et le pluriel masculin /hammam/ (idem)) et dans l'utilisation des diminutifs.

Les femmes utilisent plus que les hommes les diminutifs tels que : « /fnidjel/ "petite tasse" ; /sRiwer/ "petitou" ; /kwijes/ "petit verre" ; /tbisi/ "petite assiette"(...) » (Morsly, ibidem). Nous expliquons cela par le fait que dans les représentations des locuteurs les diminutifs sont considérés comme portant en eux une forte charge de féminité (Morsly donne l'exemple du registre du parler des bébés où s'inscrit l'utilisation du diminutif dans d'autre langue et qui est considéré comme une spécificité du parler féminin). Ce qui fait que l'emploi de ces diminutifs par des hommes est fortement stigmatisé. On va même jusqu'à taxer ceux qui ont le malheur de les utiliser d'homosexuels et de /mriwa/ "fammelette". Il en va de même pour les exclamations tel que /bouh/ (algérois) et des imprécations tel que /isewwed sa'dek/ littéralement «que ton bonheur soit assombri ».

Selma Belguedj, dans une enquête effectuée à Constantine en 2002 sur les rituels de salutations, a remarqué qu'il y avait quelques disparités entre hommes et femmes dans l'emploi des formules rituelles (il va sans dire qu'elle a découvert aussi beaucoup de similitudes dans les usages). Elle note que la formule /asslema/ apparaît seulement chez les locutrices, elle explique cela par le fait que c'est souvent les femmes qui accueillent les invités (ici c'est plus la situation de communication que le sexe qui crée la différence d'usage). Par contre des formules telles que /sañhi:t/ et /ehla/ sont employées exclusivement par les locuteurs hommes parce qu'elles sont brèves.

Belguedj s'est également rendue compte que les femmes (surtout celles de plus de 55ans) utilisent plus fréquemment les rituels de salutations et les formules de politesses que les hommes. D'ailleurs les formules qu'elles emploient sont aussi plus longues.

Au vu de ce qui a été dit, nous pouvons affirmer que le choix de la langue et le recours à l'utilisation fréquente du proverbe par la femme kabyle est dû à cette différenciation entre langage féminin et masculin.

Chapitre 2 : L'argumentation

2.1. Raisonnement et argumentation

Pour la théorie argumentative, la fonction première du raisonnement est de produire et d'évaluer des arguments suite à un désaccord, ou une anticipation d'un désaccord. Cela signifie que le raisonnement devrait être le plus efficace dans ce type de situation, lorsque son activation est la plus naturelle : quand deux personnes (ou plus) tentent de résoudre un désaccord par le biais d'arguments. Il s'ensuit que le contexte dans lequel le raisonnement devrait fonctionner le mieux est le raisonnement en groupe. En effet, dans ces situations de raisonnement en groupe, les gens sont capables à la fois de produire de bons arguments pour défendre leurs positions, mais également qu'ils sont sélectivement sensibles aux meilleurs arguments – le tout ayant pour effet de faire converger le groupe vers la bonne solution.

2.2. L'argumentation comme moyen de surmonter les limitations

Les mécanismes de vérification de cohérence et de confiance ont des limites. Ils empêchent les émetteurs de communiquer avec succès certaines informations, et ils privent par la même occasion les récepteurs de certaines informations qui pourraient leur être utiles. Des pressions de sélection se créent donc pour trouver une solution à ce problème.

Imaginons qu'un individu A demande à B de prendre une décision donnée.

Cette décision ne correspond pas aux plans de B et il la rejette. A à alors intérêt à essayer d'influencer B pour qu'il prenne tout de même cette décision. Il peut utiliser

la communication en donnant des raisons pour lesquelles B devrait prendre cette décision. Pour comprendre comment une telle chose est possible il faut revenir à la façon dont ce qui est communiqué est évalué.

B évalue ce qui lui est communiqué par rapport aux plans et aux croyances qu'il a en tête. Ce sont (entre autres) les mécanismes qui régulent la compétition entre les intentions et qui gèrent la mise à jour des croyances qui sont utilisés pour évaluer si quelque chose de communiqué doit être accepté ou non. Ces mécanismes fonctionnent de façon très locale : leur objectif n'est pas de maintenir la cohérence globale du système cognitif (bien qu'ils y contribuent), mais d'empêcher d'une part que des actions incohérentes soient entreprises et d'autre part que des croyances qui ne correspondent plus à l'état du monde persistent dès lors que de nouvelles croyances sont obtenues. Ils ne cherchent pas de conflits entre des intentions ou des croyances, ils se contentent de les régler quand ils se produisent afin d'empêcher qu'ils n'aient des conséquences fâcheuses. Etant donné que ces mécanismes attendent que de tels conflits apparaissent et ne les recherchent pas activement, il est tout à fait possible pour les individus d'avoir des connaissances (et a fortiori des intentions) incohérentes, pour peu qu'elles ne soient pas activées au même moment :

Ce n'est donc pas l'ensemble des intentions ou des croyances d'un individu qui vont déterminer s'il accepte ou rejette ce qui lui est communiqué, mais les intentions et les croyances qui sont le plus accessibles étant donné son état d'esprit et ce qui vient de lui être communiqué (même s'il n'était pas en train de penser à ce qui lui est communiqué, ce qui vient d'être communiqué attire nécessairement son attention sur son contenu).

L'individu A peut donc essayer de modifier les éléments qui seront pris en compte durant l'évaluation de ce qui va être communiqué. A devra trouver des éléments que B serait prêt à accepter (sur la base de la confiance ou parce qu'ils ne sont pas incohérents avec ses intentions ou croyances préalables) et qui augmenteront les chances qu'il accepte ce que A voulait communiquer en premier lieu. En d'autres termes, A doit trouver des raisons pour convaincre B.

2.3. Persuasion et changement d'attitude :

Les chercheurs ont étudié l'impact de messages persuasifs en fonction de trois grandes catégories de facteurs : ceux liés à la source du message, ceux liés au récepteur, et ceux liés au message lui-même.

Les théories dominantes nous montrent que, les gens peuvent réagir de deux façons différentes face à un message persuasif. S'ils ne sont pas motivés, ils utiliseront des indices périphériques, ou heuristiques, pour déterminer la force du message : quel est le statut du locuteur, est-il attrayant, fait-il partie de mon groupe, etc. Ils ne prêtent alors pas vraiment attention aux arguments eux-mêmes, et ne discriminent donc pas entre des arguments forts et faibles. Si le public est motivé, au contraire, il prendra justement en compte la force des arguments et non plus les indices périphériques (ou ceux-ci joueront un rôle moindre).

Lorsque les conclusions sont pertinentes, les participants sont parfaitement à même d'accorder plus de poids aux arguments forts qu'aux faibles.

Si on considère l'activité d'évaluation d'arguments dans un contexte plus large, on peut les interpréter comme reflétant une bonne stratégie de régulation des efforts. Lorsque nous n'accordons qu'une importance très limitée au contenu du message, il semble raisonnable de ne pas dépenser beaucoup d'énergie pour l'évaluer (nous avons d'autres choses auxquelles penser après tout). Par contre, cette littérature montre clairement que, dans les bonnes circonstances, lorsqu'ils sont motivés et ne sont pas distraits, les gens sont parfaitement capables d'évaluer des arguments selon leur force, et d'être influencés en fonction d'elle. L'étude de la persuasion et du changement d'attitude fournit donc beaucoup d'informations sur les contextes dans lesquels les gens sont disposés à utiliser leurs capacités de raisonnement pour évaluer des arguments.

2.4. Production d'arguments :

Des études de psychologie du raisonnement ont étudié la façon dont les participants tirent des conclusions à partir de prémisses : plutôt que de leur présenter une conclusion dont ils doivent évaluer la validité, ils doivent formuler eux-mêmes une conclusion valide, ou dire qu'il n'en existe pas.

Lorsque nous argumentons, nous partons typiquement de la conclusion, de ce dont nous voulons convaincre notre interlocuteur, et nous cherchons des prémisses appropriées. Nous ne cherchons pas à dériver une nouvelle conclusion (et encore moins une conclusion respectant les critères stricts de la Logique). La grande majorité des travaux de psychologie du raisonnement classique ne sont donc pas pertinents ici. Je me concentrerai à la place sur les études dans lesquelles les participants doivent former de réels arguments pour défendre leur position.

2.5. Formes du discours argumentatif :

CHARAUDEAU P. et MANGUENEAU P., selon le dictionnaire, d'analyse du discours affirme que :

La linguistique textuelle distingue cinq types de séquences : narratif, descriptif, argumentatif, explicatif et dialogal. On peut considérer que les structures suivantes correspondent à autant de caractérisations, compatibles, de la séquence de base argumentative.

Argument, conclusion :

Soit une suite d'énoncés {E1, E2}. Cette suite est argumentative si l'on peut la paraphraser par une ou plusieurs des énoncés suivants : « E1, appuie, étale, motive, justifie...E2 » ; « E1, donc, d'où...E2 » ; « E2, puisque, étant donné que...E1 ».

La théorie de l'argumentation dans la langue formule la même relation sous un monde qui s'est avéré extrêmement fertile : la conclusion c'est ce qu'on a en vue, ce à quoi on veut en venir quand on énonce l'argument : « si le locuteur énonce E1, c'est dans la perspective de E2 »→ « la raison pour laquelle il énonce E1, c'est E2 »→ « le sens de E1, c'est E2 ».

Argument, conclusion, topos :

Généralement, le lien argument-conclusion est assuré par un topos , souvent implicite ; la cohérence de l'enchaînement « le vent se lève, il va pleuvoir » est fondé sur le topos « en général, quand le vent se lève, il pleut ». On dit parfois qu'il y a plus dans l'argument que dans la conclusion, dans la mesure où l'argument est plus assuré que la conclusion (qui n'est qu'une projection hypothétique de l'argument). On peut aussi dire qu'il y a moins, dans la mesure où la conclusion ne fait pas que développer analytiquement l'argument, elle est le produit de cet argument enrichi par sa combinaison avec un principe général ou topos.

Le modèle de S. TOULMIN (1958, chap. 3) articule la cellule argumentative monologique autour de cinq éléments :

- Donnée (D) « Harry est né aux Bermudes ».
- Conclusion (C) « Harry est citoyen britannique ».

- Loi de passage ou garant (L) « puisque les gens nés aux Bermudes sont généralement, citoyens britanniques ».
- Support (S) : « étant donné les statuts et décrets suivants... » En fondant la loi de passage sur une garantie, on entame une régression potentielle à l'infini (la garantie doit elle aussi être garantie). La même régression pourrait s'observer sur l'argument, qui peut demander lui-même à être étayé.
- Modalisateur (M) : qui correspond à un adverbe et renvoie à une Restriction (R) : « à moins que ses deux parents n'aient été étrangers ou qu'il a été naturalisé américain ».

On peut considérer que le modalisateur représente la trace monologique d'un possible contre discours.

2.6. Argumentation dans le discours :

Citons aussi quelques aspects théoriques sur l'argumentation dans le discours

- Grize (Jean-Blaize), 1990.

L'étude de l'argumentation dans le discours explore l'efficacité de la parole en situation. Il s'agit de voir comment le locuteur mobilise un ensemble de moyens verbaux pour agir sur son allocutaire : tantôt pour le faire adhérer à une thèse expressément présentée à son assentiment ; tantôt pour lui faire partager sa vision des choses et influencer sur ses façons de penser, de voir, de sentir. Dans tous les cas, on a affaire à des fonctionnements discursifs. Sans doute, chaque texte pris en soi est singulier, chacun met en place des stratégies argumentatives particulières. L'argumentation dans le discours comporte des régularités qu'il faut dégager. Elle nécessite la mise en place d'une approche unifiée permettant d'analyser l'entreprise de persuasion verbale et, plus globalement, l'impact de toute prise de parole sous ses formes les plus diverses. C'est en cela qu'elle relève d'une linguistique du discours.

Dans ce cadre, explorer les voies de l'efficacité verbale ne consiste pas seulement à décrire des types d'arguments et à dresser des taxinomies de figures. Ce qui prime, c'est l'étude du dispositif d'énonciation au sein duquel ces procédés sont mobilisés. C'est donc le fonctionnement de l'échange discursif comme tel, dans ses composantes et dans sa logique, qui doit être analysé en priorité.

- Amossy (Ruth),

L'argumentation dans le discours nécessite la prise en compte du *dispositif d'énonciation* inhérent à la parole, d'une part, et de la situation de discours dans ses composantes socio-historiques, d'autre part. Le premier niveau concerne les instances discursives qui participent à l'échange verbal : d'une part, le locuteur, souvent dans sa dimension polyphonique, et l'ethos qu'il construit dans son discours ; d'autre part l'allocataire ou, dans la terminologie rhétorique, l'auditoire, qui est une construction du locuteur et auquel celui-ci doit s'adapter. On prend donc en compte l'image de l'auditoire telle qu'elle s'inscrit matériellement dans le discours, mais aussi telle qu'elle apparaît en creux dans les opinions, les croyances, les capacités d'activation du texte qui lui sont implicitement prêtées. Cependant ces instances et ces images discursives ne peuvent être dissociées des personnes qui participent à l'échange dans des circonstances particulières : il faut prendre en compte la situation de discours. Il faut connaître le statut et l'image préalable du locuteur, la nature du public réel qu'il vise, les circonstances précises de l'échange, les débats dans lesquels, s'inscrit l'objectif de persuasion poursuivi et ses enjeux sociaux. Ainsi, les proverbes kabyles prononcés par la femme kabyle (souligner par nous) ne peuvent faire l'objet d'une analyse argumentative que si on les considère dans la situation de discours où ils ont vu le jour. Ce n'est pas seulement la personne du locuteur et les circonstances de sa prise de parole qu'il faut connaître, c'est aussi l'opinion publique de l'époque en question, les représentations et les opinions qui y circulent.

- Todorov (Tzvetan),

Ainsi conçue, la situation de discours fait partie des données qui alimentent l'analyse du discours en dépassant la fausse dichotomie texte/contexte. La dimension sociale et historique apparaît comme inhérente à toute prise de parole. Bakhtine l'avait bien souligné : « il est impossible de comprendre comment se construit un énoncé quelconque, eût-il l'apparence de l'autonomie et de l'achèvement, si on ne l'envisage pas [...] » comme un « événement social qui consiste en une interaction verbale ».

- Bourdieu (Pierre),

Du point de vue de l'analyse du discours, il faut alors se demander dans quelle mesure la situation de discours comprend l'état du champ dont participe le corpus examiné. La dynamique des positionnements dans le champ peut-elle être intégrée dans une perspective discursive, et en quoi est-elle pertinente pour l'analyse argumentative ?

- Maingueneau (Dominique),

L'analyse argumentative comme le rappelle Dominique Maingueneau dans *Le Discours littéraire*, il s'agit d'une « théorie sociologique qui ne s'appuie pas sur une conception de l'activité discursive ».

- Bourdieu (Pierre),

Tous les efforts pour trouver dans la logique proprement linguistique des différentes formes d'argumentation, de rhétorique et de stylistique le principe de leur efficacité symbolique sont voués à l'échec aussi longtemps qu'elles n'établissent pas la relation entre les propriétés du discours, les propriétés de celui qui les prononce et les propriétés de l'institution qui l'autorise à les prononcer.

- Viala (Alain), 1999

Alain Viala définissait l'adhésion comme l'affectation d'une « croyance à une position dans laquelle on se trouve ». En d'autres termes, il s'agit de « l'attitude qui consiste à faire corps avec une façon de voir qui devient une façon de croire », afin de légitimer une position de pouvoir.

- Amossy (Ruth),

Ce ne sont pas les principes de rationalité, les stratégies discursives et la façon dont elles prennent en compte l'auditoire qui déterminent l'« adhésion », mais les intérêts définis *a priori* des tenants d'une position dont les discours produisent la légitimation après-coup de leur propre vérité, c'est-à-dire de leur propre domination.

A partir de l'analyse du discours argumentatif, nous allons essayer d'étudier les proverbes chez la femme kabyle. Nous allons, donc , analyser concrètement, et successivement, le dispositif d'énonciation, la situation de discours et le positionnement dans le champ. Celui-ci sera envisagé comme partie intégrante et cependant autonome de la situation de discours.

2.7. Argumentation et littérature

La liste des genres au travers desquels peut se déployer l'argumentation montre que celle-ci n'est pas réservée aux essais abstraits, aux traités théoriques, ou aux articles. **L'argumentation a toujours été liée à la littérature, et en particulier à la fiction.** En effet, pour transmettre une idée, pour convaincre et persuader, **le style est un auxiliaire extrêmement efficace** : la force d'un argument est d'autant plus grande qu'il est exprimé de manière séduisante. Ainsi, on comprend l'intérêt que ceux qui cherchent à étayer une thèse portent à la qualité littéraire de leurs textes. Les proverbes, par exemple, sont encore utilisés aujourd'hui, parce que la force et la beauté de leur forme nous touchent. Le pouvoir qu'ont certaines formules d'atteindre ce qui est visé et celui qui est destinataire.

2.8. Le processus argumentatif révélé par le proverbe

Un proverbe est usuellement employé dans l'objectif de servir le projet argumentatif de celui qui l'emploie, de le rendre valide car en conformité avec une instance supérieure extérieure : la sagesse populaire. Les spécialistes de la question ont tendance à supposer que l'énoncé proverbial, en tant que principe général, autorise le passage, au sein d'un processus argumentatif, d'un argument à sa conclusion.

Nous allons voir que la fonction d'un proverbe dans une situation de communication présentant une argumentation est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît.

Nous essayerons de définir les différents rôles pouvant être joués par la matière proverbiale lorsqu'un locuteur y recourt afin de pousser son interlocuteur à l'action.

2.8.1. Argumentation, enthymème et proverbe

- Qu'entendons-nous par argumentation ?

Contrairement à la démonstration, l'argumentation ne cherche pas à déduire les conséquences de certaines prémisses, mais à provoquer ou accentuer l'adhésion d'un auditoire aux thèses que l'on présente à son assentiment. Elle présuppose donc un contact des esprits entre l'orateur et son auditoire qui n'existe pas dans le cadre de la démonstration.

« Une situation d'argumentation est une situation dans laquelle un sujet A se propose d'intervenir sur le jugement, l'opinion ou le comportement d'un sujet B à l'aide – ou par le moyen – d'un discours. »

L'argumentation est donc essentiellement dialogique dans la mesure où il se produit une interaction directe entre l'énonciateur d'un argument et son interlocuteur :

« L'argumentation se propose d'agir sur un auditoire, de modifier ses convictions ou ses dispositions, par un discours qu'on lui adresse et qui vise à gagner l'adhésion des esprits ».

Autrement dit, nous pourrions supposer que, au sein d'un processus argumentatif, un locuteur L tente de faire admettre une conclusion factuelle C à un interlocuteur I par le biais d'un argument A. Par factuelle, nous désignons une conclusion exprimant une demande d'action, c'est-à-dire, un acte directif, dans sa version de la théorie des actes de langage : « Le but illocutionnaire des directifs, c'est que le locuteur cherche à faire faire quelque chose par l'interlocuteur ; la direction de l'ajustement va du monde aux mots ; l'attitude correspondant à la condition de sincérité est le désir ; le contenu positionnel est que l'interlocuteur doit faire quelque chose »

Une conclusion argumentative peut être une demande d'action :

- non modalisée :

« Si tu insistes trop, ça va mal finir. [Alors arrête]. »

A

C

La conclusion de la séquence ci-dessus est régie par un verbe à l'impératif et contribue donc à créer une argumentation que nous pourrions qualifier de non modalisée, c'est-à-dire, n'appliquant pas un « devoir » à un « faire » : autrement dit, la demande d'action ne dépend pas d'un verbe exprimant une nécessité mais est le fruit d'un acte directif direct (une injonction). Notons que certains, considèrent l'impératif comme une modalité injonctive. Nous avons choisi ici une approche différente : une demande d'action est dite modalisée lorsqu'elle dépend d'auxiliaires modaux.

Une conclusion non modalisée peut également, bien que très sporadiquement, être une interrogative débutant par « *Pourquoi... ?* » exprimant un acte directif indirect :

« [Si tu insistes trop, ça va mal finir]. [Alors pourquoi n'arrêtes-tu

pas ?] »

A

C

- modalisée :

« [Si tu insistes trop, ça va mal finir]. [Alors il faut que tu arrêtes]. »

A

C

Elle s'exprime par le biais d'actes directifs indirects qui concernent les raisons d'accomplir une action. Dans le cadre de ce travail, la raison invoquée est la nécessité. Les modalisations les plus fréquentes subordonnant l'action à un verbe exprimant un devoir sont « *falloir, devoir, être nécessaire, convenir de* », en français. Pour qu'il y ait argumentation, la demande d'agir doit être, qui plus est, à réalisation immédiate. Or, un acte directif modalisé peut ne pas impliquer de demande d'action immédiate mais une simple prévention (que nous pourrions définir comme un ensemble de mesures destinées à éviter un événement qu'on peut prévoir et dont on pense qu'il entraînerait un dommage pour l'individu ou la collectivité). Dans ce cas, la

demande d'action se situe dans un futur possible, hypothétique et non immédiat. L'exemple précédent peut donner lieu aux deux interprétations, d'où la nécessité de connaître le contexte et le scénario, ou script. Par scénario ou script, nous nous référons à un schéma d'action standardisé, suivant lequel se déroule l'énonciation. Dans le cas d'une argumentation avec proverbe, ce dernier joue alors un rôle primordial quant à leur détermination :

- Proverbe et argumentation : la mise en place d'un mécanisme enthymémique

Le propre de l'argumentation est d'unir le général au particulier. En effet, dans l'exemple « Si tu insistes trop, ça va mal finir. Alors arrête. », ce qui permet le passage de A à C, dans le domaine du particulier, c'est l'enchaînement, sur le mode de l'inférence, de règles de conduite générales implicites telles que « si on insiste trop : L'insistance a trait ici à la réalisation de mauvais actes : « si on insiste trop » pourrait se traduire par « si on s'entête à mal agir ». Le contexte d'énonciation s'avère essentiel ; ça finit mal → si une chose finit mal, cela est négatif, → si cela est négatif, on ne le désire pas → si on ne le désire pas, on doit agir en conséquence. Les proverbes sont la représentation explicite de ces normes connues et communément acceptées qui génèrent l'action de tout un chacun. En effet, un énoncé proverbial est une phrase figée anonyme qui exprime un enseignement ou un avis, qu'il soit d'ordre moral ou pratique.

Ainsi dans :

« [Si tu insistes trop, ça va mal finir]. [Alors arrête], [car tant va la
A C
cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.] »
X

Le proverbe, que nous noterons X, concourt à la justification d'une demande d'action particulière (C).

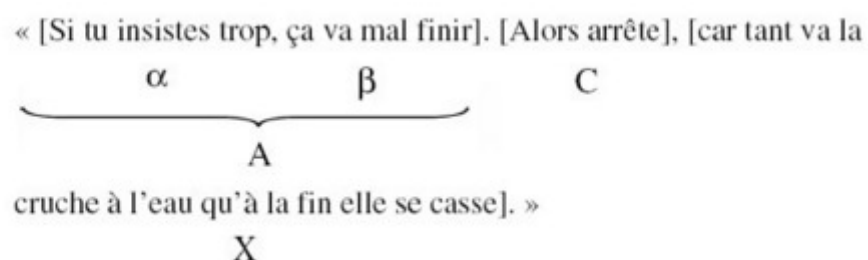
Comment ? Le passage du général au particulier est généralement autorisé par la mise en place d'un mécanisme déductif appartenant à la logique naturelle similaire

au syllogisme dont l'énoncé proverbial est la prémisse majeure. Le syllogisme constitue la base de l'argumentation déductive qui contraint l'interlocuteur à accepter la thèse proposée en le conduisant de manière nécessaire des principes aux conséquences ; il s'agit d'un argument qui comprend trois propositions (deux prémisses : la majeure et la mineure, et une conclusion) et tel que la conclusion est déduite de la majeure par l'intermédiaire de la mineure. La majeure est générale alors que la mineure et sa conclusion appartiennent au particulier. Le principe du syllogisme est que ce que l'on affirme légitimement pour un tout peut aussi être affirmé pour les parties de ce tout. Si nous prenons pour exemple le proverbe « Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse », nous obtenons :

Majeure : *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse=Si on insiste trop, ça finit mal* (X)

Mineure : *tu insistes trop* (α)

Conclusion : donc *ça finit mal pour toi* (β). La séquence proverbiale X, parole universelle, constitue la majeure de ce syllogisme. La mineure α et sa conclusion β sont l'application du proverbe dans le domaine du particulier, ainsi qu'en atteste notamment l'utilisation de la seconde personne du singulier. Le fait que l'interlocuteur apparaisse en α et β est une particularité de ce mécanisme logique déclenché par un proverbe. Mineure et conclusion syllogistiques peuvent, ensemble ou individuellement, former l'argument d'un processus argumentatif où apparaîtrait le proverbe



L'argument « si tu insistes trop, ça va mal finir » correspond ici à la mineure et à sa conclusion. La conclusion argumentative « Arrête » peut, quant à elle, être inférée à partir de la conséquence négative représentée par la partie conclusive de l'argument qui équivaut à la mineure du syllogisme déclenché par l'énoncé proverbial.

Ainsi, le proverbe, règle d'action générale, permet de déterminer ce que sont ou pourraient être A et C dans une situation particulière grâce au syllogisme, ou plutôt, à l'enthymème qu'il autorise en tant que majeure. En effet, ce que nous appelons ici, de façon générale, syllogisme est en réalité, dans sa définition originelle, un enthymème, dans la mesure où les prémisses n'appartiennent pas au domaine du vrai mais du vraisemblable.

« Dans le langage ordinaire, "enthymème" signifie un syllogisme qui n'a qu'une seule prémisses, la mineure le plus souvent, avec la conclusion ; la majeure étant sous-entendue comme parfaitement évidente.

Les proverbes étant vraisemblables, mais non vrais : Notons, à ce propos, qu'il est fréquent que coexistent un proverbe et son contraire. La contrainte interne entre prémisses et conclusion définit la composante logique de l'argumentation : une fois les prémisses admises, le raisonnement enthymémique produit la conclusion de manière nécessaire. L'enthymème serait donc, en quelque sorte, le syllogisme de la rhétorique. Afin de connaître le rôle du proverbe au sein d'un processus argumentatif, il est nécessaire de déterminer le message qu'il véhicule.

Nous pouvons distinguer trois types d'enthymème :

- Ceux exprimant une relation de cause à effet :
« Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse »=*si on insiste trop, alors ça finit mal*=*Si P, alors Q*.
- Ceux exprimant une relation de concession :
« Les jours se suivent et ne se ressemblent pas »=*bien que les jours se suivent, ils ne se ressemblent pas*=*Bien que P, Q*.
- Ceux exprimant une relation de préféralité :
« Mieux vaut tard que jamais »=*tard est préférable à jamais*=*P > Q*.

Le mécanisme enthymémique interlocutif déclenché par le schéma véhiculé par le proverbe (X) est fondamental car, il permet de définir le rôle de la séquence proverbiale au sein d'une argumentation..

2.8.2. Fonction argumentative du proverbe n'exprimant pas de demande d'action :

Un proverbe X, porteur d'un schéma argumentatif exprimant un rapport de cause à effet ou de concession, se situe au sein d'un processus argumentatif faisant intervenir, en règle générale, trois autres préconstruits culturels. Il s'agit, selon Grize, 1996 : de « tout un ensemble d'us et de coutumes qui sont inscrits dans la culture à laquelle on appartient ».

Si nous reprenons l'exemple du proverbe « tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse », porteur d'un schéma du genre *si la cruche va souvent à l'eau, alors elle finit par se briser* (si P, alors Q).

Il y a deux types de conclusions argumentatives factuelles :

- la conclusion factuelle indirecte, qui se traduirait par une modalité exprimant le DEVOIR ;
- la conclusion factuelle directe qui est l'expression directe de la demande d'action via une injonction.

La conclusion factuelle indirecte aurait un rôle simplement préventif si elle ne permettait pas d'inférer de conclusion factuelle directe. Dans le cas d'une simple prévention, la concaténation de processus enthymémiques aurait lieu mais le décodage de l'acte primaire ne serait pas opéré. La nécessité d'un FAIRE serait évoquée sans impliquer un FAIS.

Lorsque le schéma argumentatif véhiculé par X n'exprime pas de demande d'action, le proverbe justifie le lien entre α et β , mais n'autorise pas directement le passage de A à C.

Nous retrouvons de différents arguments susceptibles de fonctionner avec le proverbe envisagé.

[1] « [Si tu insistes trop, ça va mal finir]. [Arrête], [car tant va la cruche
A ($\alpha \rightarrow \beta$) C
à l'eau qu'à la fin elle se casse]. »
X

L'énoncé proverbial assure la transition entre deux explicites.

- [2] « [Tu insistes trop], [Arrête], [car tant va la cruche à l'eau qu'à la fin
 A/α C X
elle se casse]. »

Le proverbe justifie cette fois le lien entre α explicite et β implicite.

- [3] « [Ça va mal finir], [alors arrête d'insister] ; [car tant va la cruche à
 A/β C
l'eau qu'à la fin elle se casse]. »
 X

La séquence proverbiale légitime le passage de α implicite à β explicite.

- [4] « [Tu ne veux pas que ça finisse mal], [alors arrête d'insister] ; [car
 $A/\beta 2$ C
tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse]. »
 X

L'argument utilisé ici (« Tu ne veux pas que ça finisse mal ») ne correspond ni à la mineure ni à la conclusion du syllogisme induit par X. Il équivaut en revanche à un refus de β via le recours à une modalité factuelle exprimant le VOULOIR.

De la même façon que A peut être un refus de β lorsque ce dernier représente des conséquences négatives, nous pouvons supposer que A pourrait correspondre au désir de β quand, au contraire, il expose des conséquences positives. Citons, par exemple :

- « [Si tu veux être à l'abri du danger], [sois prudent] ; [car méfiance est
 $A/\beta 2$ C X
mère de sûreté] »

Dans un cas comme dans l'autre, X autorise toujours le passage de α à β , tous deux implicites.

Au sein d'une argumentation, le proverbe porteur d'un schéma n'exprimant pas d'acte directif permet toujours la transition de α à β , qui peuvent, ensemble ou

séparément, tenir lieu d'argument. X peut donc justifier le lien entre des éléments explicites ($A=\alpha \rightarrow \beta$), entre un élément explicite et un second implicite ($A=\alpha$ ou β) ou entre deux implicites ($A=\beta$). Si la conclusion rencontrée, ou choisie, est indirecte (β), le passage postérieur vers l'injonction est nécessairement inféré. Le proverbe, en tant que principe général explicite, est donc bien à l'origine du mécanisme cognitif menant au choix d'un argument et d'une conclusion.

2.8.3 Fonction argumentative du proverbe exprimant une demande d'action :

Il s'agit d'énoncés proverbiaux dont le schéma argumentatif renferme une injonction ou une modalité factuelle formulant un DEVOIR.

-Le proverbe véhicule une modalité factuelle énonçant le VOULOIR :

Voici un proverbe illustrant ce cas de figure : « Qui veut aller loin ménage sa monture ». Cet énoncé est porteur du schéma *si on veut aller loin, on doit ménager sa monture* (si P, alors Q), soit, en d'autres termes, *si on veut réussir, il faut ménager ses forces*. Il constitue la majeure du mécanisme enthymémique interlocutif lui étant rattaché :
 Majeure : *si on veut réussir, il faut ménager ses forces* (X)
 Mineure : *tu veux réussir* (α)
 Conclusion : donc *ménage tes forces* (β) A partir de ce syllogisme.

[5] « [Si tu t'économises, tu réussiras]. [Alors ménage tes forces],
 $A (\alpha \rightarrow \beta)$ C
 [car qui veut aller loin, ménage sa monture]. »
 X

Le proverbe autorise le passage de α implicite à β explicite.

[6] « [Si tu veux réussir], [alors ménage tes forces], [car qui veut aller
 A/α C
 loin, ménage sa monture]. »
 X

Il apparaît nettement que X justifie directement le passage de A à C indirecte.

- Le proverbe ne renferme aucune modalité factuelle exprimant un VOULOIR

Un tel cas de figure se produit lorsque le schéma argumentatif porté par le proverbe a une forme du type « si..., il faut... » sans que n'apparaissent après la conjonction de subordination une idée de volonté, comme c'était le cas plus haut. Citons, par exemple : « Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ». Cet énoncé proverbial contient le schéma *si on n'a pas tué l'ours, alors il ne faut pas vendre sa peau*, c'est-à-dire *si on ne possède pas quelque chose, alors il ne faut pas dire qu'on le possède*. À partir de là, nous pouvons composer : Majeure : *si on ne possède pas quelque chose, il ne faut pas dire qu'on le possède* (X) Mineure : *tu ne possèdes pas quelque chose* (α) Conclusion : donc *ne dis pas que tu le possèdes* (β) Le mécanisme enthymémique interlocutif déclenché par X permet de connaître ce que pourrait être C indirecte (β). Les deux exemples antérieurs ont montré que lorsque X véhicule une demande d'action, la conclusion de l'enthymème qu'il permet de mettre en place est la conclusion indirecte du processus argumentatif avec lequel il fonctionne. C indirecte correspondra donc ici à β : (*dire qu'on la possède est présomptueux*) n'est pas indirectement donnée par le proverbe. Nous pouvons affirmer que le lien entre argument et conclusion indirecte peut malgré tout, d'un point de vue général, être établi grâce à X.

En nous appuyant sur cette succession de mécanismes enthymémiques, nous pouvons élaborer les processus argumentatifs possibles avec explicitation d'un A :

[7a] « [Tu n'as pas les résultats de ton examen]. [Alors ne dis pas que
c'est du tout cuit], [car, comme on dit, il ne faut pas vendre la peau
de l'ours avant de l'avoir tué]. »

[7b] « [Tu es presumptueux de dire que tu as ton examen]. [Alors tais-
 A C
 toi], [car, comme on dit, il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant
 X
 de l'avoir tué]. »

[7c] « [Tu ne veux pas être présomptueux]. [Alors ne dis pas que c'est du
A
C
tout cuit], [car, comme on dit, il ne faut pas vendre la peau de l'ours
X
avant de l'avoir tué]. »

[7d] « [Puisque tu n'as pas les résultats de ton examen, tu es présomp-
A
tueux de dire que c'est du tout cuit]. [Alors tais-toi], [car, comme on
C
dit, il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué]. »
X

2.8.4. Le proverbe porteur d'un schéma exprimant la préférabilité

Il n'illustre pas une relation générale de cause à effet susceptible d'être appliquée au particulier mais confronte deux réalités, P et Q, en soulignant simplement que l'une est préférable à l'autre. Nous pouvons supposer que ce jugement a pour origine la comparaison des conséquences liées au fait de posséder, ou d'être, P ou Q.

Prenons le proverbe « il vaut mieux être seul que mal accompagné ». Il contient un schéma de préféralité mettant en balance la solitude et la mauvaise compagnie et soulignant la supériorité de la première sur la seconde. Une possible source de cette préférence pourrait être qu'être mal accompagné conduit l'homme à ne pas passer de bons moments et donc, corrélativement, que ne pas l'être (en étant seul) le protège de tels inconvénients. Ces deux préconstruits (PC1' et PC1) pourraient constituer le fondement du proverbe. Quoi de plus normal : quand un phénomène (passer de bons moments) est préférable à un autre (ne pas passer de bons moments), sa cause (la solitude) est logiquement préférable à la cause du second (la mauvaise compagnie).

X véhicule une parole générale (solitude > mauvaise compagnie) qui a comme conséquence dans le domaine du particulier : passer de bons moments > ne pas passer de bons moments. Le proverbe autoriserait donc le passage d'une comparaison du général (G) à son application dans le particulier (P).

Cet enchaînement nous permet d'établir quel pourrait être :

[8a] « [Si tu es mal accompagné, tu ne passeras pas une bonne soirée].
 $A (\alpha 1' \rightarrow \beta 1')$
 [Alors vas-y seul], [car, comme on dit, il vaut mieux être seul que mal
 C X
 accompagné]. »

:

[8b] « [Si tu es seul, tu passeras une bonne soirée]. [Alors vas-y seul],
 $A (\alpha 1 \rightarrow \beta 1)$ C
 [car, comme on dit, il vaut mieux être seul que mal accompagné]. »
 X

[9] « [Si tu veux passer une bonne soirée / Si tu ne veux pas passer une
 $A/\beta 2$
 mauvaise soirée], [alors vas-y seul], [car, comme on dit, il vaut
 C
 mieux être seul que mal accompagné]. »
 X

Dans un cas de figure comme celui-ci, le proverbe implique un raisonnement qui précède l'argument.

L'analyse de ces argumentations fonctionnant avec une séquence proverbiale porteuse d'un schéma exprimant la préférabilité nous donne l'opportunité de souligner l'importance, jusque-là non justifiée, du second préconstruit culturel.

En conclusion, la fonction du proverbe au sein d'une argumentation ainsi que le choix de A et C composant cette dernière dépend essentiellement du schéma

argumentatif véhiculé par l'énoncé proverbial. La présence/absence d'une demande d'action en Q, d'une modalité factuelle exprimant le VOULOIR en P ou d'une notion de préféralité s'avère en effet, essentielle. Nous avons observé que le passage d'un argument à une conclusion pouvait se découper en quatre temps correspondant à la concaténation de quatre mécanismes enthymémiques interlocutifs déclenchés, terminés ou encadrés par le proverbe. La relation existant entre A et C s'avère généralement beaucoup plus complexe et nécessite de plus nombreux intermédiaires cognitifs qu'un seul proverbe. *L'habit ne fait pas le moine.*

Conclusion :

En prenant en considération tout ce qui a été dit concernant la variation sexolectale et l'argumentation dans le discours, nous pouvons conclure que le recours de la femme kabyle à l'utilisation du proverbe est un phénomène normal dans leur pratique langagière, et cela, indépendamment de leur âge et de leur sexe. Elles usent de toutes les ressources de leur répertoire verbale lors des interactions sans prendre garde ni à la langue qu'elles utilisent ni à un seul langage à la fois. On peut dire que ce phénomène est rentré dans les mœurs de la femme kabyle.

PARTIE II :
Analyse du discours proverbial

Chapitre 3 : Analyse du discours Structure et organisation du proverbe (Que cite -ton ?)

Origine de l'appellation :

En kabyle :

En kabyle, contrairement en langue française, il n'y a aucune distinction entre proverbe, adage, maxime, sentence et autres formes poétiques courtes.

Le nom le plus répandu pour désigner le proverbe est *lemtel*, pluriel « *lemtul* » que J-M DALLEY définit comme « exemple, expression, proverbe : *yella di lemtel* « un proverbe affirme »⁹, un terme qui viendrait de l'arabe classique *matal* « exemple, proverbe ».

Mais, il est aussi désigné par le terme *asefru* « poème » du verbe *fru* « régler, terminer, résoudre »¹⁰, des vers du poème d'un *amusnaw* « savant »¹¹ de la région, ici Chikh Mohand Oulhousin, que la tradition avait mise en valeur. Citons ces exemples de notre corpus : *awal d awal kan, tisusaf d aman kan* « les mots ne sont que mots, le crachement, n'est autre que de l'eau » (mépris des outrages); *yenna-as a baba wwten-ay, yenna-as ammi εeqlen-ay* " Ô père on nous a frappés. Ô fils on nous a reconnus " (avouer son impasse, sa faiblesse), et aussi : *tayaziṭ at Belqasem*,

⁹ : J-M DALLEY, Dictionnaire kabyle-français, Ed. SELAF, Paris 10^e, 1982, pp. 525-526

¹⁰ : Ibid., p.216.

¹¹ M. MAMMERI, « culture savante et culture vécue en Algérie », In. Culture savante et culture vécue, Etudes 1938-1989, Ed. TALA, Alger, 1991, pp.64-74.

yiwen webrid ay tessan « La poule des Ait Belkacem ne connaît qu'un seul chemin »¹² (c'est rituel ou une habitude).

Cette dénomination (*amsefru*, *asefru*, *isefra*) est utilisée aussi pour désigner l'énigme¹³ ; on retrouve ici une expression que l'on donne à la fois comme proverbe et énigme : *jebdeγ amrar*, *yenhezz wedrar*, qui signifie à la fois: « une petite cause a fait effondrer, un travail de toute une vie », s'il est cité comme proverbe, et « le moulin », s'il est posé comme énigme.

Nous retrouvons notamment, pour désigner le proverbe en kabyle, le mot *Imaεna*, pluriel *lemεun*, syntagme qui sous-entend un sens autre que celui qu'il structure, *lemεun n at zik* « les proverbes de nos aïeux, et qui véhiculent une expérience et une sagesse d'autant »¹⁴.

Ramḍan at MENŞUR, dans son dictionnaire de proverbes, avait utilisé pour proverbe le terme d'*anzi*, pluriel *inzan*, un mot que nous retrouvons dans le lexique berbère moderne de M. MAMMERI, comme néologisme¹⁵.

Dans d'autres régions berbérophones :

Les dénominations précitées, sont utilisées aussi, dans d'autres régions berbérophones, comme au Maroc Central, où l'on retrouve « *Imaεna* », de même, pour les Ait Hadidou du Haut Atlas marocain¹⁶.

Ailleurs, au Rif marocain, le proverbe est désigné par *lanḍum*¹⁷, masculin pluriel, de l'arabe classique *naḍama* « construire un vers de poème » ; ou tout simplement par *awar n zman* « parole d'autant ».

Statuts sociaux de l'homme et de la femme :

¹² : Ce sont tous des vers de poèmes de chikh Mouhand Oulhousin, le grand saint qui fait résoudre des conflits sociaux par des vers qu'il prononce ; voir : M. MAMMERI, Les dits de Chikh Mouhand Oulhousin, Ed. Inna-yas, 1990.

¹³ : J-M DALLET, op.cite, *amsefru*, pluriel *imsefra/ timsefra* « devinette », pp.217.

¹⁴ : Ramḍan at Mansur, Dictionnaire de proverbes kabyles, Ed. Achab, Tizi-Ouzou, 2010.

¹⁵ : M. MAMMERI, *Amawal n tmaziγt tatrart : tamaziγt-tafransist, tafransust-tamaziγt*, Ed.Azar, 3^e Edition, 1990

¹⁶ : F. BENTOLILA, op.cte, pp. 105 et 117.

¹⁷ : Ibid. p.105.

La société kabyle est stratifiée, comme nous le rapporte le témoin de la société traditionnelle : Si Ammar Ben Saïd Boulifa¹⁸, et aussi A.HANOTEAU et A.LETOURNEUX¹⁹.

Les femmes sont privées de parole, donc de pouvoir. Elles sont chargées surtout de la fonction vitale de reproduction et de la gestion des affaires domestiques : «le coté obscur, sombre, humide, l'intérieur» - pour reproduire les concepts de P. Bourdieu²⁰. A l'opposé les hommes se chargeaient de la gestion des affaires extérieures et publiques, de la préservation des valeurs, du « code de l'honneur »²¹, et du maintien de la survie du groupe. D'autres stratifications au niveau du capital social et l'âge, se fait pour les femmes : on distinguerait *yelli-s tfamilt* (fille de bonne famille) ou *yelli-s llašel* (fille de famille noble), aussi *cetla llaali* (la bonne race) de, *dderya ggulac* (les enfants du rien) et *ddarya ttuğgal* (enfants de veuve).

Pour les femmes kabyles, la vie est un chemin initiatique qui se déroule dans le temps. Il y a des âges où elles n'ont pas d'existence ; trop jeunes elles ne comptent pas, trop vieilles elles ne comptent plus. De se fait, leurs statuts changent au fil du temps, et la prise de parole gagnent de l'autorité, y compris sur le monde des hommes, auxquels la parole des femmes devient précieuse et chargée de sens: *tamețtut tescedday laenaya* «la femme peut procurer protection à qui elle veut».

Les femmes peuvent s'opposer aussi, entre elles, par la position du mari dans la famille. Grâce à l'âge, à l'expérience et aux aptitudes, elle atteint le but suprême, qui est de régner sur la maisonnée où elle peut, complètement dominer le monde des femmes, et manipuler le monde des hommes, et ainsi gérer toutes les négociations officieuses et les affaires intimes du groupe.

Pouvons-nous dire que cette position de la femme a changé aujourd'hui -au moment où nous avons recueillis les proverbes ? Certes, avec sa scolarisation au côté de l'homme et son adhésion, en masse, dans le monde du travail, la femme a beaucoup plus conscience de ces nombreux droits et aussi plus d'éveil quant à sa position

¹⁸ : Relecture de T. YACINE du livre de Si Ammar Ben Saïd BOULIFA, Recueil de poésies kabyles, Ed. AWAL, Paris, Alger, 1990, p.16.

¹⁹ : A.HANOTEAU, A.LETOURNEUX, les coutumes kabyles, Paris, Chalamel, 1869.

²⁰ : P. Bourdieu, la domination masculine, Paris, Seuil, Coll. « Liber », 1998.

²¹ : P. Bourdieu, la domination masculine, Paris, Seuil, Coll. « Liber », 1998.

dans sa famille et sa société. Les mamans, acceptent volontiers et exigent même de leurs filles de s'instruire et de s'intégrer dans le monde nouveau.

Mais, n'y a-t-il pas une certaine opposition entre mères (détentrices de valeur symbolique d'une société à dominance masculine) et filles (porteuses de nouvelles normes) quant au respect des valeurs traditionnelles et ancestrales ? Prenant l'exemple de l'héritage des biens du père dont la fille a droit ; et que les mamans n'acceptent pas et refusent à leurs filles, et elles leur demandent de renoncer à ce qui leur revient de droit. Elles-mêmes, ne refusent-elles pas de demander leur part d'héritage, sous prétexte qu'elles ne manquent de rien, et que leurs maris suffisent à leurs besoins ?²²

N'y a-t-il pas un refus de la part des femmes les plus âgées de céder place aux plus jeunes, malgré leur méconnaissance de certaines situations nouvelles ? *A sut tsura fkemt rray i su tura* « vieilles femmes laisser, pour gérer, aux femmes d'aujourd'hui » (pouvoir excessif des belles mères).

A une époque pas loin, Bélaïd At ALI²³, de la même région que nos informatrices, nous décrit la situation des femmes, et leur position au sein de leur famille, et les rapports qu'elles entretiennent entre femmes d'un côté et entre elles et les hommes de l'autre (Souligner par nous).

Ces rapports sociaux reflètent-ils les moyens d'expression de la femme et leur créativité quant aux jeux d'interaction verbale dont fait partie le proverbe ?

La femme et le langage :

La femme kabyle dans le « discours ordinaire »²⁴ est désemparée de son individualisme. Son rôle de protectrice de valeurs sociales, culturelles et éducatives, d'une langue purifiée et normée, lui impose un code à domination masculine avec beaucoup de tabous sur le plan des habitudes langagières ; ce qui justifie ses manifestations discursives sous d'autres formes et structures symboliques : poterie,

²² : De F-Z MEBOUCHE NEDJAI, « héritage et insécurité linguistique », publié sur internet par le site : www.ciddef-dz.com/pdf/revues/revue-28/revue28dos.pdf

²³ : L.M DALLET et J.L DEGEZELLE: Les cahiers de Bélaïd ou la Kabylie d'antan, F.D.B, Fort-National, Algérie, 1963 ; exemple de la digression qu'il fait dans le conte « *tafunast igujilen* », p.11.

²⁴ : T. YACINE, l'izli ou l'amour chanté en kabyle, Ed. Alpha, Alger, 2008, p. 29

tapisserie, tatouage ; ou poétique comme l'*izli*, la berceuse²⁵... Qu'elle utilise pour se prononcer clairement, librement et d'une manière qui la définit comme individu possédant sa propre vision du monde.

Pouvons-nous, alors, considérer le proverbe kabyle comme l'un des moyens d'expression de la femme ? Quels sont les traits lexicaux ; grammaticaux et sémantiques qui le définissent comme tel ?

3.1. Le proverbe comme genre :

« Etant donné la difficulté de fixer les limites d'un genre, quand interviennent les rapports entre le texte et les conditions d'énonciation, production, diffusion (différents auteurs, différents publics, différentes situations de production, oral et écrit ou mise par écrit dans certains cas), intervention de la musique et de la danse, étant donné aussi les carences de la documentation, on peut se poser la question de la labilité du genre. Est-elle plus grande dans ces systèmes de production orale que dans les systèmes occidentaux actuels où l'écriture, la diffusion commerciale sous copyright et les intérêts économiques répartissent les œuvres dans des collections qui délimitent des catégories, distinguant par exemple roman, poésie, essai ? »²⁶ Donc, il faut tenir compte de certains paramètres pour le définir : il faut replacer le texte dans les circonstances de production, il faut en dégager la fonction et aussi, établir la relation de l'énoncé avec l'énonciateur et avec le statut social, féminin ou masculin, de cet énonciateur.

Les études qui ont été réalisées sur le proverbe ont utilisé le terme genre pour désigner le proverbe, et les usagers disent : *akken i s yenna winna n zman* « comme l'ont dit nos ancêtres », ou encore *yella deg wawal*, *yella di lemtel* « un proverbe affirme » pour annoncer une citation proverbiale, et non l'énigme ou le poème qui sont des genres distincts.

Pour cela, reproduisons le schéma de communication de R. JACKOBSON²⁷ où on peut placer le proverbe : un destinataire effectue un **contact** et envoie un **message** et

²⁵ : S. CHAKER, « fonctions syntaxiques », in Encyclopédie berbère, 19/ Filage-Gastel, Aix-en-Provence, Edisud, 1998, pp.2880-2886.

²⁶ : P. GALAND-PERNET, op. Cite, p. 77

²⁷ : R. JAKOBSON, Essais de linguistique générale, Ed. Minuit, 2003.

un **code** dans un **contexte** précis pour un **destinataire**. Chacun de six éléments véhicule une fonction précise :

- La fonction référentielle, qui renvoi au contexte extralinguistique d'énonciation.
- La fonction expressive centrée sur l'émetteur du message, sur ces attitudes, ses propos, son intonation, son lexique...
- La fonction poétique du message, sa stylistique (la manière, les impressions, les émotions ; etc).
- La fonction conative du destinataire, elle est appelée aussi impressive car elle vise l'impression faite sur le récepteur.
- La fonction phatique pour maintenir l'attention du récepteur.
- La fonction métalinguistique qui porte sur la langue et le langage, c'est à dire la signification de mots ou d'expressions.

Le proverbe est parfois dominé par l'une des fonctions: référentielle *at wexxam şebren, imæzzan keffren* " Les parents du mort sont résignés, les visiteurs sont éplorés"(anomalie), phatique *a tinigeḍ ar nşara,a d-uḡaleḍ ar aḍar-a* (Tu peux émigrer au pays des nşara,tu reviendra vers moi) , « *a tamḡart am tsura, efk rray i sut tura* »(voir p.10), ou encore la fonction poétique: *ay ul-iw yebḍan yef sin, yebḡa Hsen, yebḡa Lḡusin* "Ô mon cœur départagé entre Hsen et Lhousin" (sentiment d'hésitation).

Notre analyse de proverbe va, donc, porter sur les différents niveaux : phonologique, morphosyntaxique, stylistique et sémantique.

3.2. La morphologie du proverbe :

« Si les mots n'étaient que ce qu'ils veulent dire, ce serait la fin de toute littérature, en particulier la fin des littératures orales dans lesquelles, certains termes ont un rapport charnel ou magique avec ce qu'ils évoquent plus qu'ils ne désignent »²⁸, nous disait Mouloud MAMMERI dans son étude sur la littérature orale. Car l'expressivité²⁹ joue un rôle prépondérant, dans le discours de la femme kabyle. M-A HADDADOU confirme cela en disant que « le signe linguistique n'est pas un reflet de la réalité »³⁰, en effet, le sens d'un mot est une convention implicite entre les usagers de la

²⁸ : op-cite, pp. 59-63

²⁹ : Salem CHAKER, la dérivation expressive en berbère, Glecs, 1974.

³⁰ : M-A HADDADOU, Précis de lexicologie amazighe, Ed. ENAG, Alger, 2011, p. 107

langue. Il a relevé un certain nombre de phonèmes qui entretiennent une relation régulière avec le sens ³¹ :

Chuintantes : douceur, joliesse, petitesse...

Nasales : soupir, gémissement...

Certains sons symbolisent naturellement des réalités acoustiques dans la mesure où ils produisent des effets sonores identiques : *ccerçer* pour le bruit de l'eau ruisselant, *fferfer* pour le battement d'ailes...

Le proverbe, comme nous allons le voir, est le meilleur exemple pour illustrer cette thèse.

Le proverbe kabyle se présente sous plusieurs formes :

-**sous forme d'un seul vers**, exemple : *ibeddel adrum s weyrum* « il a abandonné la tribu (la famille élargie) pour une galette » (indignité).

-**phrase courte** : *teddez, tebrez* « tout est terminé ».

-**phrase à deux verbes** : *yessenz amgud, yuy aħriq* « il a vendu la plaine pour en acheter un bouqueton », *ay aḍar jbu, a tiṭ jbu* « pied marche, œil souvient toi ».

- **sous forme de deux vers, sans rime** : *amennuγ d asider n wallen* « quereller c'est baisser les yeux », *lukan yessimγur yiḍes, yili meqquer umcic* « si le fait de dormir fait grandir, le chat deviendra gigantesque », *yekker-d ufrux ad yesselqeḍ baba-s* « l'enfant veut apprendre à son père »;

- **sous forme de deux phrases, avec rime** : *argaz ur nxeddem, efk-as taruka ad yellem* « un homme qui ne travaille pas donne lui à tisser, *aqerru-s deg bellaε, netta a yeqqar a buh a ddellaε* « lui est dans les problèmes jusqu'au coup et il cherche quoi manger (d'autres problèmes) », *win yuzzlen laεmer yeddim, win yelħan s laεqel laεmer yendim* « celui qui va doucement arrive sûrement ».

³¹ : voir M.A HADDADOU, Structures lexicales et significations en berbère, thèse de 3^{ème} cycle, 1985.

-Sous forme particulière : il se présente souvent en prose *temceḍ-as yemma-s yer sdat* « il a beaucoup de chance »; *win d-yennan ṣaḥ ad yeqqen ayyul* «celui qui dit la vérité sera puni ».

Dans la littérature amazighe, le proverbe fait souvent référence à une fable ou un conte, ou encore à une anecdote dont il est issu, exemple : *d arbib i d-yeḡḡan lmut* « c'est le beau-fils qui a engendré la mort »

En racontait qu'une femme haïssait son beau-fils (fils de son mari, issu d'un premier lit).

Un jour, en lui annonça sa mort; et en lui demanda si elle voulait qu'il soit resucité dans trois jours, ou bien qu'il disparaisse à jamais: elle ne va plus le revoir.

La méchante femme, croyant que c'était réellement sans beau fils qui va être enterrer, décide alors qu'il disparaisse à jamais, et comme ça, elle ne va plus être dérangé par sa présence.

Vers la fin, en lui annonce que, en vérité, c'était son propre fils qui était mort et non son beau fils. Alors, elle tente de revenir sur sa décision, mais en vain, car c'était trop tard: son fils était enterré à jamais.

Depuis ce jour, la mort était définitive, il n'y avait plus de résurrection après trois jours.

La même chose pour le proverbe *yeṣrem ayyul s teḍša* « pour avoir ri il a dû payer la somme»

Un homme avait perdu son âne, il décide alors, de demander aux habitants du village, s'ils n'ont pas vu qui l'a volé. L'un des villageois, après avoir entendu l'histoire, se met à rire sans arrêt.

Du fait, l'homme qui a perdu son âne, l'accusa d'avoir pris l'âne; car c'était le seul qui se moquait de lui.

Il a beau essayer de le convaincre du contraire: que ce n'était pas lui le voleur; mais en vain, l'homme insistait au point de convaincre tous les gens du village que c'était

le moqueur qui a pris son âne. Et ils l'ont contraint de verser le prix de l'âne perdu, à son propriétaire.

εuhdeγ mayres d winna γr-s « j'ai juré de ne pas sortir, ni en mars, ni le mois qui le suit »...

En racontait qu'une femme, après trois mois d'hivers, avait décidé de rendre visite à ses parents en mois de mars; sans pour autant prendre ses enfants avec elle.

A la nuit de son arrivé, il se met à neiger fortement. Toutes les issues; alors la femme était coincée chez ses parents et ne pouvait plus retourner voir ses enfants.

Après de moi de forte neige, elle rentra chez elle et jura de ne plus rendre visite à ses parents ou de sortir en voyage en mois de mars et en mois d'avril (le mois qui suit mars).

3.2.1. Structure phonique :

-la rime :

Si on doit positionner le proverbe dans un genre littéraire on dira d'emblée qu'il est un genre poétique ; presque tous les proverbes de notre corpus sont rimés. Alors que la rime est l'une des caractéristiques de la poésie traditionnelle kabyle :

-Učči lbizan d aqewwet, učči bbweyyul d aserwet

-Akken i tenniḍ iwata, yessefk umayg i tyita.

-Win sserfan warzažen, yerra urrif γef yebzižen.

-A wi mmuten ad d-yeṭṭilli, ad iẓer amek nnzat wulli.

-Qqney tiṭ-iw s ttnefxa, tuγal-iyi d lɛadda.

-Atmaten d atmaten, aεebbuḍ yebḍa-ten.

-Imyi n ššaba maεqul, mbaεeid i d-yettmuqul.

-Ur yezri Hemza anda tenza.

-Uqbel a k-jeṛbey šaḥey, tura m k-jeṛbey rteḥey.

-Kif Hemmu kif temmu, kif izuran n ulmu.

-Mi twalaḍ yiwen yelwet, teḥsiḍ d azrem i uessummet.

-Ad yimsus ney ad yimriy, a nnejm ufriy.

La rime est un jeu de ressemblance phonique entre deux mots qui se prononcent de la même façon mais qui ont des sens différents (homonymie), comme c'est le cas dans ce proverbe : *tili, tili, taleqqimt awer tili* "ombre, ombre; nourriture, qu'elle ne soit pas" (*tili* a deux sens dans ce cas-là, le premier est l'ombre, le second le verbe être conjugué à la troisième personne féminin singulier) ou de partie de mots : c'est de cette dernière qu'il s'agit ici :

Tin yuṛen argaz læali, tečč temmari

Tin yuṛen šibut Waæli, tečč teddari

« L'épouse d'un bel homme, fort et courageux est fière, l'épouse d'un mauvais homme, elle doit se cacher ».

Alebæd d uḥric, yefhem leyzel rqiḡen

Alebæd d ungif, mi zzlan amurḍus ad as-tæellqen.

Les mots qui riment sont, comme en poésie, les derniers mots, les phonèmes rimant

Etant *q* et *n*, la rime étant *qen* : *rqiḡen, tæellqen*.

Le système des rimes peut être plus élaboré, avec des rimes intérieures qui font écho aux rimes de fins de mots. Exemple de ces proverbes :

Leḥmuregga tmeddit, heggit atteğğar æebbit

Leħmuregga n sbah, heggit usɣaren i useqdeħ.

"Crépuscules rouges du soir: marchands chargez pour le départ; nuées rouges du matin: préparez du bois pour se réchauffer" (météorologie traditionnelle, bon présage).

En tenant compte de cette rime intérieure on peut proposer une autre disposition (quatenaire) :

Leħmuregga tmeddit

Heggit a tteğğar εebbit

Leħmuregga n sbah

Heggit isɣaren i useqdeħ

Un système à double rime : *it* et *eħ*.

On signalera ici, de différentes qualités de rime !

-La rime pauvre, où l'en retrouve un seul phonème rimant :

Am win yessiriden i wakli

Ad yuɣal d aħerri

"Comme celui qui lave un nègre! Pour le rendre blanc" (Travail en pure perte)

-La rime suffisante, deux phonèmes rimant :

Atmaten d atmaten

Aεebbuɖ yebɖa-ten

"Ils ont beau être frères, l'estomac les sépare" (égoïsme, intérêt personnel)

-La rime riche, trois phonèmes rimant :

Wi bɣan ad yuzur yirɣiq,

Wi bɣan ad iseggem yilɣiq

"Qui veut s'élargir s'amincisse, qui veut grandire, correctement, s'assouplisse"
(stratégie de la réussite)

Ou encore,

Yella lhemm yerɣmel

Yessekfel-it-id lhermel.

"Le mal était enseveli, une plante, la rue, la détérré" (indice, étincelle)

La rime très riche, à plusieurs phonèmes rimant :

Nessufuɣ tibuɣniɣin

Nettawi-d tuxniɣin

Aussi,

Lemɛanda n tnuɣin,

Yenɣan tamɣart wer tuɣin.

"Rivalité des belles sœurs qui ont tué une vieille (la belle mère) en bonne santé"
(Drame de l'antagonisme sournois)

-Dans certains cas, les mots riment entièrement, à l'exception d'un phonème, ce qui constitue des paires minimales :

Ibeddel adrum,

s uɣrum.

"Il a échangé (vendu) la tribu (famille élargie) du village pour une galette" (indignité)

Les deux mots *adrum* et *ayrum* ne sont distingués que par les phonèmes *d* et *ɣ*.

De même:

Jebdeɣ amrar,

Yenhezz udrar.

"J'ai tiré la corde, la montagne a tremblé"

Ainsi :

Laman,

Wwint waman.

"La confiance est emportée par les eaux" (défiance)

On distingue deux paires minimales : *amrar/adrar* et *laman/aman*.

Il y a aussi des cas où deux bouts riment alors qu'un autre est sans rime :

Tiyita n dadda Hemmu,

Tin ifuken

Tayeɖ a d-ternu.

"Coups de l'oncle Hamou: dès qu'une esr retminée, voulà une autre qui ressurgie"

Les mots rimant sont séparés par un vers qui ne rime pas.

-Il y a des proverbes qui ne riment pas :

Win yetṭsen di tekɖift, yin-as ccetwa teɣlem

"Il dort dans une couverture et dit que l'hiver est clément" (aveuglement, illusion)

Aɣezzeb yerra leqɖa

Amennuɣ d asider n wallen

Yessenz amgud yuɣ aħriq

D arbib i d-yeğğan lmut

Menyif sber yir mensi

"La patience est préférable à un mauvais dîner" (vertu de l'abstention)

I tt-yetṭfen d tazza ukessar a bu tgecrar

D cceħħa i yebdan tiram

"C'est par économie (avarice) qu'on a séparé les repas de la journée"

Aɣɣul, yeččan di tbarda

"Comme l'âne qui mange dans son bât" (ahurissement devant la bêtise)

Yezzi-d i udrar aɛmam

"Il entoure la montagne d'un turban" (prouesse, complication)

Limin n wuħdiq feg wul

Yeɣli uzger di luḍa

Iles aẓidan yaṭṭeḍ tasedda

"Une langue douce peut téter une lionne" (merveille du langage)

Ikrez-itt uzger, yečča-tt uɣɣul

"C'est le boeuf qui l'a labouré et l'âne l'a brouté" (le veillant travail pour le négligent)

Wi bḍan tasa d way turew, lğennet a madden teħrem-as

"Celui qui sépare la maman de ses enfants, n'iras pas au paradis (transcendance de l'amour maternel)

Yuḍen uzger, qqden ayyul

"Le boeuf est malade, on a cautérisé l'âne" (Stupidité, bévue)

Dans la plupart des cas, les rimes sont plates (se suivent)

Terfas, ečč-it neγ anef-as

Wi bγan ad yenz lærḍ-is, yawi-d acrik s axxam-is

Mi yuker ḥeḍreγ, mi yeggul imneγ

Ttif tameṭṭut iḥerrzen, tayuge ikerrzen

Sani i tleḥḥuḍ ay aḍar, s aḍar

Qeḍran ma yezwar s imi, tamet ma teggra i wumi

Yella wexxam yethedden, ikcem-it-id bu yefden

Lemεanda n tnuḍin di tcebbwaḍin

On retrouve aussi, des proverbes à rimes croisées :

-Xalti Σduda teḥrec,

Teddebbir aqerru-is

Mi twala iman-is teḥšel,

Tessawel i yeḥbibeb-is.

-Ma yemmut baba-s,

Ur s-yexdim ara

Ma temmut yemma-s,

Ur s-yeḡḡi ara

-Tin yuɣen argaz lɛali,

Tečč temmari

Tin yuɣen šibut Waeli,

Tečč teddari.

-Alebeaɖ d uɣric,

Ifehhem leɣzel rɣiqen,

Alebeaɖ d ubgif,

Mi zzlan amurɖus ad as-tɛellqen.

On relève des structures plus complexes, riches dans certains segments, comme dans les proverbes suivants :

-Hanun,

Zanun

Ur yettfaraq lkanun.

-Kif Hemmu,

Kif Temmu,

Kif izuran n ulmu.

-Yella wass-a,

Yella uzekka,

Yella uzekka.

Dans le proverbe « *Lfahem yefhem, ayyul yewhem* », il y a alternance des deux phonèmes / et y, qui signale l'opposition entre les deux mots *lfahem/yefhem* qui désignent, respectivement : nom d'agent / verbe.

Les proverbes, ici recueillis, sont composés de deux ou trois vers, mais parfois on n'en retrouve des plus longs :

-Ayen nečča yenfeε,

Ayen nseddeq yenfeε,

Ayen d-yeqqumen,

Yeqqim-d i ccreε.

-Ma yeggul deg-m wergaz,

Xdem ccγel-im,

Ma teggul deg-m tmeṭṭut,

Xdem neγ qqim.

- Asmi lliγ s tezmert-iw,

Ssiγ, dleγ,

Ma tura mi mmuteγ,

Anida yi-ssersen sekkreγ.

-Zwağ tzewğed ay ul-iw,

Zwağ n seksu ibelluḍ,

Mi t-fetleγ yugi ad yali,

Mi t-qeffleγ yugi a d-ufur.

-Xalti Σ duda teħrec,
 Teddebbir aqarru-is,
 Mi twala iman-is teħşel,
 Tessawel i yeħbiben-is.
 -Inebgi n yiwwas,
 D afessas,
 Inebgi n yumayen,
 D amessas,
 Inebgi n kull ass,
 Tţef aεekkaz ssu-tt fell-as.
 -Yefreħ uγγul,
 Iγil ibeddel aseđsu;
 Ečč tasekkra,
 Ma tşah-ik-id a daewessu.
 -Akka kan a bu thila,
 Taxsayt-ik tegguni acruf,
 Ass a k-tegrireb a terrez,
 A tt-id jemεeđ d aceqquf.
 -Alebeađ d uħric,
 Ifehhem, leγzel rqiqen,

Alebεaɖ d ungif,

Mi zzlan amurɖus ad as-t-εellqen.

Les proverbes qui ne riment pas sont souvent ceux qui sont composés d'un seul segment :

-Ruh ay aεrab ar tafsut.

-Ccbaħa n yiger d imyi.

-yeγrem aγyul s teɖša.

-Ttmeε yessazzal amγar.

-D cceħħa l yebɖan tiram.

-Buddeγ agrud ikcef-iyi.

-Yeγli uzger di luɖa.

-Ayen iteffren yettfuh.

-Yezzi-d i wedrar aεmam.

Généralement, le proverbe, comporte au moins deux segments, ce qui permet l'intégration facile de la rime :

-Nekkni nettħebbir, rebbi yeṭṭebbir.

-Win wer neqbih, laεmeγ yerbih.

-Tekcem ttuba ixenqan, teğğa imeɖqan.

-Win idessen, dayen i yessen.

-Yir argaz am Σtuṭu, ur yekkat ur yettfukku.

-Itij n yebrir, yessebrak anyir.

-Win wer nessin ad ixid, yernu yesseyzaf lxiḍ.

-Amɣar ma icab xas neɣ-it, ma ulac ad d-yeğğ tawayit.

-Agawa yecbeḥ fiḥel, ma yerna ɛad akeḥḥel.

La rime en proverbe, n'a pas seulement la fonction poétique et stylistique, mais aussi, elle facilite l'apprentissage et la mémorisation de ce dernier. Ce qui a, d'ailleurs contribué à leur sauvegarde dans la mémoire des femmes kabyles, en particulier- malgré le caractère oral de la littérature berbère.

- l'allitération :

En plus de la rime d'autres caractères phoniques- se manifestent dans les proverbes, comme l'allitération ou la répétition d'une consonne ou d'un groupe de consonne dans un syntagme. On la retrouve beaucoup dans ce genre de citations, comme on peut le constater dans ces exemples :

-Ḥanun, zanun, ur ttfaraq lkanun (répétition de n en 6 fois).

-Kif Ḥemmu, kif temmu, kif izuran n wulmu (répétition du mot "kif" et la lettre "m" en trois fois)

-Yeččaḥ, meččuḥ, yḍreg lluh (répétition de la lettre "č" en deux fois et la lettre "ḥ" en trois fois)

-Lmal d amalal, deg-s lfayda, yerna ras lmal (répétition de "l" en sept fois et de "m" en trois fois)

-Aman n nnisan, i deg teggen izerma isnan (repetition de "n" en sept fois)

-Medden la meggren timzin, kečč ay aɛrab ttzenzin (répétition de "n" en cinq fois et "m" et "é" en trois fois)

-Qqim, qqim, zwağ wer newqim (répétition des lettres "q" et "m" en trois fois)

-Afus deg ufus, taɛkkemt zzayen a tifsus (répétition des lettres "f" et "s" en trois fois)

- La répétition :

La répétition de syllabe est l'un des plus importants procédés expressifs en kabyle et en tamazight, en générale, on la retrouve beaucoup surtout dans les textes poétiques ; citons ces quelques exemples :

-*Qqim, qqim, zwağ wer newqim* (Répétition du mot *qqim*).

-*Awal d awal kan, tisuusaf d aman kan* (répétition des mots "*awal*" et "*kan*")

-*Atmaten d atmaten, aεebbuɖ yebɖa-ten* (répétition du mot "*atmaten*")

-*Kif Hemmu, kif temmu, kif izuran n wulmu* (répétition du mot "*kif*")

-*Ad nidir, ad nidir, leqrar nney d agdir* (répétition du mot "*ad nidir*")

-*Lxir s lxir, win yezwaren axir* (répétition du mot "*lxir*")

-*Tili, tili, taleqqumt awer tili* (répétition du mot "*tili*" en trois fois)

-*Afus deg ufus, taεekkemt zɣayen ad tufsus* (répétition du mot "*afus*")

-*Ddaw ubrid, nnig ubrid, leqrar nney d abrid* (répétition du mot "*abrid*" en trois fois)

3.2.2. Structure syntaxique:

-Structure de la phrase:

Le proverbe peut présenter des structures, tout à fait, ordinaires : de type de phrases verbales : verbe+complément+préposition+nom :

-*Yuɣal iqelmun s iɖarren.*

-*Ibeddel adrum s weɣrum.*

-*Yewwi-t-id umeddaɣ di teqsiɣ.*

-*Yɣli wezger di luɖa.*

-Yeγrem aγγul s teḍša.

On note quelques particularités syntaxiques comme la mise en relief ou anticipation, comme ici

-yezzi-d i udrar aεmam, au lieu de la structure cōgurante :

-Yezzi-d aεmam i udrar.

La forme participale est parfois préférée à la forme verbale, c'est le cas dans ces proverbes :

-Taḍša d aγγul i tt-id-yeğğan.

-D tawwurt i s-yennan, err-iyi, ad rreγ lada.

-D arbib i d-yeğğan lmut.

-D cceḥḥa i yebḍan tiram.

-Tixsi d idammen-is i tt-yenγan.

-D icmaten i yeččemmiten, d imaεfan i ifukken aman.

-D tasa i yigan tinsa, armi yi-teğğa d lefrisa.

On note aussi, plusieurs phrases nominales :

-Laγ tingaz, tiyita n tummaz.

-Ccetwa yumayen, lexrif xarfayen, anebdu εamayen.

-Argaz d targa, tameṭṭut d tamda.

-Adfel deg yidurar, ssem-is di leswaḥel.

-Σli n tala, axxam ala.

-Izem n uxxam, awtul n beṛra.

-Awal d awal kan, tisuusaf d aman kan.

-Amennuy d asider n wallen.

Ou alors une succession de phrase nominales avec une conclusion sous forme de phrase verbale :

-Afus-agi, ad yeker wa.

-A tamɣart am tsura, efk-rray i sut tura.

-Tili, tili, taleqqimt awer tili.

Signalons aussi, une forme très utilisée et qui est considérée comme archaïsme : les proverbes qui commencent par *menyif*, *ici*, *ttif* ou *axir* (*xir*) :

-Menyif sber, yir mensi.

-Axir ad mmteɣ d izem, wala ad mmteɣ d izimer aksas.

-Ttif laħbab ɣef Rēbbi, wala wi llan d icqiqen.

Il faut noter aussi l'usage le l'aoriste, enchainé, dans ces proverbes, une habitude langagière très fréquente dans le discours féminin kabyle :

-Win ur nezmir i lxir, yerr aretṭal.

-Win wer nessim ad ixid, yernu yesseɣzaf lxiɖ.

-Win yettšen di tekɖift, yini as cceṭwa teħlem.

-win yeččan yečča, wayeɖ tarbut tekkes.

-Win wer nesi tagmat, wer yettyim tajmaɛt.

-Wi byan ad yuzur yirqiq, wi byan ad iseggem yilqiq.

-Wi byan ad iẓur lemɣam, yezwir deg at wexxam.

-Win sserfan warẓazen, yerra urrif yef yebẓizen.

-Win yebyan ad yenz lærḍ-is, yawi-d acrik s axxam-is.

-Win wer nesɛi nnif, awer t-id-yaf lexrif.

Signalons aussi les formes particulières qui se manifestent par le changement de la structure ordinaire de la phrase kabyle ; comme par exemple dans le proverbe : *Sečč-iyi, tessersed-iyi, ssney wi yurwen-iyi* (Donne-moi à manger, habille moi, je reconnais celle qui m'a mis au monde), le pronom affixe du verbe *iyi* est mis après la forme participative *yurwen* : *yurwen-iyi*, contrairement à la normale *iyi-yurwen* ; pour ainsi reproduire la rime des deux premiers ségments.

La même chose s'est produite dans le proverbe : *Yefka-yi ɛemmi ikerri, yendem yerri* (mon oncle m'a offert un mouton, par la suite il l'a reprimé) ; une forme bizzard *yerri* au lieu de *yerra-t*, pour soucis de reproduire la rime *iyi*.

Les proverbes sont des énoncés de vérités générales ou poétiques, cohérentes et organisés selon les types d'énonciation; car on retrouve de différents énoncés: verbaux, nominaux, impératifs et autres:

-Enoncés verbaux affirmatifs:

Phrases simples:

-Baṭel, yebṭel

-Aḥezzeb yerra leqḍa

-Leḥsan yessuzur iysan

-Laman wwint waman

-Ttmeɛ yessazzal amyar

-Iles azidan, yetṭeḍ tasedda

Phrases composées:

-D win yeğğan i yenjan

-Ađar ma inuda ad d-yawi lada

-Limer yettuğal lıxır, yılı yuğal i uzger

-Win wer nessin ad ıxıđ, yernu yesseğzaf lıxıđ

-Win yeqqes uzrem, yettagad asağwen

-Win yerwan, yexdeε Rebbi

-Win d-yennan şşah, ad yeqqen ağğul

-Win ur njerreb tasa, ad yens anida nensa

-Ayen d-yefka wass, yečč-it yıđ

-Win yettşen ar azal, sseεd-is ad d-yettazzal

-Atmaten d atmaten, aεebbuđ yebđa-ten

-Lıxır s lıxır, win yezwaren axır

-Tili, tili, taleqqimt awer tili

-Yuđen uzger, qqden ağğul

-Lfahem yefhem, ağğul yewhem

-Lmeđreb yeğli, lmeđreg yuli

-lles yetthawal-itent, aqerru yettağ-itent

Deux phrases composées juxtaposées:

-Alebeađ d uğric, ifehhem leğzel rıqıqen; alebeađ d unğif, mi zzlan amurđus ad as-tεellqen "L'un est intelligent, comprend vite; in autre est simple d'esprit, il subbit les erreurs des autres"

-*Lğerh yeqqaz, iħellu; yir awal yeqqaz, irennu*"Une plaie se cautérise et guérit, une mauvaise parole défonce et recommence" (effet ravageur des attaques verbales).

-Enoncés verbaux négatifs:

Phrases simples:

-*Lxir ur ifut*"il n'est pas trop tard pour bien faire"

-*Ur d-yettenkar ujgu deg umageraman*"Une poutre ne proviendrai jamais de l'aunée" (utopie)

Phrases composées:

-*Win ur neqbiħ laεmeħ yerbiħ*

-*Win ur njarreb tasa, ad yens anida nensa*

-*Lmal ur d-teħbis texriħ, ur tħesseb d ras lmal*

-*Win ten-yesεan deg udrar, ur yettagad azayar*

Divers énoncés longs:

-*Ur d-ğğin imezwura, ara ynin ineggura*

-*Ur yeqriħ ħedd usennan, ala ađar yeddan ħafi*

-*Ur teččid, ur terbiħeđ ay ul, ur temniεeđ di cčħani.*

- Enoncés nominaux

-*Azger amellal akk d tassemt*

-*Limin n wuħdiq deg wul*

-*Ccbaħa n yiger d imyi*

-*Lemεanda n tnuđin yar tcebbadıin*

-Amennuɣ d asider n wallen

-Seksu n taga, nnger u ssafaga

-Bu yiles madden akk ines

-Lħara i icerken, am tlaba iterken

-Lekdeb wer nettwaqbal, am win yettseqqin deg uɣerbal

-Adfel deg udrar, ssem-is di leswaħel

-Argaz d targa, tameɥɥut d tamda

- Cwiɥ i tarwiħt, cwiɥ i telwiħt

-Awal d awal kan, tisuusaf d aman kan

-Tayerza d ddwam, ššaba d laɛwam

-Učči n lbizan d aqewwet, učči n yiɣyal d aserwet

-Enoncés verbaux imperatives:

-Siweɔ akeddab ar tawwurt

-Ur smektay agujil ɣef yimeɥɥawen

-Leħmuregga n tmeddit, heggit a tteğğar ɛebbit; leħmuregga n sbeħ, heggit isɣaren i useqdeħ.

-Yeffeɣ uħeggan, ddu ɛeryan

-Taqejmurt n maggu, ffer-itt ula deg ujgu

-Xdem lxir, tettud-t

-Xzer ssabqa, taɣeɔ yell-is

-Win k-ibeddlen s yibiw, beddel-it s yeclen

Enoncés verbaux subjonctifs:

- *Wi bɣan ad ɣur lemɣam, ad yezwir deg at uxxam*
- *Wi bɣan ad yexdem lɣir, ixdem-it i tgecrirt-is*
- *Win ur nezmir i lɣir, yerr aretɛtal*
- *Wi bɣan ad yuzur, yirɣiq; wi bɣan ad iseggem, yilɣiq*

Enoncés avec complémentaires:

- *Imɣi n sɣba maɛɣul; ddaw tmurt i d-yettmuɣul*
- *Ixxamen n madden waɛren, ma ur nɣin ad sɛɛfen*
- *Bu lɛar ur ten-tezzem; mi t-yeffeɣ, leɣya d llzem*
- *Win yettɣsen ar azal, sseɛd-is ad d-yettazzal*
- *A wi dɣan, a wi ɛekkan; ɣef yiwen ubrid i fi kkan*
- *Lexliɣa n uxellaɣ; tiyita ur tlaɣ*
- *Lmut d tamestart; akal d aḥbib yetɣummu*
- *Irgazen a tifeɣwa, seqcer tyezzed*
- *Lɣiran i rreḥma, mačči i nneqma*
- *Lɣir s lɣir, win yezwaren axir*

Enoncés avec focalisation:

- *Awal i t-iferrun d awal*
- *D ayyul i d-yeḡḡan taɣša*
- *D temzi i ixeddmɛn ɣef temɣar*

-Yal ccedda, tetbeε-itt talwit

-Ttif tameṭṭut iherzen, tayuga ikerrzen

-Ttif laḥbab yef Rebbi, wala wi llan d icqiqen

-Mmi wer nelli γur-i, tif-it teεzizt n yelli-s

-Ttif tidet yesseqrahen, wala lekdeb yessefrahen

Enoncés sous forme de sequences de discours:

-Ma yenna-ak uɛdaw n baba-k iyya, d azekka i ak-yettheggi

-Mi twalaɗ yiwen yelwet, teḥsiɗ d azrem i yessummet

-Ma yeggul deg-m urgaz, xdem ccγel-im; ma teggul deg-m tmeṭṭut, xdem ccγel-im

-Nekkni nettḥebbir, Rebbi yetṭebbir

Enoncés exclamatifs

-A! wi mmuten ad d-yṭṭilli, ad iẓer amek nnzat w ulli

-I win cekkr̥en madden, d acu i t-ixuṣṣen; isey n ddunnit, a wi t-ifur̥sen!

-I tcuḥḥeɗ a bu tγeggaṭ! I teččid a bu teffwaṭ

Enoncés interrogatifs:

-A tunṭict ma d iyi-teγnuɗ? D cwiṭ n lemḥibba i trennuɗ

-Ay iles yellan d aksum, d acu i k-yerran d isennanen

-Qeɗrann ma yezwar s imi; tament ma teggra i wumi?

Enoncés ironiques:

-Tayaziṭ tettarew, ayaziḍ iqqerḥit uqerru-yis

-Aqerru-yis deg ubellaε, netta yeqqar a bbuh a ddellaε

Prières et imprécations proverbiales:

-Ad yerḥem Ṛebbi taεebbuṭ yurwen atas; yiwen ad yihnin, wayeḍ ad yeggermem

-A yemma εacura, wali-d ṭṭrura

-Awer yekkes Ṛebbi Igufaf i Taqa

Enoncés Elliptiques:

-Ikrez-itent uzger, yečč-itent uyyul

-Iles yetthawal-itent, aqerru, yettaγ-itent

-Win ten-yessεan, yerwa amdegger;win ur ten-nesεi, yugad nnger

-Susef s igenni, ad d-uγalet s udem-ik

-Ur kkat a gma, ineṭṭeḍ

-Imer i tet-iḥesseb ufellaḥ, ur tet-izerreε ara

-Win ten-yessεan deg udrar, ur yettagad azayar

Citations et dialogues:

-Yenna-as: a baba wwten-aγ; yenna-as:a mmi εqelneγ

-D tagmert i as-yennan: seg wasmi i yurweγ, ur swiγ aman zeddigen

-Bu miyya, yeqqar a buh a mitin

-D acu i k-ixușšen a wεaryan? "D tixutam"

-D acu i tebyiḍ ay aderyal? "D tafat"

-Sani i t-tedduḍ ay aḍar? "S aḍar"

Images proverbiales:

-Lemḍanda n tnuḍin, yenyan tamḡart, wer tuḍin

-D times ddaw walim, ḥedd wer yaḍlim

-Ay il-iw yebḍan ḡef sin, yebḡa Ḥsen, yebḡa Lḡusin

-Taburist, teffka yelli-s, terna urar deg uxxam-is

-Tiyita n dada Ḥemmt, tin ifukkan, tayeḍ ad d-ternu

-Xalti Σduda teḡrec, tettḡebbir aqarru-yis; mi twala iman-is teḡšel, tessawal i yiḡbiben-is

-Le pronom:

Dans une communication intersubjective « je » : est un signe unique, que chaque locuteur peut utiliser pour se singulariser et référer à son propre discours. Je/tu, par la subjectivité du langage (E. Benveniste)³², sont alors des actes d'appropriation de la langue et du discours.

Par contre, « il », renvoyant à une dimension objective, il relève du non personne. Il renvoi à n'importe qui ou quoi, dotée d'une référence objective.

La femme kabyle, ne peut se dire femme, avec les mots de sa langue, comme l'indique ces proverbes, qui renvoient à l'inconnu, à la non personne ; car il n'est attesté aucun pronom personnel, qui renvoi à l'énonciateur ou récepteur. Elle se dissimule dans un discours générique et impersonnel : l'indice de personne « y » qui

³² : E. BENVENISTE, Problèmes de linguistique générale 1, Ed. Gallimard, France, 1966.

renvoi à la troisième personne singulier masculin il ou lui « *netta* », *wi* ou *win* « celui », *tin* « celle »...

-Tin ifetlen awren wer yufaf, tenwa yef laεġeb ad taf.

-Yewwi-t-id imeddaḥ di teqsit.

-Win yeddān ad iyi-ihucc, ula d iyid uqabuc.

-Win yuzzlen laεmer yeddim, win yelḥan s laεqel, laεmer yendim.

Elle se définit toujours à l'intérieur d'un groupe : *nekkni* « nous », ou elle réfère à « *ak* », pronom affixe du verbe, (à toi) :

-Uqbel ad ak-jeṛbey saḥey, tura mi k-jeṛbey rtaḥey.

-Nekkni nettḥebbir, Rebbi yettḥebbir.

-Akken i d- tenniḍ iwata, yessefk umayg i tyita.

-Mi nembææad nembbwahḥac, mi nemyeqrab nemkarrac.

Cela nous pousse à se poser les questions suivantes: la femme kabyle peut-elle se définir et reconstruire une identité à travers son discours ? Sur quel plan peut-elle le faire ? A quel moment ? Dans quelles conditions ?

3.2.3. Structure sémantique :

L'organisation sémique :

Le principe du proverbe est de faire passer le message d'une manière discrète, superflue à le comparer dans certaines situations à l'énigme car il fait embrouiller l'auditeur pour communiquer une signification à un autre auditeur. Les relations établies entre les mots et entre les mots et les choses ainsi que les mots et la situation de communication, trouvent toujours une explication.

Rappelons ici, que « la notion de sème, décompose le mot en unités minimales de significations, sur le modèle de la phonologie qui décompose le son en traits distinctifs »³³.

Ainsi chaise est composée des sèmes suivant : « pour s'asseoir », « avec pieds », « avec dossier », « sans bras » etc. L'ensemble des sèmes s'appelle *sémème*. Il faut préciser cependant qu'il ne s'agit pas, comme en phonologie de traits distinctifs dépourvus de signification (par exemple, traits sourds, sonore, etc) mais des unités signifiantes : « grand » / « petit », « mal »/ « femelle », « haut »/ « bas » etc. ce qui veut dire, que ces unités peuvent elles aussi être l'objet d'une structuration alors que les traits distinctifs de la phonologie ne le sont pas. L'analyse sémique peut paraître donc moins rigoureuse que celle des traits distinctifs de la phonologie, mais elle reste utile puisque elle permet de relever les différents éléments qui établissent la signification d'un mot. Dans le cas, du proverbe, il s'agit justement de sélectionner des sèmes précis, et de négliger ceux auxquels on recourt habituellement pour communiquer un message.

Ainsi, dans le proverbe :

-Atmaten d atmaten, aεebbuḍ yebḍa-ten.

(Ils ont beau être frères, l'estomac les sépare)

La définition de frère contenu dans le proverbe peut être schématisée ainsi :

Sème 1 : « parents »

Sème 2 : « proximité »

Sème 3 : «convivialité »

Il faut préciser que la convivialité dont il s'agit ici, concerne les relations imposées par la proche parenté.

Le mot estomac (*aεebbuḍ*), lui, se définit ainsi :

³³ : GREIMAS, A, Sémantique structural, Paris, Larousse, 1968, p.56

Sème 1 : « partie du corp, ventre »

Sème 2 : « avoir très faim »

Sème 3 : « goût personnel, cupidité »

Sème 4 : « appétit »

On peut mettre en rapport, le S.3 de frère « convivialité » et S.3 de estomac, mais la cupidité et l'entérêt, fait disparaître la convivialité.

Les rapports sont établis entre les termes clés du proverbe, pour comprendre le vrai sens, puisqu'il s'agit le plus souvent d'expressions qui utilise la comparaison ou la métaphore pour définir la signification.

Tous les mots contenus dans le proverbe sont mis en rapport, chacun fournissant un sème au sens à trouver.

Tel est le fonctionnement du proverbe : présenter toujours sous un aspect inattendu, en procédant à des aménagements sémiques, en multipliant les images et les comparaisons insolites.

- Le thème :

Le proverbe est lié au milieu qui l'a produit: la société traditionnelle et une littérature orale. Ces références culturelles et sociales sont celles d'une société aux croyances mythiques et religieuses d'antan. La nature et les objets évoqués sont ceux de la vie économiquement, dominée par l'agriculture.

Voici, à partir du corpus que nous avons recueillis, une liste des principaux thèmes :

La nature :

On évoque le ciel, l'eau, les éléments naturels, tout ce qui fait l'environnement des montagnards. Voici quelques exemples :

La neige, la pluie, le toner, le soleil, la mer, la montagne

-Adfel lħu-as, lehwa ddari-as.

-Asmi teræed ur twit, æamayen ur d-tgir tiqit.

-Itij n mayres, yessebrak iyes.

-Itij n yebrir, yessebrak anyir.

-Taqejmurt n maggu, ffer-itt ula deg ujgu.

-Taæwint, tessewşal i lebħar.

-Jebdeγ amrar, yenhezz udrar.

-Win ten-yeseæn deg udrar, ur yettagad azayar.

Les tñantes cultidżes et sauðages :

-Am win i tessun leħrir yef uzzu.

-Kif Ĥemmu, kif temmu, kif iżuran n ulmu.

-Lħemdullah imi d-yeffeγ llsas deg umageraman.

-Ur d-yettenkar ara ujgu deg umageraman.

-Seksu n taga, nnger wessafaga.

-Terfas (truffe), ečč-it neγ anef-as.

-Win k-ibeddlen s yibiw, beddel-it s yeqcer.

-Yefreħ uγγul, iγil ibeddel adeqşu, ečč tasekkra (chardon), ma tşah-ik a daæwessu.

-Yella lhemm yermel, yessekel-it-id lħermel (rue officinale: plante).

-Imer d lqedd i tt-ilan at Σeggaca tuselnin.

La faune:

Presque toutes les bêtes (domestiques et sauvages) du Djurdjura sont évoquées par le proverbe :

-Ay izimer a bu tuelct, ddunnit, yezzifet annect.

-Axir ad mmteγ d izem, wala ad ksey d izimer aksas.

-A wi mmuten a d-yeṭṭilli, ad iẓer amek nnzat wulli.

-Axxam yeččur d isγaren, aγγul ula s wacu i t-nehrey.

-Azger amellal akk d tassemt.

-Aqli-k di dar lbecc, aqjun fell-ak ad ibecc.

-Aεejmi iεedda daxel uzeṭṭa.

-Aman n nnisan, ideg teggen izerman isnan.

-Cṭara n Σli Uεezzuz, iwet aγγul, iħuz agenduz.

-Imer d lqedd i tt-ilan, Uħemlat yugar aγγul.

-Izem bbwexxam, awtul n berra.

-Izem ayilas, ssbeε bu tissas.

-Iṛebba-d azrem s iri-s.

-Ikrez-itt uzger, yečča-tt uγγul.

-Izem d Mħend i yenγan, cciεa-s d abu šshellan.

-Lukan yessemγar yiḍes, yili meqqar umcic.

-Lfahem yefhem, aγγul yewhem.

-Laεyaḍ yellan γef uccen, yuγal γef umeksa.

- Lqedd annect bbwezduz, leɣyaɖ yugar agenduz.
- Mi twalaɖ yiwen yelwet, teħsiɖ d azrem i yessummet.
- Taben yizmawen, raɛen yiɖan.
- Snedheɣ amcic, yessendeh tabaħlust-is.
- Tin yuɣen argaz lɛali tečč, temmari ; tin yuɣen šibutt Waɛli, tečč teddari.
- Ttif tameɗtut iħerzen, tayuga ukerrzen.
- Taɖša d aɣyul i tt-id-yeğğan.
- Tayuga mmiyya, tebɗtel-itt ccuka.
- Tayaziɗ at Belqasem, yiwen ubrid ay tessan.
- Tewhem tixsi yemmezlen, di tin yuzan.
- Tɗira bbwezger d icc-is, tɗira tmeɗtut d illes-is.
- Tekkseɣ isellufen i weydi, netta iħebber deg-i.
- Tixsi d idammen-is itt-yenɣan.
- Tayaziɗ tettarew, ayaziɖ iqerħ-it uqarru-is.
- Učči lbizan d aqewwet, učči n yeɣyal d aserwet.
- Win sserfan warɣazen, yerra urrif ɣef yebɣizen.
- Win d-yennan ššaħ, ad yeqqen aɣyul.
- Win yeddān ad iyi-hucc, ula d iyiḍ uqabuc.
- Win yeqqes uzrem, yettagad asaɣwen.
- Yeɗɗukkek uzger cenna, i weɣyul ayɣer yerna.

-Yeqqur a sidi yeqqur, am uglim bbwemqerqur.

-Yečča lmal, yefreḥ bab-is.

-Yeγrem aγyul s teḍša.

-Yekker-d ufrux ad yesselqeḍ baba-s.

-Yibbwas i tkahḥel tyaziṭ, yewwi-tt ufalku.

-Yefreḥ weγyul, iγil ibeddel aseḍšu; ečč tasekkra, ma tṣah-ik-id a daεwessu.

-Yuḍen wezger, qqden aγyul.

-Yeγli wezger di luḍa.

-Yir serdun ur tettdeqqim, yir bnadem hḍer neγ qqim.

-Σeqqlen-iyi yizan ḍaεfeγ, daymi la tezzin fell-i.

Le corps humain:

« Les différentes parties du corps humain sont mentionnés dans les proverbes.

Les parties du corps les plus utilisées (dans la société kabyle) dans les expressions collectées sont les organes sensoriels, les parties qui font le lien avec l'extérieur, ainsi que celles relatives aux sentiments »³⁴:

Afus (la main ou le bras): représente non seulement le toucher mais aussi l'organe: "Main; membre antérieur / Manche (de vêtement, d'outil); poignée (contenance) / Aide"³⁵

³⁴ : Nora TIGZIRI, « le corps humain et les expressions kabyles », In. Cahiers de l'ILSL, N°22, Université de Lausanne, UNIL, 2007, pp. 117-156

-Afus-agi, ad yaker wa "cette main volera l'autre" (confiance)

-Afus deg ufus, taεekkemt zzayen a ttifsus "Main dans la main, la charge (fardeau) ne sera que léger" (solidarité)

UL (Coeur) : est aussi bien représenté dans les proverbes et expressions. En effet, "il exprime l'organe central de la vie du corps (humain ou animal) / Centre et siège des sentiments humains (affection, amour, désir, espoir, courage; dureté, haine) et de la vie intelligente"³⁶.

-Limin bbwuḥdiq deg ul.

-Iṛuḥ wul ad d-yekkes lxiq, yufa laḥbab d imuḍan.

-Ur teččiḍ ur terbiḥeḍ ay ul, ur temniεeḍ di cḥani" cœur, tu n'as ni ṭṛǧfitz et bznzfciz, ni zḍitz les ressentiments" (dǧuble reḍers).

-Ay ul-iw yebḍan yef sin, yebya Ḥsen yebya Lḥusin.

Aḍar (PIED, JAMBE) : Dans la représentation des kabyles, aḍar (pied) est une partie non noble du corps quoique, chez la femme, il est souvent utilisé comme un signe de beauté yagrurez uḍar-is : elle a de belles jambes puisqu'il est paré comme les mains de hénné et de bijoux axalxal: "Pied, patte, jambe / conduite / Défaut dans un tissage (quand l'ensouple est roulée de travers)"³⁷

-Aḍar ma inuda, a d-yawi lada" Quand on va partout, on s'attire des histoires" (si le pied cherche, il rapporte des ennuis).

-Ay aḍar jbu, a tiṭ cfu "Ô pied va, ô œil, souviens- toi!" (Mémoriser son itinéraire)

-I yeqreḥ usennan, ala aḍar yeddan ḥafi.

-Sani i tleḥḥuḍ ay aḍar? S aḍar "Où vas-tu, ô pied? Vers les racines" (retour aux origines)

³⁵ : J.M DALLET, Dictionnaire kabyle-français, Ed. SELAF, Paris, 1982, pp. 232

³⁶ :Ibid; pp.440

³⁷ : Ibid, pp.180

-*Yuḡal uqelmun s iḍarren* "Le capuchon est mis aux pieds, l'affaire est tout à l'envers"

Aqerru: Tête / Chef; personne constituée en autorité / Le bout par où est prise et peut être résolue une question, une affaire, un problème; principe ou voie de solution / Chaton de bague, précisément: cabochon"³⁸.

-*Aqerru-is deg ubellaε, netta yeqqar a buh a ddellaε* (Se dit de quelqu'un d'incapable).

-*Iles yetthawal-itent, aqerru yetteḡ-iten*"La langue parle à profusion, la tête prend les coups" (sanction du bavard)

-*Iles azidan, yetteḡ tasedda*.

Tiṭ (œil): "Œil / Petit trou rond / Orifice / Point de jaillissement d'une source / Attention, intention / Œil admiratif (qui peut provoquer le mal dans la personne ou l'objet admiré sans malignité volontaire); et œil envieux, redoutable (dont on se protège par des procédés divers: gestes, paroles, antiphrases, etc.)"³⁹

-*Qqneḡ tiṭ-iw s ttnexa, tuḡal-iyi d lexadda*"une grimace faite par gênerie est devenue un tic"

-*Amennuḡ d asider bbwallen* "Quereller, c'est baisser les yeux" (en terminer avec le problème une fois pour toute).

Iles (la langue) : " savoir dire, au rapport avec autrui"

-*Iles azidan, yetteḡ tasedda*"Une langue douce, peut téter une lionne"

-*Bu yiles, medden akk ines* " avec une parole sage on peut avoir tout le monde avec soi"

-*Ay iles yellan d aksum, d acu i k-yarran d isennanen* "Langue faite de chair, qui t'a rendue épine"

-*Ṭṭira n uzger d icc-is, ṭṭira n tmetṭut d iles-is*.

³⁸ : Ibid, pp.672

³⁹ : Ibid, pp.832

Tasa (le foie) : "Foie / Amour maternel, attachement pour ses enfants (entrailles maternelles) / Tendresse, affection qui unit les parents par le sang, les proches / Courage"⁴⁰.

-D tasa i yi-gan tinsa, armi yi-tağğa d lefrisa.

-Win ur njerreb tasa, ad yens anida nensa.

-Wi bđan tasa da way turew, lğennet a medden teħrem-as"A qui sépare une mère de ceux qu'elle a enfantés, le paradis est interdit"

Imi (bouche, ouverture, parole, moquerie) : est aussi assez utilisé dans les expressions. C'est ce qui permet à la langue de s'exprimer.

Cet item renvoie à la bouche:

-Win yettaṭṭafen imi-s, d ddheb i yesεa daxel-is"quand on parle peu on ne récolte pas de problèmes".

-Qeḍran ma yezwar s imi, tamet ma teggra i wumi "une fois qu'une parole blessante est dite, rien ne sert d'en dire une bonne après (il faut peser ses paroles avant de les dire)".

-Axenfuc yesseblaε, ṣṣura tessexlaε.

-Yir laħkem am yir xenfuc yer lkanun.

-Yettak Rebbi irden i wer tuγmas.

Aεebbuḍ: "⁴¹Ventre / Appétit; cupidité / grossesse"

-Atmaten d atmaten, aεebbuḍ yebḍa-ten "L'intérêt, sépare les frères"

-Aεebbuḍ-agi d uryib, win ur t-neγlib ur iseεεu aħbib"L'intérêt est insatiable: qui ne le domine pas ne peut garder d'ami"

-Ad yerħem taεebbiṭ yurwen aṭas.

⁴⁰ :Ibid, pp.752

⁴¹ :Ibid, pp.969

-Win iwet laẓ s aqarru iceffu, ma d win iwet laẓ s asebbuḍ mi yerwa ad yettu.

Autres:

-I tt-yetṭfen tazzla ukessar a bu tgecrar.

-Leḥsan, yessuzur iḥsan.

-Alwes am uwles ddaw teyrut.

-Yella uxxam yethedden, ikcem-it-id bu yefden.

L'artisanat et ses objets:

L'artisanat entretient un rapport étroit avec la terre dont elle tire sa matière première (laine, argile, bois...) :

-Ad yehẓen lmal ur yeksi bab-is, ad yehẓen uzetṭa ur tgir lall-is.

-Argaz ur nxeddem, efk-as tarukaad yellem.

-Asejmi isedda daxel n uzetṭa.

-Azetṭa yegren yekkes, a lall-is ur ttayes.

-Cerref, yexlef (mi ara kksent tlawin azetṭa).

-Tettaḍṣa tallumt yef ulemsir.

-Tawwurt ur telli, lfetk ur yuli, ifzimen ddan deg yidni.

-Tayuga n miyya, tebṭel-itt ccuka.

-Ur yeqrış uyeddid, ur nḥilen waman.

-Win yetṭṣen di tekdift, yini-as csetwa teḥlem.

-Win mi ḥkiy s ttellaet, a yi-d yehku s tjemmaet.

-Win yeččan yečča, wayeḍ tarbut rekkes.

-Yuḡal uqelmun s iḍarren.

-Yezzi-d i udrar aɛmam.

-Tettru ttejra: a tagelzimt tegzemḍ-iyi, tenna-as: afus deg-m i d-yekka.

-Lekdeb wer nettwaqbal, am win yettseqqin deg uḡerbal.

Les aliments:

On en retrouve, les principaux produits locaux, qu'ils soient d'origine animale ou végétale :

-Amud n ukerfa, melmi i d-yennulfa.

-Aḡrum n yir tameṭṭut, mi s-icaḍ yettef-as tafrut.

-Amurḍus n Tweseit, yeggul yeḥ uksum, yemceḥ lmarqa.

-Ibeddel adrum s uḡrum.

-Imḡi n ssaba maɛqul, ddaw tmurt i d-yettmuqul.

-Medden la meggren timzin, kečč ay aɛrab ttzenzin.

-Qeḍran ma yezwar s imi, tameṭ ma teggra i wumi.

-Sber a laz, ar d-yebbw lexrif.

-Seksu n taqa nnger u ssafaga.

-terfas, ečč-it neḡ anef-as.

-Tin ifetlen awren wer yufaf, tenwa yeḥ laɛḡeb ad taf.

-Win yeččan, yečča, wayeḍ tarbut tekkes.

-Win k-ibeddlen s yibiw, beddel-it s yeclēm.

-Yeggul šam d ušemšam d urgaz ur d-newwi aksum, ad yuḡal seksu d aḡrum.

-Zwağ tzewğed ay ul-iw, zwağ n seksu n ubellud; mi tfetley yugi ad yali, mi t-qeffley yugi ad ifur.

-Deg uzal, tettnadi lebyut, deg yid tessaray zzyut.

L'habitat:

La maison kabyle est évoquée dans les proverbes :

-Axxam yeččur d isɣaren, aɣyul ula s wacu i t-nehrey.

-Σli n tala, axxam ala.

-Yella uxxam yatheden, ikcem-it-id bu yefden.

-Yir lehkem, am yir xenfuc yer lkanun.

-Iyyaw ay inebgawen s axxam n εemmi.

-Yuli-d seg udaynin yar tɣeryart.

-Taqejmurt n maggu, ffer-itt ula deg ujgu.

-Fkiɣ-as rray i Muḥ, yebna-yi axxam s lluh.

-Izem n uxxam, awtul n berra.

-D tawwurt i as-yennan, err-iyi, ad rrey lada.

-Axxam yeččur d ixxamen, aɣyul ula s wacu i t-nehrey.

-Axxam-is ur s-yezmir, lɣamaε yeṭṭef amezzir.

La culture:

Beaucoup de proverbes font référence à l'agriculture, l'élevage, l'artisanat et le commerce :

-Ad yehzen lmal ur yeksi bab-is, ad yehzen uzetṭa ur tgir lall-is.

-Axir ad mmtey d izem, wala ad ksey d izimer aksas.

-Awi mmuten ad d-yettli, ad izer amek nnzant wulli.

-Akka kan a bu thila, taxsayt-ik tegguni acruf, ad ak-tegreb ad t-terrez, ad tt-id-jemæd d aceqquf.

-lkerz-itt uzger, yečča-tt uyyul.

-Leħmuregga n tmeddit, heggit a tteğgar æbbit; leħmuregga n şbah, heggit isɣaren i tseqdeh.

-Laɣyaɗ yellan ɣef wuccen, yuɣal ɣef umeksa.

-Lmal d amalal, deg-s lfayda yerna ɣas lmal.

-Lħemdullah imi d-yeffey lsas deg umageraman.

-Lukan i t-iħetteb ufellaħ, ur tet-izerre ara.

-Medden la meggren timzin, kečč ay ærab ttzenzin.

-Sber a laɣ ar d-yeww lexrif.

-Ttif tameɗtut iħerzen, tayuga ikerzen.

-Tayuga n miyya, tebtel-itt ccuka.

-Tayerza d ddwam, şşaba d laɣwam.

-Tewhem tixsi yemmezlen di tin yuzan.

-Tɥira n uzger d icc-is, tɥira n tmeɗtut d iles-is.

-Wi s-yennan lexla yexla, i yexlan ala netta.

-Yefka-yi æmmi ikerri, yendem yerri.

-Yessenz amgud, yuɣ ahriq.

-Yečča Imal, yefreh bab-is.

-Yiwen ikerrez yar l'yerb, wayeḍ yar ccerq.

-Fkiγ-as miyya s wenzel, qrib nennuγ.

-Imγi n ššaba maεqul, mbaεeid i d-yettmuqul.

Le calendrier agraire:

-Šuhdeγ maγres d winna γr-s.

-Šuhdeγ tirezzaf n maγres, d winna γr-s.

-Aṭas i yezzha deg unebdu, di ccetwa yedda εeryan

-Yeffeγ uheggam, ddu εeryan.

-Adfel lḥu-as, lahwa ddari-as.

-Lehmuregga n tmeddit, heggit a tteğğat εebbit.

-Ruḥ ay aεrab ar tafsut.

-Sber a laẓ ar d-yeww lexrif.

-Aman n nnisan, ideg teggen izerman isnan.

-Ccetwa yumayen, lexrif xerfayen, anebduεamayen.

-Win wer nesεi nnif, awer t-id-yaf lexrif.

-Win yettšen di tekḍift, yini-as ccetwa teḥlem.

-Mi iεedda maγres, tiftirin γr-s.

-Itij n maγres, yessebrak iyes.

-Itij n yebrir, yessebrak anyir.

Les normes et valeurs sociales:

Le proverbe reflète des règles et des structures sociales de base, de la société kabyle :

La fraternité et amitié :

-Atmaten d atmaten, aεebbuɔ yebɔa-ten.

-Afus deg ufus, taεekkemt zzayen ad tufsus.

-Tixsi d idammen-is i tt-yenyan.

-Σeqqlen-iyi yizan ɔaεfeɣ, daymi la tezzin fell-i.

-Iruɥ wul ad d-yekkes lxiq, yufa lahbab d imuɔan.

-Xalti Σduda teɥrec, tettdebbir aqarru-is; mi twala iman-is teɥšel, tessawel i yihbiben-is.

-Yusa-d ay ahbibwi k-yifen, qqim a win barriken.

-Win wer nesεi tagmat, wer yetyim tajmaεt.

-Win wer nesεi tagmat maɥqur.

-Aqbayli am lbaqq, mi k-yewεa as k-yexneq, ma ulac a k-iwet s uzduz.

-Laxdeε n watmaten, yugar ssem n yiεdawen.

-Mi nembawεad, nemwahɥac, mi nemyeqrab nemkarrac.

-Sebɥan Rebbi ur nesεi qma-s, ur yesεi war ara iciwer.

-Ttif lahbab yef Rebbi, wala wi llan d icqiqen.

La solidarité fondée sur les liens du sang :

-Ad tt-xlun εecra, ad tt-yewmer yiwen.

-Agawa yecbeḥ, fiḥel ma yerna εad akaḥḥel.

-Atmaten d atmaten, aεebbuḍ yebḍa-ten.

-Ibeddel adrum s uγrum.

-Mmi wer nelli γur-l, tif-it tæzizt n yelli-s.

-Sečč-iyi tessersed-iyi, ssney wi yurwen-iyi.

-Sani tleḥḥuḍ ay aḍar, s azar.

-Tiyita n dadda Hemmu, tin ifuken, tayed ad d-ternu.

-Win ten-yesεan deg udrar, ur yettagad azayar.

-Win wer nessi tagmat, wer yetγim tajmaεt.

-Win mi ssney baba-s, ur d iyi-ssexlaεm*mi*-s.

-Yenna-as a baba wwten-aγ, yenna-as a mmiεqelney.

-Iyyaw a yinebgawen s axxam n Σemmi.

La sagesse et la vieillesse :

-Abεaḍ d uḥric yefhem leγzel rqiḡen ; abεaḍ d unqif mi zzlan amurḍus ad as-t-εellqen.

-A tamyart am tsura, afk rray i sut tura.

-Amγar ma icab xas neγ-it, ma ulec ad d-yeğğ tawayit.

-Awal inu am ddfu, ar taggara i d-yettnulfu.

-Iles azidan, yettεεd tasedda.

-Iles yetthawal-itent, aqarru yettaγ-itent.

-Limin n wuḥdiq deg wul.

-Win idessen, dayen i yessen.

-Qeḍran ma yezwar s imi, tament ma teggra i wumi.

-Win yettaṭefen imi-s d ddheb i yesṣa sdaxel-is.

-Win d-yennan ṣṣah, ad yeqqen aṣyul.

-Win uwet laṣ s aqarru iceffu, ma d win iwet laṣ s aṣebbud, mi yerwa ad yettu.

-Yekker-d ufrux ad yesselqed baba-s.

-Tṭmaṣ, yessazzal amṣar.

-Awal d nnqer, ma neṣṣawed-it yexṣer.

-Ur d-ḡḡin imezwura ara ynin ineggura.

Le mariage :

-Ad d-nezwir di ḡmantiras, ad d-neggri di llah ṣaleb.

-I yrebḥen tewwi-t taḥbubt, teqqimeḍ-iyi-d a bu tṣelbubt.

-llemzi mi ara yeṣwej, d zzwaḡ i yebṣa ad yezweḡ.

-La d zzyen, la d asedsu, la d amzur ad as-neksu.

-Nessufuṣ tibuqniqin, nettawi-d tuxniqin.

-Tin yuyen argaz llṣali, tečč temari ; tin yuyen ṣibutt Waṣli, tečč teddari.

-Taburist teffka yelli-s, terna urar deg uxxam-is.

-Wi kem-icekkren a tisliṭ, d yemma teḥder nanna.

-Zer ssabqa, taṣedyell-is.

-Zwaḡ tzewḡed ay ul-iw, zwaḡ n seksu n ubelluḍ; Mi t-fetleṣ yugi ad yali, mi t-qeffleṣ yugi ad ifuṣ.

-Zwağ tzewğed ay ul-iw, d ameqcur yerna yeddez; ma fetley-t yugi ad yali, ma qeffley-t ad yedderbez.

La mort et l'au-delà :

-Ad nidir, ad nidir, leqrar nney d agdir.

-Awi dşan a wi iekkan, yiwen n ubrid i fi kkan.

-At uxxam sebren, imæezzan kefren.

-Axir ad mmtey d izem, wala ad mmtey d izimer aksas.

-A wi mmuten ad d-yetfilli, ad izer amek nnzat wulli.

-D arbib i d-yeğğan lmut.

-Lmut d tamestart, akal d aħbib yetyummu.

-Ma yemmut baba-s ur s-yexdim ara, ma temmut yemma-s ur s-yeğği ara.

-Wi bđan tasa d way turew, lğennet a madden teħrem-as.

La division du travail et statuts sociaux :

-A tamyart am tsura, afk rray i sut tura.

-Argaz d targa, tameṭṭut d tamda.

-Argaz ur nxeddem, efk-as taruka ad yellem.

-Am win yessiriden i wakli, akken ad yuɣal d aħerri.

-Azeṭṭa yegren yekkes, a lall-isur ttayes.

-Izem n uxxam, awtul n berra.

-Ini qejj ney ini wejj, yefka-yi-k sidi ar k-ččey.

-Lhağ d nnefs, tarbaet d nnefs.

-Menyif-iyi ad mmtey d izem yiwwas, wala ad mmtey d izimer aksas.

-Ma yeggul deg-m urgaz, xdem ccɣel-im ; ma teggul deg-m tmettut, xdem ney qqim.

-Tin yuɣen argaz læali, tečč tmari, tin yuɣen šibutt Wæli, tečč teddari.

-Yeqqur a sidiyeqqur, am uglim n umqerqur.

-Yir argaz am εtuɣu, ur yekkat, ur yettfukku.

-Šli n tala, axxam ala.

-Deg uzal tettnadi lebyut, deg yiɖ tesseryay zzyut.

-Tanuɣ agudu n tefsut, s ufella yecbeɣ, ɣar daxel la yesketkut.

-Yuli-d seg udaynin ɣar tɣeryert.

Autres enseignements:

L'exil:

-Ad tinigeɖ ɣar nšara, ad d-uɣaleɖ ar acar-a.

-Aɖar mainuda, ad d-yawi lada.

-Ay aɖar jbu, a tiɣ cfu.

Le proverbe exprime le quotidien villageois, y compris dans sa tendance religieuse, il interpelle une conception des choses propres à une société traditionnelle-en général- et à la femme kabyle- en particulier :

Etre intelligent, malin, prudent et sage dans ses actes, en même temps, est une chose très importante à laquelle on conseille vivement :

-Abɛaɖ d uɣric,ifehhem leɣzel rɣiqen ; abɛaɖ d ungif mi zzlan amurɖus ad as-tɛellqen.

-Amennuy d asider n wallen.

-Awal d awal kan, tisuusaf d aman kan.

-Ameyyez uqbel aneggez.

-Ctara n Σ li uεezzuz, iwet ayyul, ihuz agenduz.

-Hezzeb asedru, uqbel ad d-teḍru.

-Iles azidan, yettēḍ tasedda.

-Ma yenna-ak uɛdaw n baba-k iyya, d azekka i g-d-yetthagga.

-Tikli ddaw n ubrid d lɣaba, nnig ubrid d lada, tikli abrid abrid d ššaba.

-Win yettaṭafen imi-s d ddheb i yesɛa sdaxel-is.

-Win wer negbiḥ, laɛmer yerbiḥ.

-Win yuzzlen laɛmer yeddim, win yelḥan s laɛqeḥ laɛmer yendim.

Le respect du code de l'honneur est l'un des enseignements que l'on retrouve beaucoup dans le proverbe kabyle ; car atteindre à l'honneur d'une seule famille, implique tout le village et toute la tribu. Celui qui ne peut pas protéger son « *nnif* » n'est pas à la hauteur, on ne peut le traiter d' « *argaz* » ; il est d'ailleurs méprisé par tous, sa parole n'a plus de poids dans les réunions de « *tajmaat* » :

-Win wer nesɛi nnif, awer t-id-yaf lexrif.

-Bab n lɛarur ten-tezzem, mi t-yeffeɣ lahya d llzem.

-Bu yiseɣ deg uɣbel ar iri, bu lɛar ad ileḥḥu bernenni.

-Ula wi iwwten agejdurn ula wi irebbin taqcict.

-Wi byan adyenz lɛerq-is, yawi-d acrik s axxam-is.

Beaucoup de normes qui ont un lien avec la dimension spirituelle des kabyles (surtout ayant relation avec la religion) ; comme le montre si bien les emprunts à l'arabe (comme nous allons le voir après):

-A bu snat bru i yiwet, imer Rebbi ad k-id-uwet.

-Ad yeg Rebbi laṣ nneγ d ueqil, mačči d ummil.

-A yemmaεacura, wali-d ṭrura.

-Akken iyi-txedmed ad ak-xedmeγ, mačči d Rebbi ad ak-agadeγ.

-Axxam-is ur s-yezmir, lḡamaεyetṭef amezzir.

-Lḡiran i rrahma, mačči i nnaqma.

-Lxir s lxir, win yezwaren axir.

-Menyif sber, yir mensi.

-Nekkni nettḥebbir, Rebbi yetṭebbir.

-Rebbi ixelleq, ur ixenneq.

-Sebḥan Rebbiur nesεi gma-s, ur yesεi wi ara iciwer.

-Wi bḍan tasa d way turew, lḡennet a madden teḥrem-as.

-Xdem lxir, ternuḍ lxuf.

Le proverbe nous veut une meilleure saisie de la réalité et de l'expérience de tout un chacun en peu de mots ; alors reprenons le classement des proverbes selon les thèmes que la femme kabyle, traite dans ses citations quotidiennes :

Altruisme et générosité :

-Xedmeγ lxir, yuḡal-iyi d ixmir.

(J'ai fait du bien, il m'est devenu boue/ J'ai fait du bien mal m'a été rendu)

-Xdem lxir, tettud-t.

(Fais du bien et oublie-le)

-A bu lxir ḥader ad tayseḍ, a bu cceḥ ḥader ad tḍemḍeḍ.

(Que celui qui fait du bien, ne désespère pas ; que celui qui fait du mal n'espère pas)

-Lḥağ d nnefṣ, tarbaḥt d nnefṣ.

(Le Hadji prend la moitié et le groupe une autre moitié)

-Lxir s lxir, win yezwaren axir.

(Rendre le bien pour le bien, mieux vaut devancer).

Amour et amitié :

-Win ur njerreb tasa, ad yens anida nensa.

(Celui qui n'a pas éprouvé les peines du cœur, couchera où nous avons passé la nuit/Il faut éprouver certaines sensibilités, pour comprendre certaines douleurs)

-Tiyita n watmaten, tugar ssem n yiḍdawen.

(Le coup qui provient des frères est plus dur qu'un poison provenant des ennemis)

-Ttif laḥbab yef Rebbi, wala wi llan d icqiqen.

(Les amis sincères sont préférables aux frères/On choisit ses amis, on subit sa famille)

-Ma yenna-ak uḍdaw n baba-k iyya, d aḥekka i ak-d-ihegga.

(Si l'ennemi de ton père te demande de le joindre, sache qu'il te prépare une tombe/ Il te veut la mort)

-D tasa iyi-gan tinsa, armi yi-teğğa d lefrisa.

(C'est l'amour de mes enfants, qui me ligote, si bien que je suis devenu une paroi facile à avoir/excès de l'amour maternel).

-Wi bđan tasa d way turew, lğennet a madden teħrem-as.

(Celui qui sépare la maman de ses enfants n'ira pas au paradis/Transcendance de l'amour maternel)

-Ay ul-iw yebđan ɣef sin, yebɣa Ĥsen, yebɣaLħusin.

(Ô entrailles dédoublées, désirant Hacène et Hocine/ choix impossible, embarras)

Beauté physique :

-Lemmer d lqedd i tt-ilan, at Σeggaca d tiselnin.

(Si c'est la taille qui comptait, les Ait Agacha sont comme des frênes/La taille n'est pas une référence pour la force ou la vertu/Mauvaise herbe croît toujours)

-Lemmer d lqedd i tt-ilan, at Raħmun gan as alas.

(Si c'est la taille qui comptait, les Ait Rahmoune sont comme des poutres de toiture)

-Lemmer d lqedd i tt-ilan, Uħemmlat yugar aɣɣul.

(Si c'est la taille qui comptait, Ouhamlat est plus grand que l'âne)

-La d zzyen, la d aseḍsu, la d amzur ad as-neksu.

(Ni beauté, ni denture, ni longue chevelure pour faire des tresses avec)

Bon sens et bon goût :

-Lmal d amalal, deg-s lfayda, yerna ras lmal.

(Un troupeau est un bénéfice et un capita

-Adrim ur teħbis texriṭ, ur tħesseb d ras lmal.

(Si l'argent n'est pas dans l'escarcelle, ne le compte pas comme un bien/Aléas et risques)

-Ma ur yewwiḍ ccbak s ufus, ur yenḡi fad ččayue.

(Fait ton travail toi-même/Le dépôt qui n'est pas remis par soi-même, ne le confie pas à un autre)

-Win cekkren medden d acu i t-yuḡen; iseḡ n ddunnit a wi t-ifuršen.

(Celui que les gens louent, que lui manque-t-il ; la considération est le plus grand des biens, heureux qui en profite)

-I d-yefka wass, yečč-it yiḍ.

(Ce qui est récolté le jour est dévoré la nuit /gaspillage, imprévoyance)

Confidence et discrétion :

-Lḡerḡ yeqqaz, iḡellu ; yir awal yeqqaz, irennu.

(Une plaie se cautérise et guérit, une mauvaise parole défonce et recommence/Effet ravageur des attaques verbales)

-Awal d awal kan, tisuusaf d aman kan

(Les insultes sont des mots, le crachement, de l'eau/ mépris des outrages)

-Amennuḡ d asider n wallen.

(la dispute c'est de baisser les yeux)

-Wi byan ad yenz lḡerḡ-is, yawi-d acrik s axxam-is.

(Celui qui veut propager ses secrets, qu'il amène son associé à la maison)

Courage et persévérance :

-Axir ad mmtey d izem, wala ad ksey d izimer aksas.

(mieu vaut mourir comme un lion, que de brouter comme un agneau/avoir le courage d'un lion)

-I yrebhen, tewwi-t tehbubt, teqqimed-iyi-d a bu tzelbubt.

(L'homme qui a une fortune, tahbubt l'a pris ; tu m'es resté toi qui ne possède rien)

-Ur teffyen waman sani wehhan, alama tarwiht than.

(Pour atteindre ses objectifs, il faut en souffrir d'abord)

Espoirs et ambitions :

-Lukan i tent-iħesseb ufellaħ, ur tent-izerree ara.

(Si l'agriculteur compte ses dépenses, il ne semer ses terres)

-Yella wass-a, yella uzekka, yella uzekka.

(Il y a aujourd'hui, il y a demain, il y a le tombeau/futur prédestiné)

Franchise et sincérité :

-Ttif tidet qerhen, lekdeb yessefrahen.

(Mieux vaut la vérité qui chagrine que le mensonge qui réjouit/Cruauté de la mystification/bon sang ne saurait mentir)

-Win yettffen imi-s, d ddheb i yesa dixel-is.

(Celui qui garde le silence, sa bouche est remplie d'or)

-Azger yettwaṭṭaf deg yic-is, argaz deg yiles-is.

(Le boeuf est engagé par ses cornes, l'homme par sa langue)

-Ttira n uzger d icc-is, ttira n tmettut d iles-is.

(La malédiction du boeuf est par ses cornes, la malédiction de la femme c'est se langue).

Justice:

-Eğğ i umcum ad iæddi, ad tt-yaf anida tundi.

(Laisse passer le méchant afin qu'il parvienne là où les pièges sont tendus)

-Win ur nezmir i lxir yerr arettal.

(celui qui est incapable de faire du bien, qu'il rende ce qu'il a emprunté).

Méfiance, prudence et prévoyance :

-Win mi ssney baba-s ur d iyi-ssexlaε mmi-s.

(Si je connais le père, le fils ne me fait pas peur)

-Laman, wwint waman.

(La confiance est emportée par les eaux).

-Tawwurt ur telli, lfetk ur yuli, ifzimen ddan deg yidni.

(La porte n'est pas ouverte, rien n'est cassé ; mais les broches en argent ont disparues)

-Win yeqqes uzrem, yettagad aseγwen.

(Celui qu'un serpent a piqué, craint la cordlette).

-Win ur njerreb tasa, ad yens anida nensa.

(Que celui qui n'a pas encore testé le chagrin maternel, qu'il dorme là où nous avons passé la nuit)

-D tawwurt i as-yennan, err-iyi, ad rreɣ lada.

(C'est la porte qui a dit, fermez moi et je vous protégerais)

-Aḥezzeb, yerra lqḍa.

(La méfiance, a changé le destin)

Pudeur et chasteté :

-Bab lɛar ur ten-tezzem, mi t-yeffeɣ leḥya d llzem.

(Celui qui est déshonorant, il ne faut pas lui en vouloir, car il n'a ni pudeur ni timidité)

-Bu yiseɣ deg uybel ar iri, bu lɛar ad ileḥḥu bernenni.

(Celui qui a vertu, est en éternelle inquiétude ; mais celui qui a déshonneur est fier de sa situation)

-Ttif tameṭṭut iḥerzen, tayuga ikerzen.

(Vaut mieux une femme prévoyante, qu'une paire de bœufs de labour/emportance de la modération).

Respect et flatterie:

-Wi kem-icekkren a tislit, d yemma teḥḍer nanna.

-Wi cekkren madden d acu l t-yeyen, iseɣ n ddunnit awu t-ifurɣen.

Résignation et patience:

-Ttif tameṭṭut iḥerzen, tayuga ikerrzen.

-Bu miyya, yeqqar a buh a mitin.

-Ini qejj, neɣ ini wejj, yefka-yi-k sidi ar k-ččey.

-Ttif ssber, yir mensi.

-Zuyer aqerqud, sidi ad d- ijab tisila (semelle, sandalle d'alfa).

-D ula qrar ad yali wass.

-Ar d-ilal, ad as-nsemmi Hlal.

-Win yuzzlen, laɛmer yeddim, win yelhan s laɛqel, laɛmer yendim.

Travail:

-Lukan yessemɣar yiɖes, yili meqquer umcic.

-Argaz ur nxeddem, efk-as taruka ad yellem.

-Ccɣel n sin isenned, ccɣel n tlata iga tilufa, ccɣel n yiwen yebded.

-Temzi, txeddem yef temɣar.

-Kker ad twaliɖ, ruɥ ad d-awiɖ, qqim ulac.

-Xdem lxir ad tafeɖ.

-I tt-yettɥfen d tazzla ukessar a bu tgecrar.

-Şam ma ur yezwar amuɖin, ad ikemmel.

-Aṭas i yezha deg unebdu, di ccetwa yedda ɛeryan.

-Am win yettseqqin deg uyerbal.

Union et solidarité:

-Win wer nessi tagmat, maḥqur.

-Afus deg ufus, taɛekkemt, zzayen ad tt-ifsus.

-Win ten-yesɛan deg udrar, ur yettagad azayar.

Avidité, cupidité et gourmandise:

-Bu miyya, yeqqar a buh a mitin.

-Taqjut ad tarwu, taḥbult ur tbeddu.

-Areyyab, kkes-as neɣ rnu-as.

Commérage, calomnie et médisance:

-Ay iles yellan d aksum, d acu i k-yarran d isennanen.

-Awal d awal kan, tisuusaf d aman kan.

-Win yattaṭṭafen imi-s d ddheb i yesɛa daxel-is.

-Qeḍran ma yezwar s imi, tamet ma teggra i wumi.

-Susef s igenni, ad d-uɣalent s udem-ik.

Complicité et conspiration:

-Ulaɕ times ur nesɛi abbu.

-Dayen i ixeddem, i yettcikku.

-Yuker ḥeḍreɣ, yeggul umneɣ.

Dépendance:

-Ssnedhey amcic, yessendeh tabaḥlust-is.

-Ma ur yewwiḍ ccbak s ufus, ur yenɣi fad ččayue

-Lḥara icerken, am tlabā iterken.

Duperie et escrocrie:

-Iyyaw ay inebgawen s axxam n εemmi

-Ikrez-itt uzger, yečča-tt uγγul

-Yenna-as a baba heqren-aγ, yenna-as a mmi εeqqlen-aγ

-Abrid i tettεeddi γef uccen

Egoisme et jalousie:

-Win yettšen di tekɔift, yini-as cεetwa teħlem

-Tewhem tixsi yemmezzlen, di tin yuzan

-Yusa-d ay aħbib, wi k-yifen, qqim a win berriken

-Efκ-iyi mmi-k, ad yurar yis mmi

Impuissance et douilletterie:

-Axenfuc ameqqran, ddree aqtran

-Γaben yizmawen, raεen yiɔan

-Semmumit tzurin

-Mi rebħeγ; madden akk inu; mi xeşşreγ ħedd ur yi-issin

-Axxam-is ur t-yenniɔ, lğamaε yettεef amezzir

Injustice:

-Abεaɔ d uħric, ifehhem leγzel rqiqen; abεaɔ d ungif, mi zzlan amurɔus ad as-tεellqen

- Zzɛaf yellan ɣef wuccen, yuɣal ɣef umeksa
- Win qqsen wrɛazen, yerra zzɛaf ɣef yibziɛen
- Win d-yennan sɣah, ad yeqqen aɣyul
- Ur teččiq, ur terbiheɗ ay ul, ur temniɛeɗ di cčhani
- Win iɣelben wayeɗ, yečč-it
- Izem d Mhend i t-yenɣan, cciɛa-s d abu sellan
- Yedda zegzaw ɣef quran
- At uxxam šebren, imɛezzan keffren
- Yeɣrem aɣyul s teɗša
- D arbib, I d-yeğğan lmut

Ingratitude et trahison:

- Wi bɣan ad izur lemɣam, ad yezwir deg at uxxam
- Buddeɣ agrud, ikcef-iyi
- xedmeɣ lxiɣ, yuɣal-iyi d ixmiɣ

Insatisfaction et embarras du choix :

- Bu miyya, yeqqar abbuh a mitin
- Abu snat, bru I yiwet, imer Rebbi ad ak-id-iwet
- A bu snat, yiwet ad ak-truɣ

Laideur physique:

-La d zzyen, la d aseḍṣu, la d amzur ad as-neksu

-I yelhan, tewwi-t taḥbubt, teqqumed-iyi-d a bu tzelbubt

Maladresse et étourderie:

-Qqney tiṭ-iw s ttneffxa, tuḡal-iyi d lɛadda

-Cṭara n Σli Uḥemmu, iwet aḡyul, iḡuz agenduz

-Aqelmun yuḡal s iḡarren

-Yessenz amgud, yuḡ aḡriq

Moquerie:

-Taḍṣa d aḡyul i tt-id-yeḡḡan

-Tettaḍṣa talumt yef taḡuṭ

-Ssbeṛ a laz, ad d-yeww lexrif

-Ruh ay aḡrab, ar tafsut

Opportunisme et usurpation:

-Lexdeε n watmaten, yugar ssem n yiɛdawen

Paresse et oisiveté:

-Imer yessimḡur yiḡes, yili meqqr umcic

-Ssnedhey amcic, yessenfeh tabeḡlust-is

-Qqim, qqim, ur d-yettawi alqim

Peur et timidité:

-Win yeqqes uzrem, yettagad aseɣwen

Vanité, presumption et vantardise:

-Tanuɛ agudu n tefsut, s ufella yecbeɥ, ɣer daxel la yesketkut

-Yir zzit, terna leɣla

-Ur kkat a gma, ineɛɛɛ

-Ur yezri taɣetɛɛ i ɣef yers

-Axenfuc ameqqran, dderɛ aquran

-Yekker-d ufrux ad yesselqed bab-s

-I tt-ilan d tazzla ukessar a bu tgecrar

-Yefka-yi ɛemmi ikerri, yendem yerri

Apparence et réalité:

-D asɣar l tɛeqqred ara k-yaɛmun

-D times s ddaw walim, ɥedd wer yeɛlim

-S ufella yecbeɥ, yerqem, daxel mi s-dliɣ yerka

-Lqedd annect n uzduz, leɣad yugar agenduz

-Alwes am uwles s ddaw walim

-Adrim ur tɛɥbis texriɛ, ur tɛesseb d ɣas lmal

-Ma ur yewwiɛ ccbak s ufus, ur yenɣi fad ččayue

Contrainte et tension:

-D lqella n yirgazen i k-yarran a Σ li d argaz

-Win yettruzun asalu, ilehhu akken yufa, mačč akken yebɣa

Convenance et disconvenance:

-Seksu n taga, nnger u ssafaga

Déception, illusion et rêverie :

-Win laɛmer yettwaegam, yiwwas yeɣreg tala

-Yessenz amgud, yuɣ aħriq

-Ar d-ilal ad as-nsemmi Hlal

Don, prêt et dette:

-Yettebbil umcic tassemt

-Baɛel, yebɛel

-Win ur nezmir i lxir, yerr aretɛal

Economie et gaspillage:

-D temzi i ixeddmɛn yef temyer

-D win yeğğan i yenjan

-Taɛwint, tessewşal i lebhar

-I d-yefka wass, yečč-it yiɖ

Education:

-Xzer ssabqa taɣeɖ yell-is

- Win i wumi ssney baba-s ur d iyi-ssexlaε mmi-s

-Imyi n şşaba maεqul, mbaεeid i d-yettmuqul

-lhedder lεaref, ifehhem wungif

-Yekker-d ufrux ad yesselqed bab-s

-Yir syar d aεdal, yir bnadem d ahmal

-Leḥsan, yessuzur iḡsan

Ennuis, malheurs et malchance:

-Yella uxxam yethedden, ikcem-it-id bu yeffden

-I yeqreḥ usennan, ala aḍar yeddan ḥafi

-I yeḡran, ala wi wwten d wi ttewwten

-Tayuga n miyya, tebṭel-itt ccuka

-Yiwet n taluft tessedṣay, tayed tessruy

Evidence:

-Ur d-iteffeḡ llsas deg umager aman

-Am win iḡummen iṭij s uḡerbal

-Axir ajellab n tmurt-iw, axelxal abarrani

-Acu i k-ixuṣṣen a uεeryan d tixutam

-Ur ttaḡ aḡḡul di tedsut, ur xeṭṭeb taqcict di tmaḡra

-Ur ttweṣṣi agujil ḡef yimeṭṭawen

-Ad tt-xlun εecra, ad tt-yeεmeḡ yiwen

Habitude:

-Qqney tiṭ-iw s ttneffxa, tuṣal-iyi d llɛadda

Instantanéité et retardement:

-Mi d-bedreḍ aqjun, heggi-d aɛekkaz

-Almi d-terḍ i teḥdeq

-Ur yeqqris uyeddid, ur nṣilen waman

Liens et problèmes familiaux:

-Ad ak-ffzen, ur k-sseblaɛen

-Wi ur nessi tagmat maḥqur

-Tiyita n watmaten, tugar ssem n yiɛdawen

Mariage et divorce:

-Taqcict xeṭṭben-tt miyya, tettaḥḥa-d yiwen

-Taburist teffka yelli-s, terna ṭṭbel deg uxxam-is

-Zzwaḡ tzewḡeḍ ay ul-iw, zzwaḡ n seksu n ubelluḍ; mi t-fetley yugi ad yali, mi t-redmey, yugi ad ifur

Paradoxe:

-Taqjut ad terwu, taḥbult ur tqeddu

-Yettak Rebbi irden i wer tuɣmas

-Axxam, yeččur d isɣaren, ayyul ula s wacu i t-nehrey

-Ad tt-xlun εeccra, ad tt-yeεmeɣ yiwen

-Yuɣal uqelmun s iɗarren

-Tuɣ ššaba ixenqan, teğğa imɗqan

-Iyyaw ay inebgawen s axxam n εemmi

-Am win icetthēn i uderyal

Parents et enfants:

-Tanna-as tegmert, seg wasmi i d-urweɣ, ur swiɣ aman zeddigen

-Ad yerhem Ṛebbi, taεebbɗt yurwen aṭas, yiwen ad yiḥnin, wayeɗ ad yeggermem

-Ur d-tesskareɗ ṛras, alama icab ṛras

-Ula wi wwten agejdur, ula wi yṛebbin taqcict

-Efɛk-iyi mmi-k, ad yurar yis-s mmi

Réciprocité:

-Akken i d iyi-txedmeɗ, ad ak-xedmeɣ, mačči d Ṛebbi ad ak-agadeɣ

Religion:

-Aɣrum, yezwar taɣallit

-A yemma εacura wali-d ṭrura

Responsabilité et indifférence:

-Win d-iseqqan kra, yečč-it

-Tettru ttejjra tenna-as a tagelzimt tegzemɗ-iyi; tenna-as, afus seg-m i d-yekka

-D acu l trebheḡ ay aqarraḡ, d tiyeḡsi n ssebbaḡ

Vie et mort:

-Atmaten d atmaten, aεebbuḡ, yebḡa-ten

-A wi ḡṣan, a wi iεekkan, yiwen ubrid i yeḡf kkan

-Lmut d tamestart, akal d aḡbib yetḡummu

-Métaphore:

La métaphore est un procédé de style que l'utilisateur choisit lui-même pour s'exprimer.

Dans le dictionnaire Hachette, la métaphore est définie comme « figure de rhétorique qui consiste à donner à un mot un sens qu'on ne lui attribue que par une analogie implicite »⁴².

R. Jakobson, quant à lui, définit la métaphore comme le transfert d'un objet à un autre, en raison d'une analogie de sens, réelle ou supposée. C'est une forme de comparaison mais c'est une comparaison sous-entendue, l'élément comparé n'étant pas présent, et l'outil de la comparaison étant effacé.⁴³

⁴² : Edition 1997, p.1018.

⁴³ : R. JAKOBSON, Essais de linguistique générale, trad. Française, 1963, p.61

La métaphore semble un élément favori de l'usager du proverbe, car on en retrouve tellement dans les citations que nous avons collectées.

Voici quelques exemples :

-Yiwwas i tkeḥḥel tyaziṭ, yewwi-tt ufalku.

Dans ce proverbe la poule (*tayaziṭ*) est assimilée à une femme qui fait sa toilette (elle fait du kahoul pour ces yeux).

-Ḥaben yizmawen, raʕen yiḍan.

Il y a dans ce proverbe deux métaphores : les hommes courageux et honnêtes sont assimilés aux lions (*izmawen*), et les hommes malhonnêtes et vicieux aux chiens égarés (*iḍan*).

Et beaucoup d'autres :

-Tanuṭ agudu n tefsut, s ufella yecbeḥ ɣar daxel yesketkut.

-Iṛebba-d azrem s iri-s.

-Jebdeɣ amrar, yenhezz udrar.

-Izem n uxxam, awtul n baṛṛa.

-Axxam yeččur d isɣaren, aɣyul ula s wacu i t-nehrey.

-Argaz d targa, tameṭṭut d tamda.

-Ayemma ɛacura, wali-d ṭruṛa.

-Axir ad mmteɣ d izem, wala ad mmteɣ d izimer aksas.

-Ay aḍar jbu, a tiṭ cfu.

-Laman wwint waman.

-Lğerḥ yeqqaz iḥellu, yir awal yeqqaz irennu.

-Afus-agi, ad yaker wa.

-Zwağ tzewğed ay ul-iw, zwağ n seksu n ubelluđ, mi tfetley yugi ad yali, mi tqeffley yugi ad d-ifur.

-Win yettšen ar azal, ssaed-is a d-yettazzal.

-Yekker-d ufrux ad yesselqed baba-s.

-Ur tegg ccan i uqbuc ubeccan.

-Win mi hkiy s ttellaet, ad iyi-d-yaḥku s tjemmaet

-Sser n zaɣdud, yektalen s umud.

-Tin yuɣen argaz lɛali, tečč tmari; tin yuɣen šibutt Waɛli, tečč teddari.

-Tettađša tallumt ɣef ulemsir.

-Métonymie:

La métonymie dans le dictionnaire Hachette : « est une figure de rhétorique dans laquelle un concept est dénommé au moyen d'un terme désignant un autre concept, lequel antretient avec le premier une relation d'équivalence ou de contiguité (la cause pour l'effet, la partie pour le tout, le contenant pour le contenu, etc) ».⁴⁴

Selon R.JACKOBSON : « la métonymie utilise un terme pour désigner un autre auquel il est lié par un rapport d'appartenance ou de contiguité. C'est la désignation d'une chose par un de ses éléments ou d'un élément auquel il est lié. »⁴⁵

Dans le proverbe qui suit, le mot « tombe » (*ažekka*), renvoi à « la mort » (*Imut*) :

⁴⁴ : Op.cite, p.1020

⁴⁵ : Op.cite, p.61

-Ma yenna-ak uɛdaw n baba-k iyya, d azekka i ak-d-yettheggi.

De même pour le mot « paradis » (*lğennet*), dans ce proverbe :

-Wi bɗan tasa d way turew, lğennet a medden teħrem-as.

Et ici, le mot « morceau de pain » (*alqim*), renvoi au pain quotidien (*tagella*) :

-Qqim, qqim, ur d-yewwi alqim.

Beaucoup de proverbes y recourent à cette figure de style :

-Nessufuɣ tibuqniqin, nettawi-d tuxniqin.

-Taben yizmawen, raɛen yiɗan.

-Qeɗran ma yezwar s imi, tamet ma teggra i wumi.

-Win ur njarreb tasa, ad yens anida nensa.

-Win yeqqes uzrem, yettagad asaɣwen.

-Aman n nnisan, ideg teggen medden isnan.

-Bab lɛaɾ ur ten-tezzem, mi t-yeffeɣ laħya d llzem.

-Buddeɣ agrud ikcef-iyi.

-Laɣ tingaɣ, tiyiɗa n tummaz.

-Taqejmurt n maggu, ffer-itt ula deg ujgu.

-Sani i tleħħuɗ ay aɗar, s aɗar.

-Yetṭukkeɣ uzger cenna, i uɣɣul ayɣer yerna.

-Yella wass-a, yella uzekka, yella uɣekka.

-Yessenz amgud, yuɣ aħriq.

-Yuḍen uzger, qqden ayyul.

-Σeqqlen-iyi yizan ḍæfeγ, daymi la tezzin fell-i.

-Lukan yessemγar yiḍes, yili meqquer umcic.

-Argaz ur nxeddem, efk-as taruka ad yellem.

-Axxam-is ur s-yezmir, lḡamaε yeṭṭef amezzir.

-I yeqreḥ usennan, ala aḍar yeddan ḥafi.

-La polysémie et synonymie:

M.A.HADDADOU, nous affirme« qu'un mot n'a pas un sens, mais plusieurs et il est toujours possible en fonction des situations de communication ou des besoins d'expression, d'élargir ou de rétrécir son sens pour le faire entrer dans les contextes les plus variés »⁴⁶.

Ainsi, les proverbes, ici recueillis, nous illustrent bien cette affirmation :

-Ay iles yellan d aksum d acu i k-yerran d ilili.

-Iles azidan, yeṭṭeḍ tasedda.

-Iles yatṭḥawal-itet, aqerru yettaγ-itet.

Le mot "langue" (*iles*), désigne en plus de l'organe, la parole et les mots proclamés.

Aussi le mot « *tasa* » (le foie) désigne, l'amour maternel:

-D tasa iyi-gan tinsa, armi yi-teḡḡa d lefrisa.

-Wi bḍan tasa d way turew, lḡennet a madden teḥrem-as.

Le serpent (*azrem*) prend toujours la signification du poison :

-Mi twalaḍ yiwen yelwet, taḥsiḍ d azrem i yessummet.

⁴⁶ :M.A. HADDADOU, précis de lexicologie amazighe, Ed. ENAG, Alger, 2011, pp.118-119

-Am win yettrebbin azrem s iri-s.

On peut trouver des citations complètes à plusieurs sens et parfois deux sens opposés, comme ici par exemple :

-Awer yekkes Rebbi Igouf i Taqa.

D'après l'explication de deux de nos informatrices ; d'un côté il désigne l'appui, l'aide, l'amitié : une personne qui essaye toujours d'aider une autre personne faible (Igouf qui va au secours de Taka ; ils sont alliés) ; et de l'autre il désigne l'ennemi ou celui qui frappe l'autre ; c'est-à-dire une personne va faire limite à l'orgueil d'une autre personne (Il n'y a que le village d'Igouf qui peut faire limites devant la méchanceté de Taka ; ils sont ennemis).

Comme aussi, on retrouve d'autres proverbes qui ont la même signification, mais avec des mots synonymes, par exemple ici,

-Zwağ tzewğed ay ul-iw, zwağ n seksu ubelluđ, mi t-fetley yugi ad yali ; mi t-qeffley yugi ad ifur, et

-zwağ tzewğed ay ul-iw, d ameqcur yerna yeddez, ma fetley-t yugi ad yali, ma qefley-t ad yedderbez.

Le mot « *ubelluđ* » (gland) est synonyme du mot « *ameqcur* » (épuleché et moulu)

La grande partie des proverbes recueillis, donne référence à deux où plusieurs sens.

- Changements de sens :

Le rapport qu'entretiennent les différents segments du proverbe est un rapport de logique : le dernier segment est souvent une conclusion du premier ou des premiers, comme par exemples dans ces proverbes :

-Ikerz-itent uzger, yečča-tent uyyul.

-Ihedder wungif, ifehhem ləaref.

-Lğiran i rrahma, mačči i nneqma.

- *yuker hədəreγ, yeggul umneγ.*

-*Qqneγ tiṭ-iw s ttnefxa, tuγal-iyi d ləadda.*

Sğnt rares ceux qui sğnt lies țar un rațțğrt d'ğțțğsitiğn, cğmme ici :

-*Wi bγan ad yuzur yirqiq, wi bγan ad issgem yilqiq.*

Beaucoup de proverbs sous formes d'interrogations; l'auditeur doit deviner la réponse, qui parrée logique ou contradictoire (situation que l'on retrouve aussi dans les énigmes) ; prenons ces exemples :

-*D acu i trebħeđ ay aqarrađ, d tiyersi n ssebbađ.*

- *D acu i k-ixușșen aw εaryan? D tixutam.*

- *Sani i tleħħuđ ay ađar? S ađar.*

-*Yețțukkek uzger, i uγγul ayγer yernu?*

- Le tabou linguistique et le langage de politesse :

La femme kabyle était toujours considérée comme celle qui véhicule les valeurs ancestrales, la meilleur éducation, et du fait le bon usage de la langue. Elle ne peut utiliser les mots frappés d'interdis, c'est-à-dire tabous ou devenu tabous après leur évolution dans le temps⁴⁷.

Ce fait est reproduit clairement dans son langage quotidien, comme on peut bien le remarquer dans le corpus ici recueilli, où on ne dénombre même pas une dizaine de mots tabous, et souvent utilisés d'une façon discrète, en situation de commnication particulières (par exemple entre femme). Car en public le proverbe contenant un mot interdit, n'est pas prononcé ; ou alors le mot est remplacé par un autre qui peut porter

⁴⁷ : HADDADOU, M.A, op.cite, pp.114-118.

la même signification que le premier ; ou seulement, il véhicule la rime du premier, comme on peut bien le constater dans ces proverbes :

-Aqerqur-is deg ubellaε, netta yeqqar a bbuh a ddellaε.

Nous savons bien que le fait d'en abuser en mangeant de la pastèque, provoque de la diarrhée, qui est sécrétée par l'anus, qui est représenté ici, par le mot « *aqerqur* » (cul, derrière), considéré comme grossier.

Ce mot est remplacé par le mot « *aqerru* » qui n'a, biologiquement aucune relation avec la diarrhée. On dirait :

-Aqerru-s deg ubellaε, netta yeqqar a buh a ddellaε.

On remarquera le même phénomène, avec les mêmes mots, dans ce proverbe :

-Tayaziḍt tettarew, ayaziḍ iqerḥit uqerqur-is.

(La poule pond les œufs, le coq é mal à l'anus)

Est remplacé par :

-Tayaziḍt tettarew, ayaziḍ iqerḥit uqerru-is.

(La poule pond les œufs, le coq a mal à la tête).

3.2.4. Le lexique :

-Les emprunts :

L'ancienneté des proverbes qui nous ont été transmis peut être démontrée par le fait que les emprunts relevés appartiennent, exclusivement à l'arabe ; on en rencontre qu'un seul mot français, du moins dans notre corpus, dans le proverbe :

-Ad nezwir di jmantirras, ad d-neggri di llah yaleb.

(On commence par je m'intéresse, et vers la fin on abandonne)

Le mot « *jmantiras* », vient probablement de l'expression française *je m'intéresse*.

Cela peut signifier que les proverbes en usage actuellement (dans ce corpus) sont antérieurs à la colonisation.

Cependant, en dépit de cette ancienneté (qu'il faut sans doute relativiser), le vocabulaire du proverbe, appartient, d'une façon générale, au vocabulaire usuel : les proverbes même quand ils sont anciens, ont dû être, à chaque époque, adaptés aux usages linguistiques en cours, pour qu'ils soient intelligibles.

Parmi les termes usuels kabyles relevons :

-*Axxam* « maison »

-*Afus* « main »

-*Tagecrart* « genou, force »

-*Igenni* « ciel »

-*Aman* « eau »

-*Tawwurt* « porte »

- *Izimer* « agneau » etc.

Parmi les emprunts, on peut citer :

-*Ddunnit* « la vie »

-*Taεacurt* « fête religieuse d'Achoura, le dixième jour du mois lunaire de Muharram, premier de l'année musulmane ; soit trente jours après la Grande fête (l'Aid el Adha). »

-*Ssbeε* « lion »

-*Ddheb* « l'or »

-*Sidi* « monseigneur »

Il y a des mots empruntés à l'arabe avec leur forme sans être modifier, comme par exemple :

-*Lɛadda* « habitude », ou l'en retrouve l'article de prédication arabe « *L* » ou « *El* ».

Même phénomène pour les mots :

-*Lemhibba* « amour »

-*Lmut* « mort »

-*Lada* « le mal »

-*Lefrisa* « proie »

-*Lğerh* « blessure, plaie » etc.

-Les archaïsmes :

On relève cependant, dans certains proverbes, des particularités lexicales, comme des archaïsmes :

-*Tarbut* « assiette »

-*Aseɣwen* « cordelette »

- *Takdift* « tapis »

-*Tajemmaɛt* « filet en corde pour transporter de l'herbe »

-*Awles* « ganglion »

-*Awles* « chose très bonne ou réussie »

-*Tmari* « s'entêter »

-*Aksas* « qui ne tète plus et commence à brouter »

-*Amalal* « aide »

-Aseḍsu « sourire »

-Şşaba « la bonne récolte »⁴⁸

Chapitre 4 : Situations d'énonciation et fonctions du proverbe (Quand et pourquoi le cite-t-on ?)

4.1. Contexte (situations d'énonciation / reception):

GALAND-PERNET (1998, p.77) trouve que "étant donné la difficulté de fixer les limites d'un "genre", quand interviennent les rapports entre le texte et les conditions d'énonciation, production, diffusion (différents auteurs, différents publics, différentes situations de production, oral et écrit ou mise par écrit dans certains cas) [...] On peut se poser la question de la labilité du genre.

⁴⁸ Les explications en français des mots kabyles cités dans ces deux derniers sous titres : emprunts et archaïsmes, ont été faites par J.M.dallet, dans son « dictionnaire kabyle –français, parler des At Manguellat, Algérie », SELAF, Paris 10^e, 1982.

De ce fait, on ne peut parler du proverbe sans évoquer les situations de communications dont il est exprimé.

Nous savons qu'en générale les différences entre le parler des hommes et des femmes sont rattachées à la situation de communication: les femmes préférant les discussions intimes (entre femmes) dominant plus dans les conversations informelles que les hommes qui prennent plus la parole dans les conversations formelles (en public). En effet, l'utilisation du tabou par les femmes dépend du moment et du lieu: ce qui est interdit en cours ne l'est pas dehors.

Néanmoins les femmes comme les hommes utilisent le proverbe dans de différentes situations et ceux sont les femmes qui en feraient un plus grand usage. Car ces dernières, ont contourné l'interdit en utilisant une langue leur permettant de dire autrement le mot tabou et d'utiliser le sous entendu.

Toutes ces conditions réunies, feront des réunions de femmes dans les fêtes, les funérailles, les regroupements pour un travail (*tiwizi*) et des fois à chaque fois que l'occasion se présente (en route au champ, à la fontaine).

La grande majorité des proverbes de notre corpus, ont été réunis dans ces conditions (regroupements de femmes).

Le proverbe n'est pas un discours ordinaire que l'on prononce à tout moment ou à n'importe quelle situation; mais à des conditions particulières qui poussent la femme à se rappeler une citation pour résumer une discussion qui ne lui plaît pas, où à renforcer une idée ou encore répondre à une rivale à laquelle elle ne peut répondre directement: elle lui donne des réponses sous entendus.

Le proverbe est, des fois, un code avec lequel on transmet des messages secrets (incompréhensibles) pour une autre femme ou un autre groupe de femmes.

Les funérailles et les fêtes de mariages sont des occasions propices aux femmes pour s'échanger les nouvelles, et des informations; ainsi que d'achever des disputes déjà entâmer pour une quelconque raison.

4.2. Le proverbe comme moyen d'expression:

Le statut social de la femme berbère, en général, et kabyle, en particulier- car il lui est interdit de parler en public ou en présence d'hommes et sa parole n'a prise en compte qu'à un âge très avancé- avait fait naître en elle une volonté de liberté d'utiliser tous les moyens pour traiter des sujets qui ont été jusqu'à lors propres aux hommes et de casser tous les interdits. Ce qui explique la diversité des thèmes évoqués dans les proverbes, ici recueillis et sa densité dans les conversations quotidiennes des femmes kabyles.

Le proverbe, dans ce cas là, peut être un objet ou prendre la forme d'un objet: en fait, sa fonction s'agit de trouver derrière le signifiant, le signifié, non pas le signifié littéral, mais son signifié caché.

Comme nous l'avons vu auparavant comment le proverbe peut être polysémique et prendre, selon les auditeurs, les significations les plus contradictoires (*Awer yekkes Rebbi Igufaf i Taqa*).

4.2. Le proverbe comme acte de parole:

Nous avons vu, ci-dessus, que la femme kabyle serait plus consensatrice que l'homme puisqu'elle utilise plus que lui la norme la plus prestigieuse. La femme devient dès lors la promulgatrice des variantes de prestige et la garante de la stabilité linguistique (elle doit transmettre à ses enfants une langue propre et un langage de politesse).

La femme veut accéder par le langage à un statut social plus élevé que le sien et pour ce faire, elle se met à parler de manière plus normée que la classe au-dessus de la sienne.

Des fois elle essaye de montrer sa soumission par un parler plus poli ou des formes sous-entendues comme le proverbe: *argaz d targa, tameɣt d tamda*

Avec le proverbe, la femme peut fénoncer sa situation de dominée et d'opprimée: *zwağ tzewğed ay ul-iw, zwağ n seksu n ubelluğ; mi t-fetley yugi ad yali, mi t-qeffley yugi ad ifur*.

Comme elle peut démontrer qu'elle est plus sage et plus meilleur que l'homme, malgré la domination de ce dernier:

-Irgazen a tifeɣwa seqcar tɣezzed

-Argaz ur nxeddem, efk-as taruka ad yellem

-I g rebhen tewwi-t taḥbubt, teqqimed-iyi-d a bu tzelbubt

4.4. Le proverbe comme texte:

Le texte est un ensemble de mots organisés en phrases, en fargment de discours. C'est toute une production linguistique visant à communiquer quelque chose. C'est aussi "un appareil translinguistique qui redistribue l'ordre de la langue en mettant en relation une parole communicative visant l'information directe avec différents énoncés antérieurs ou synchroniques" (Julia KRISTEVA)⁴⁹.

Dans cette optique, le proverbe est un texte qui possède son organisation propre, ses structures linguistiques et son système de référence.

Le proverbe kabyle est un genre où s'illustre cette "rencontre du sujet où de la langue"⁵⁰ dont parle Barthes quand il évoque le texte.

Les théories de l'énonciation, en partant de faits linguistiques, étudient les conditions de production de ces faits, les influences que le locuteur peut exercer, à travers son discours, le fait d'employer certaines tournures, de choisir certains mots; de privilégier des constructions vise à instaurer entre les interlocuteurs des types précis de telations.

- Le texte argumentatif :

Un texte dit « argumentatif » est un texte qui défend une thèse et tente de la faire partager à son lecteur. Cet objectif particulier ne concerne pas que le « fond » : il a une influence sur la forme même du texte.

- Les objectifs et les procédés du texte argumentatif

Thème et thèse

⁴⁹ : Cité par R. BARTHES, « théorie du texte », Encyclopédia Universalis. Via : www.universalis.fr/encyclopédie/roland-barthes/

⁵⁰ : Ibidem.

Tout texte comporte un thème, c'est-à-dire un sujet dont il s'empare et qu'il traite. Mais le texte argumentatif comprend aussi une thèse, c'est-à-dire un avis, un jugement qu'un locuteur défend. Il faut donc, face à ce type de textes, identifier (et distinguer) le thème et la thèse. Par exemple, un texte peut traiter du thème de la pudeur comme dans le proverbe : « *ttif tamețțut iherzen, tayuga ikerzen* », et défendre la thèse selon laquelle la femme kabyle se doit de respecter l'honneur de sa famille au détriment de tout autre chose. Comme le montre cet exemple, le thème est reformulé par un groupe de mots (ici : *ttif...iherzen*), tandis que la thèse est reformulée par la phrase dont le sens est implicite : « *wala tayuga ikerzen* », qui est notre source de richesse et notre seul moyen de vivre. À la thèse soutenue par l'auteur s'oppose la thèse adverse, ou thèse réfutée.

Arguments et exemples

Afin de défendre sa thèse, l'auteur du texte emploie des arguments : des idées, des causes, des références. Il les appuie et les rend plus concrets grâce à des exemples.

- Un argument est **abstrait**, général : il fait le plus souvent appel à la logique : « Ad nidir, ad nidir leqrar nney d agdir ».
- Un exemple est plus **concret**, plus particulier, voire même anecdotique « *Taburist tefka yell-is terna urar deg uxxam-is* ».

Cependant, un exemple particulièrement frappant peut prendre valeur d'argument.

Convaincre et persuader

Un locuteur cherchant à faire adhérer un lecteur à la thèse qu'il développe peut emprunter deux directions :

- soit il s'adresse à **la raison** de son destinataire, auquel cas il tente de le convaincre ;

- soit il essaie de toucher **les sentiments** du récepteur, auquel cas il passe par la persuasion.

En pratique, les textes mêlent le plus souvent ces deux voies, et allient la pertinence d'arguments convaincants à un style frappant et persuasif.

L'énonciation dans un texte argumentatif

Puisque le locuteur défend une position, il s'exprime généralement dans le **registre du discours** plus que dans celui du récit. On trouve donc dans le proverbe considéré comme texte argumentatif :

-le **pronom « on »** qui offre des possibilités multiples : « on » généralisant, permettant de délivrer une sentence ; « on » inclusif, dans lequel le locuteur et/ou l'auditeur sont compris ; « on » exclusif, grâce auquel le locuteur se détache d'un groupe pour montrer que son opinion diffère.

On trouve également, outre ces indices énonciatifs : « win wer nessin ad ixid, yerna yesseyzaf lxiḍ ».

-une **structure logique** : « Ma ur yewwiḍ ccbak s ufus, ur yenḡi fad ččayua », « Akken iyi-txedmeḍ ad ak-xedmey, mačči d ẖebbi ad ak agadeḡ », « win ur nezmir i lxiḥ, yerr areṭṭal »

-des **figures de style** : métaphore, image, polysémie... (Voir le chapitre précédent)

-un ou plusieurs **registres** (suivant les intentions du locuteur) : ironique, satirique, polémique...

4.5. Proverbes et argumentation:

Nous nous proposons d'analyser les proverbes prononcés par la femme kabyle, dans une perspective sémantique et argumentative. Notre travail se situe dans le cadre des travaux de Dominique Maingueneau sur l'argumentation, les stéréotypes, les énoncés génériques et les proverbes.

Les proverbes sont, comme on sait, sont constitués d'une suite d'énoncés sentencieux qui se suivent en se juxtaposant les uns aux autres. Ils présentent en fait une argumentation non explicitée - demande d'excuses, demande d'aide financière - appuyée uniquement sur une succession d'énoncés sentencieux génériques présentant un même moule proverbial: « Akken i d-tenniḍ iwata, yessefk umayeg i tyita », etc. Il s'agit là d'une suite de formes stéréotypiques constituant un cadre de discours, sans que soient aucunement précisés les éléments essentiels de l'argumentation: les arguments invoqués et les conclusions vers lesquelles ils sont orientés. Le proverbe est ainsi codé et n'est compréhensible qu'à travers une connaissance du contexte.

Pour déchiffrer la stratégie argumentative du proverbe, le destinataire est obligé de rétablir les termes qui activent les énoncés stéréotypiques invoqués. La première séquence joue sur les stéréotypes rattachés au terme "*iwata*".

La femme s'appuie sur le parallélisme syntaxique du moule proverbial pour argumenter dans des sens opposés.

Le proverbe est un jeu rhétorique qui permet de mettre en relief le fonctionnement argumentatif des proverbes en tant qu'énoncés stéréotypiques fonctionnant comme garants dans une argumentation.

Les proverbes sont particulièrement bien adaptés pour illustrer le débat qui fait l'objet du colloque. Ils adoptent un moule proverbial syntaxique, tout en ayant un fonctionnement essentiellement énonciatif et argumentatif. Le fonctionnement des proverbes en contexte, vient démontrer que la syntaxe et la sémantique ne peuvent pas faire l'objet d'une séparation radicale. Dans une perspective discursive, elles sont interdépendantes. Le moule syntaxique dans lequel s'intègre le proverbe, tout en étant constitutif de celui-ci, ne détermine aucunement son interprétation, qui dépend des arguments évoqués et de la stratégie argumentative du locuteur.

4.6. La situation de discours et les cadres socio-culturels :

Cette entreprise de persuasion ne revêt pleinement son sens qu'à l'intérieur d'un espace social qui prend en compte la différence des sexes et le positionnement implicite de la locutrice dans un débat sur le rôle des femmes. On sait que la femme kabyle restait à l'époque confinée dans la sphère privée, ne jouissait pas de ses

droits civiques. Délibérément ou non, tous les efforts des femmes engagées au service de sa famille et sa communauté se donnaient comme des arguments en faveur d'une promotion citoyenne. En plus, elle ne parle d'elle même qu'en prétendant donner la première place aux hommes : « win ten-yes□an deg udrar, ur yettagad azayar ». L'*interdiscours* permet seul de mettre au jour la dimension argumentative de la représentation de la femme proposée par le discours proverbiale.

4.7. Le dispositif d'énonciation :

La femme kabyle reste anonyme dans ses proverbes (comme nous l'avons vu ci-dessus: le « on » (*win, wi*) ne parle à aucun moment de sa propre personne ; on ne sait rien de sa vie privée ni de son passé. Elle s'adresse à un auditoire contemporain dont elle suppose qu'il est directement intéressé à l'événement.

Le public visé est essentiellement celui qui est censé partager avec elle son amour de la patrie, sa solitude, sa douleur face à la douleur et à la mort ; et qui connaît bien les circonstances générales de sa vie. C'est à ce public directement concerné et, qui plus est, unis à elle par un ensemble de valeurs et de sentiments partagés, que le « on » présente sa version du vécu.

La parole de la femme kabyle à travers les proverbes et citations poursuit des objectifs argumentatifs divers: il s'agit de chanter la louange des femmes dont leur combat quotidien avec les taches ménagères, et leurs travaux et de chaque jours : « *Seksu n taga nnger u ssafaga* », « *tameṭṭut ifetlen awren wer yufaf, tenwa yef laaḡeb ad t-af* », « *a tamɣart am tsura, efk ṛray i sut tura* », « *i yettamnen tanuṭ ala taalut* »...

Un autre objectif argumentatif consiste à montrer au public que la mobilisation des femmes au service de la famille entière et que les femmes ont les capacités nécessaires pour assumer des tâches civiles. Mais aussi (un troisième objectif), à faire entendre leurs préoccupations et dénoncer les mauvaises volontés, des incompétences des hommes et leur incompréhension : « *ay irgazen a tifeɣwa, seqcer, tyezzed* », « *Ini qejj, ney ini wejj, yefka-yi-k sidi ar k-ččey* », « *I irebhen tewwi-t teḥbubt ; tṣaḥed-iyi-d a bu tzelbubt* ». On passe ainsi d'une position doxique

qui circule jusqu'à la glorification des hommes (leurs époux et leurs enfants) : « win ten-yesaan deg udrar,ur yettagad aẓayar », à une position des femmes dans la société. On va du plus consensuel au plus controversé, de la doxa collective aux points de vue assumés dans un débat de société plus ou moins explicite par un groupe ou un individu.

La femme avant de prononcer le proverbe, introduit avec la formule « *akken i as-yenna winna n zzman* » ou « *yella deg wawal* » ; qui font référence à un discours rapporté (le discours rapporté renforce et orchestre une polyphonie. En effet, la locutrice parle au nom de diverses femmes ; par exemple pour exprimer la malchance dans leur vie conjugale, et leur mariage mal tourné : « *zzwağ tzewğed ay ul-iw, zwağ n seksu d ubelluğ ; mi t-fetley yugi ad yali, mi t-qeffley yugi ad ifuɣ* », « *ad yimsus neɣ ad yimriɣ, a nnejm ufriɣ* ». Dans la mesure où la locutrice prend en charge le discours, elle fait entendre la voix de la collectivité à travers la sienne propre. Ce rôle est conforté par le fait qu'elle s'efface le plus souvent derrière un « on » collectif. Elle assume dans le proverbe une fonction de représentante et de porte-parole du groupe, car, elle s'exprime librement d'une manière anonyme. Elle acquiert une autorité qui lui permet d'évaluer de façon crédible les hommes et les femmes (leurs situations) qu'elle met en scène. Elle le fait sous forme d'une description à la fois présentée comme indirecte, et commentée sur le mode implicite.

On trouve dans le proverbe de la femme kabyle, un enchaînement de scènes, d'histoires, de situations qui structurent le proverbe sur le mode de l'argument (proposition/conclusion).

Son discours est celui de la compétence et du savoir, modulant une terminologie adéquate.

Celui de la femme forte qui surmonte les manifestations de sa sensibilité.

Le proverbe permet à la locutrice de présenter de façon fiable sa représentation des situations (de conflits, de joie et autres) d'une part, et des femmes de l'autre.

La voix féminine en cela, fidèle à sa visée déclarée, engager le public à reconnaître et admirer sa bravoure et sa patience malgré une souffrance quotidienne « *Şşber d aħbib n Rebbi* », « *ur teččiɣ, ur terbiħed ay ul* ».

La mise en scène par les proverbes kabyles, permet de présenter les qualités positives des femmes qui composent une équipe efficace, dévouée, attentive au bien-être de toute la famille, courageuses dans les épreuves, toujours sur pied.

L'amour maternel, même s'il n'est qu'en puissance, ses alarmes propres et la grande pitié qui sort de son cœur comme l'eau de la fontaine, tout ce qui l'a conduite où la voilà, se déclare dans ce mot tendre qu'elle adresse à tous, même si elle est jeune :
« *Win ur njerreb tasa, ad yens anida nensa* », « *ur d-smektay agujil yef yimeṭṭawen* »,
« *ma yekkes-ak baba-k ur k-yexdim ara ; ma yekkes-ak yemma-k ur ak-yeḡḡi ara* ».

Ce qui caractérise la femme au sublime dévouement maternel, c'est qu'elle manifeste une grande force de caractère en maîtrisant toujours ses sentiments pour remplir sa tâche.

La femme refuse d'être une créature délicate dont il faut ménager la sensibilité et qui ne peut supporter de trop rudes épreuves « *Xalti aduda teḥrec, tettellik aqerru-yis, mi twala iman-is teḥšel, ad tessiwel i yiḥbiben-is* », « *argaz d targa, tameṭṭut d tamda* ».

C'est toujours la femme, les enfants, la mère, qui font les frais de la conversation.

La beauté corporelle reste en effet l'un des attributs obligés du stéréotype de la femme, toujours jeune, jolie et sémillante ; d'ailleurs la fille que la femme kabyle va choisir comme épouse pour son fils, doit être belle sinon elle est rejetée : « *la d zzyen, la d aseḍḥu, la d amzur ad as-neksu* » .

La locutrice, par le proverbe, fait entendre un point de vue qui entend démystifier les légendes, offrir une image renouvelée de la féminité et démontrer les capacités de la femme à remplir des fonctions civiques et professionnelles.

- **Enoncé, énonciation:**

Avec les théories de l'énonciation, une distinction claire s'opère entre l'énoncé, suite linguistique, et l'énonciation, la réalisation, dans des conditions particulières, de l'énoncé. Les textes des proverbes kabyles, pris comme des

énoncés ordinaires, peuvent apparaître, du point de vue logique, absurde, mais une fois que l'on comprend la finalité de ces énoncés et que l'on identifie les mécanismes employés, on comprend qu'il s'agit d'un échange qui n'est pas ordinaire, des phrases formulées de telle sorte qu'il est difficile de comprendre la signification.

La notion d'interlocuteur est redéfinie, dans le cadre de la linguistique de l'énonciation comme la confrontation d'un énonciateur et d'un allocutaire; l'énonciateur est parfois confondu avec l'émetteur mais l'émetteur est juste celui qui émet, qui parle, alors que l'énonciateur est celui qui parle pour influencer, l'allocutaire n'est pas un simple auditeur, mais un auditeur qui s'adresse à un émetteur qui lui confère un rôle.

Le procès d'énonciation dans le proverbe peut être ainsi formulé: le rôle de l'énonciateur est de mettre l'allocutaire devant une situation de questionnement pour le mettre à l'épreuve, le rôle de l'allocutaire est de retrouver le sens.

- **Le geste:**

Les discussions de femmes kabyles sont souvent accompagnées de geste comme pour renforcer et appuyer sa pensée exprimée par un proverbe. On a pu remarquer certains gestes qui reviennent souvent au moment de l'utilisation des proverbes en ces rencontres féminines, comme par exemple: serrer ses lèvres, mettre sa main sur sa bouche, basculer sa tête avec mépris, ouvrir sa bouche avec un petit cri d'étonnement, taper des mains ou encore tourner la tête pour éviter le regard d'une autre femme ou pour ignorer sa discussion.

- **L'intonation:**

La manière de parler des femmes, est très importante dans différentes situations ; elle se combine avec la manière dont chaque femme évalue cette prononciation et avec les effets qui en résultent sur sa propre prononciation.

A des moments, elle est obligée de s'en tenir à la norme et parler avec un accent agréable à entendre : en présence des hommes ou des personnes plus âgées ...

La femme utilise plusieurs stratégies et comportements langagiers, comme élever la voix et poser beaucoup de questions, utilise un débit rapide pour, ainsi, attirer l'attention de son interlocuteur.

- **Fonction du proverbe:**

En plus de l'enseignement que l'on reçoit du proverbe: *xdem lxir, tettud-t*, on retrouve la fonction esthétique qui se manifeste par le caractère poétique de ce dernier: rime, parallélisme, répétition métaphore et autre.

On retrouve aussi, la fonction de divertissement: *Lqedd annect n uzduz, laɣyaɖ yugar agenduz*.

Conclusion :

Le proverbe n'est pas seulement un langage poétique qui véhicule un sens mais c'est aussi un mode d'expression qui pousse l'auditeur à s'interroger sur le sens des mots et surtout à envisager entre eux des rapports autres que ceux qu'on emploie habituellement, à exploiter les ressources de la langue.

CONCLUSION GENERALE:

Nous avons inscrit notre travail dans une problématique sociolinguistique et l'analyse du discours à travers la conversation quotidienne de la femme

kabyle. Notre étude devait permettre de démontrer en premier lieu l'éventuelle existence de caractéristiques spécifiques des proverbes utilisés lors des conversations des femmes.

Cette étude s'est donc intéressée aux pratiques langagières chez la femme kabyle.

Les recherches qui ont été menées, et dont nous nous sommes inspirées et dont nous avons cité un certain nombre, restent très minimales par rapport à ce champ d'investigation. La question à laquelle nous avons essayé de répondre était donc celle-ci: qu'elles sont les spécificités de la citation (proverbe) dans le langage quotidien de la femme kabyle?

En nous inspirant doublement des travaux sur le sujet et des résultats d'une enquête menée auprès des femmes kabyles de la région d'ait Manguellat. Nous avons essayé de montrer d'une part qu'il existe effectivement dans les productions quotidiennes de la femme kabyle des caractéristiques propre à elle sous leurs diverses formes et leurs multitudes de fonctions. Et d'autre part, nous nous sommes intéressée à voir les différentes situations d'énonciation-reception.

Nous nous sommes rendu compte qu'il existe effectivement des différences dans l'emploi du proverbe et la citation chez la femme d'ait Manguellat.

Nous sommes consciente que notre étude s'inscrivant dans un cadre microsociolinguistique, les résultats obtenus de notre travail ne peuvent être que partiels parce que s'appuyant, sur une enquête de petite envergure ne pouvant par conséquent englober un grand nombre de locuteurs.

En prenant en compte d'autres paramètres et variables dans le cadre d'une enquête de plus grande envergure, nous pourrions mieux explorer ce sujet.

Bibliographie :

Linguistique générale :

- AEBISCHER V, 1985, Les femmes et le langage. Représentation sociale d'une différence, PUF.
- AMOSSY Ruth, L'argumentation dans le discours, Paris, Armand Colin, 2006.
- AMOSSY R et MAINGUENEAU D, L'analyse du discours dans les études littéraires, Toulouse, PUM, 2004.
- BENVENISTE, E. (1966), problèmes de linguistique générale 1, Ed, Gallimard, France.
- BOURDIEU, P., (1972), Esquisse d'une théorie de la pratique précédé de trois études d'ethnologie kabyle, Genève, Droz.
- BOURDIEU, P., (1998), La domination masculine, Paris, Seuil, Coll. « liber ».
- BOURDIEU, P. (1980), Le sens pratique, Editions de Minuit, Paris.
- BOURDIEU, P. (1982), ce que parler veut dire, Edition Fayard, Paris.
- CHARAUDEAU P, MAINGUENEAU P; (2002), Dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, Paris.
- GREIMAS, A, (1968), Sémantique structurale, Paris, Larousse.
- GREIZE J-B., 1982, De la logique à l'argumentation, Librairie Droz, Genève.
- GREIZE J-B., 1996, Logique naturelle et communication, PUF, Psychologie sociale, Paris.
- JAKPBSON, R. (2003), Essais de Linguistique générale, Ed. Minuit. France.
- LABOV, W, Sociolinguistique, Paris, Minuit.
- LABOV, W, (1978), Le parler ordinaire, Minuit, Paris.
- MAINGUENEAU, D, 1996, Les termes clés de L'analyse du discours, Mémo Seuil.
- MAINGUENEAU, D, (1979), Initiation aux méthodes de l'analyse de discours, Classique Hachette.
- MAINGUENEAU, D (1987, Nouvelles Tendances en analyses du discours, Hachette.
- MORSLY Dalila, 1988, Le français dans la réalité algérienne, Thèse de doctorat en lettre et sciences humaines, Sorbonne, Paris.
- MORSLY Dalila, 2002, Langage du féminin, Kachina.
- PERELMAN Chaim., 1988, L'empire rhétorique, Librairie philosophique J. Vrin, Paris.
- TODOROV T., 1981, Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique, Seuil, Paris.

- VIALA Alain et MOLINIE GEORGE, 1993, Approches de la réception, PUF, Paris.
- YAGUELLO, M. (1978), les mots et les femmes : Essai d'approche sociolinguistique de la condition féminine, Paris, Payot.
- YAGUELLO, M. (1998), Petits faits de la langue, Seuil.
- Dictionnaire HACHETTE, Français-français, Ed. de 1997

Linguistique berbère :

- BEN SAID BOULIFA, Siamar. (1990), Recueil de poésies Kabyles, Awal, Paris.
- BENTOLILA, F, (1993), Proverbes berbères ; bilingue Français-Berbère, L'harmattan, Paris.
- CHAKER S, (1974), La dérivation expressive en berbère, Glecs.
- CHAKER, S. (1990), Imazighen ass-, Ed Bouchene, Alger.
- CHAKER, S., (1998), "Fonctions syntaxiques", In. Encyclopédie berbère, 19, Filage-Gastel, Aix-en-Provence, Edisud, pp. 2880-2886.
- DALLET J-M (1982), Dictionnaire Kabyle-Français, Ed. SELAF, Paris.
- DALLET J-M et DEGEZELLE, J-L. (1963) les cahiers de Bélaïd ou le Kabyle d'antan. F.D.B, Fort-National, Algérie.
- GALAND-PERNET, P (1998), Littératures berbère des voix et des lettres, presses Universitaires de France, Paris.
- HADDADOU, M.A. (1985), Structures lexicales et Signification en Berbère, Thèse de 3ème Cycle.
- HADDADOU, M.A. (2011), Pércis de Lexicologie amazighe, Ed ANAG, Alger.
- HANOTEAU, A et LETOURNEUX, A (1869), Les coutumes kabyles, Chamel, Paris.
- MAMMERI, M (1990), Amawal n tmaziɣt tatrart, tamaziɣt-tafransist, tafransist-tamaziɣt. Ed Aẓar, 3ème edition.
- MAMMERI M. (1990). Inna-yas Ccix Muhend (Cheikh Mohend a dit). Ed .Inna-yas, Alger.
- MAMMERI, M (1991). « Culture Savante et culture vécu en Algerie », in culture savante et culture vecue. Etudes 1838-1981.
- RAMDAN AT MANSUR, (2010), Dictionnaire de proverbes Kabyles, Ed Achab Tizi-Ouzou.

- TIGZIRI Nora, (2007), « Corps humain et les expressions kabyles », In. Cahiers de l'ILSL, N°22, Université de Lausanne, UNIL, pp.117-156.
- YACINE, T., (2008), L'izli ou l'amour chanté en kabyle, Ed. Alpha, Alger.

Dictionnaires et encyclopédies

- Encyclopédie Berbère.
- Encyclopédie Universalis.
- Théorie de la littérature (1981), Ouvrage collectif présenté par A. KIBEDI VARGA. Ed Picard, Paris.

Sitographie :

- BAILLY Sophie, Discours, sexe et pouvoir au travail, via: hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/52/43/03/PDF/Bailly_Semeion_2008.pdf
- BARTHES, R., « Théorie du texte », Via : www.universalis.fr/encyclopédie/roland-barthes/
- FISHMAN (1977), (1978a, 1978b), Stratégie de la conversation, via : www.mapageweb.umontreal.ca/tuitekj/cours/.../West-Strategies.pdf
- La Fontaine (1986), représentations sociales des langues et enseignements, via : www.coe.int/t/dg4/Linguistic/Source/CastellottiMooreFR.pdf
- FRAZER, 1900, via : classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/.../œuvre_de_frazer.pdf
- HASS, (1944), via: www.encyclopédie.bseditions.fr/article.php?...Hass...
- JESPERSEN, 1922, www.forum.lu/pdf/artikel/6409_277_Arnold.pdf
- KRAUS (1924), via : fr.wikipedia.org/wiki/Karl_Kraus
- LAKOFF, 1975, L'émergence de la linguistique cognitive, via : htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/fortis/Emergence_LC_V2-1.pdf
- NAIT SID Karima, « La femme dans la société kabyle », www.unesco.org/culture/fr/indigenous/Dvd/.../FEMME%20KABYLE.pdf
- MEBTOUCHE NEDJAL, F.Z., « Héritage et insécurité linguistique », www.ciddef-dz.com/pdf/revues/revue-28/revue28dos.pdf.
- Revue orbis, www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=LS_106_0033.
- Revue Orbis, Url:/web/revues/home/prescript/article/isa_0037-9174_1961_num_50_1_2481

- SALMA Blguedj, 2002, Les rituels de salutations dans la conversation des constantinoises et constantinois : le rôle du français, via : www.umc.edu.dz/buc/md/index.php?lvl=categ_see...
- SANKOFF, David, via : www.ualberta.ca/~mdaveluy/.../morph17.pdf
- TOULMIN, 1958, via : www.usherbrooke.ca/catifq/fileadmin/sites/catifq/.../REMY_SEN_Role.pdf
- TRUDGUILL, 1974, via : books.google.fr/books?isbn=2296187382 ou encore books.google.fr/books?isbn=2296213456

Annexes :

Résumé:

L'étude que nous avons menée porte sur les pratiques discursives des femmes kabyles. Notre travail de recherche s'inscrit dans un cadre sociolinguistique, et, plus particulièrement dans l'analyse du discours. Nous avons tenté, dans cette étude d'analyser le proverbe, de montrer son importance dans les échanges interactionnels de la femme kabyle des Ait Manguellat.

Dans un premier lieu, nous avons essayé de définir le proverbe et de dégager ses caractéristiques et ses structures: phonique et sémantique. Puis en second moment, nous avons mis l'accent sur les différentes situations d'énonciation-réception, les différents contextes qui font ressurgir la formule proverbiale.

Dans un troisième chapitre, nous avons dégagé les fonctions du proverbe et le rôle qu'il joue autant que parole et comme moyen d'expression.

Mots clés:

Interactions verbales, analyse du discours, proverbe

Aqzul:

Di tezrewt-agi nne\$, neerev ad neslev inzi i tessaxdam tmeñut taqbaylit di tama n at Mangellat.

Di tazwara nexdem taslevt n tesnelsit: tamawalt, tajerrumt d temsiselt; akked d teslevt n tesnamekt. Syin akin neerev ad d-nekkes akk tignatin ideg tessaxdam tmeñut inzi: d acu i tt-yessawaven ad tessexdem inzi? Ear taggara, nessefhem-d acimi i t-tessaxdam: d acu-tent twuriwin n yinzi di yal tagnit n tmenna?

تلخيص:

في بحثنا هذا الذي يتمحور حول الأمثال الشعبية التي تستخدمها المرأة القبائلية بالخصوص في منطقة أيت منقلات بعين الحمام، حاولنا استخراج خصائص الأمثال الشعبية و أهميتها أثناء تبادل الأحاديث.

في أول الأمر درسنا المثل من الناحية اللغوية و اللسانيات، و بعدها وجهنا البحث حول مختلف الوضعيات التي يستعمل فيها المثل الشعبي: الأوضاع و المناسبات التي تستخدم فيها المرأة أمثالها الشعبية و بأية طريقة.

و أخيرا تطرقنا إلى دور ووظيفة المثل الشعبي في مختلف استعمالاته من قبل المرأة القبائلية.

Transcription du corpus:

1- Abu snat, bru i yiwet, imer Rebbi a k-id-iwet.

2-A bu snat, yiwet ad ak-truh.

3-A bu lɣir, ɣader a t-ayseɖ; a bu ccer, ɣader a t-ɖemseɖ.

4-Ad ak-ččen d aqeɖɖid (d aleqqaq), ad ak-rrsen d aceɖɖid neɣ ad ak-wwten s ixerriɖ.

5-Adfel lɣu-as, lehwa ddari-as.

6-Ad nezwir di jmentiras (je m'interesse?), ad d-neggri di llah ɣaleb.

7-Ad nidir, ad nidir, leqrar nneɣ d agdir.

8-Ad tinigeɖ ɣer nɣara, ad d-tuɣaleɖ ar aɖar-a.

9-Ad tt-xlun εecra, ad tt-yeεmer yiwen.

10-Ad yeɣzen lmal ur yeksi bab-is, ad yaɣzen uzeɖɖa ur tgir lall-is.

11-Ad yeg Rebbi laɣ nneɣ d useqil mačči d ummil.

12-Ad yerɣem Rebbi taεebbuɖt yurwen aɖas, yiwen ad yiɣnin, wayeɖ ad yeggermem (ad yuɣal yeqqur am usɣar).

13-Ad yimsus neɣ ad yimriɣ, a nnejm ufriɣ.

14-Aɖar ma inuda, ad d-yawi lada.

15-Afus-agi, ad yaker wa.

16-Agawa yecbeɣ, fiɣel, ma yerna εad akeɣɣel.

17-Aɣezzeb, yerra leqɖa.

18-Akken i d-tenniɖ iwata, yessefk umayeg i tyita.

19-Alebεaɖ d uɣric, ifehhem leyzel rqiɣen; alebεaɖ d ungif, mi zzlan amurɖus ad as-tεellɣen

20-Alwes am uwles ddaw teɣruɖt.

21-Amennuɣ d asider n wallen.

22-Aqbayli am lbeqq, mi k-yeweεa ad k-yexneq, ma ulac ad k-iwet s uzduz.

23-Aqbayli am šɖel: ma reffdeɣ-t yujjaq, ma serseɣ-t yujjaq.

24-At uxxam šebren, imεezzan keffren.

- 25-Ay izimer a bu tuselect, ddunnit yezzifet annect.
- 26-A yemma εacura, wali-d trura.
- 27-Axir ad mmteγ d izem, wala ad kseγ d izimer aksas.
- 28-A tamγart am tsura, efk rray i sut tura.
- 29-A wi yettnadin lxiḍ, ixef-is a t-an da γur-i.
- 30-Ay aḍar jbu, a tiṭ cfu.
- 31-A wi mmuten ad d-yetṭili, ad iẓer amek nzat wulli.
- 32-Am win itessun leħrir γef uzzu.
- 33-Am win yetγummun iṭij s uγerbal.
- 34-Asif ma meqqr i yettawi.
- 35-Awer yekkes Rabbi Igufaf i Taqa.
- 36-Amγar ma icab xas neγ-it, ma ulac ad d-yeḡḡ tawayit.
- 37-Axxam yeččur d isγaren, aγγul ula s wacu i t-nenhar.
- 38-Awal d awal kan, tisuusaf d aman kan.
- 39-Argaz d targa, tameṭṭut d tamda.
- 40-Atmaten d atmaten, aεebbuḍ yebḍa-ten.
- 41-Ay ul-iw yebḍan γef sin, yebγa Hsen, yebγa Lḥusin.
- 42-Argaz ur nxeddem, efk-as taruka ad yellem.
- 43-Aṭas i yezha deg unebdu, di ccetwa yedda εeryan.
- 44-Asmi i tṭemmireγ, kečč tettzemmireḍ.
- 45-Asmi terεed ur twit, εamayen ur d-tgir tiqit.
- 46-Akken iyi-txedmeḍ ad ak-xedmeγ, mačči d Rabbi ad ak-agadeγ.
- 47-Azger amellal akk d tassemt.

48-Aqerru-is deg ubellaε, yeqqar-as a bbuh a ddellaε .

49-Afus deg ufus, taεekemt zzayen ad tifsus.

50-Axxam-is ur s-yezmir, lğameε yettεef amezzir.

51-A wi dšan, a wi iεekkan, γef yiwen ubrid i fi kkan.

52-Akka kan a bu tħila, taxsayt-ik tegguni acruf; as ak-tegrirub ad terrez, ad tt-id-jemεeđ d aceqquf.

53-Am win yessiriden i wakli, akken ad yuγal d aħerri.

54-Ameyyez, uqbel aneggez.

55-Axenfuc yesseblaε, ššura tessexlaε.

56-Amud n ukerfa, melmi i d-yennulfa.

57-Ayen iteffren, yettfuħ

58-Awal inu am ddfu ar taggara i d-yettnulfu.

59-Awal d nnqer, ma naεεawed-it yexššer.

60-Abεađ yezweğ wer yendim, abεađ yeskerkir aglim; yessexdam di daεwessu, akkenni mazal yefhim.

61-Aγrum n yir tameτtut, mi as-icađ, tetτεf-as tafrut.

62-Aεebbuđ-agi d urγib, win ur t-neγlib ur iseεεu aħbib.

63-Aεejmi iεedda daxel n uzeτta.

64-Ay iles yellan d aksum, d acu i k-yerran d isennanen.

65-Amurđus n twesεit, yeggul γef uksum, yemceħ lmerqa.

66-Azeτta yegren yekkes, a lall-is ur ttayes.

67-Armi tewweđ s ajmam, tenγel.

68-A tunτict ma d iyi-teγnuđ, d kra n lemħibba i trennuđ.

69-Aman n nnisan, ideg teggen izerman isnan.

- 70-A *Rebbi efk-d ameččim, a nečč a neqqim.*
- 71-Bab n *lɛar ur ten-tezzem, mi t-yeffeɣ leħya d llzem.*
- 72-Bu *yiseɣ deg uɣbel ar iri, bu lɛar ad ileħħu bernenni.*
- 73-Buddeɣ *agrud ikcef-iyi.*
- 74-Ccemma d *dexxan, iɣimi n uxxam.*
- 75-Ccɣel n *sin isenned, ccɣel n tlata iga tilufa, ccɣel n yiwen ibedd.*
- 76-Ctara n *Σli n Uεezzuz, iwet aɣɣul iħuz agenduz.*
- 77-Cwiṭ *yella, cwiṭ yerna.*
- 78-Cerref, *yexlef (mi ara kksent tlawin azeṭṭa).*
- 79-Ccbaħa n *yiger d imyi.*
- 80-Ccetwa *yumayen, lexrif xerfayen, anebdu εamayen.*
- 81-Ddunnit *tettneqlab.*
- 82-D *arbib i d-yağğan lmut.*
- 83-Ddiɣ *ad sendeɣ fell-as, yeɣli-d fell-i d aɣelluy.*
- 84-D *acu i trebħeɖ ay aqarraɖ, d tiyersi n ssebbaɖ.*
- 85-D *acu i k-ixxușšen aw εaryan, d ttixutam.*
- 86-Ddaw *ubrid, nnig ubrid, leqrar-is d abrid.*
- 87-D *tawwurt i as-yennan, err-iyi ad rreɣ lada.*
- 88-D *tasa i igan tinsa, armi i iyi-teğğa d lefrisa.*
- 89-D *icmaten i yečcemmiten, d imeεfan i ifuken aman.*
- 90-D *cceħħa i yebɖan tiram.*
- 91-Deg *uzal, tettnadi lebyut, deg id, tesseryay zzyut.*
- 92-Eğğ *i umcum ad iɛeddi, ad tt-yaf anida tundi.*

93-Fkiγ-as miyya s unzel, qrib nennuγ.

94-Fkiγ-as rray i Muḥ, yebna-yi axxam s lluh.

95-Ḥemmlēγ-kem am jjenjar i tiṭ neγ am lemleḥ di tqeṭṭiṭ (taqeṭṭiḍt).

96-Ḥezzeb aseḍru, uqbel ad teḍru.

97-Ḥanun, zanun, ur yettfaraq lkanun.

98-I fxir wi ṭṭšen s uḥebber, wi d-yukin s nndama.

99- I yettamnen tanuṭ, ala taḍluḍt.

100-Iruḥ wul ad d-yekkes lxiq, yufa laḥbab d imuḍan.

101- lbeddel adrum s uγrum.

102-Imer d lqedd i tt-ilan, uḥemlat yugar aγγul.

103-Imer d lqedd i tt-ilan, at Σeggaca d tiselnin.

104-Izem n uxxam, awtul n berra.

105-Izem aγilas, ssbeε bu tissas

106-I yeqreḥ usennan, ala aḍar yeddan ḥafi.

107-Imγi n ṣṣaba maεqul, mbeεeid i d-yettmuqul.

108-Imγi n ṣṣaba maεqul, ddaw tmurt i d-yettmuqul.

109-Inebgi n yiwwas d afessas, inebgi n yumayen d amessas, inebgi n kull ass, ṭṭef aεekkaz ddu-tt fell-as.

110-I yrebḥen, tewwi-t taḥbubt, teqqimeḍ-iyi-d a bu tzelbubt.

111-Irebba-d azrem s iri-s.

112-Ikreẓ-itt uzger, yečča-tt uγγul.

113-Iles aẓidan, yetṭeḍ tasedda.

114-Iṭij n meγres yessebrak iγes.

115-*Ittj n yebrir, yessebrak anyir.*

116-*I tt-yettffen d tazzla ukessar a bu tgecrar.*

117-*Ini qejj ney ini wejj, yefka-yi-k sidi ar k-ččeγ.*

118- *Izem d Mhend l t-yenyan, cciεa-s d abu šshellan.*

119-*Ilemzi ma ara yeεwej, d zzwağ i yebγa ad yezweğ.*

120-*Ihedder wungif, ifehhem lεaref.*

121-*Iles yetthawal-itet, aqerru yettaγ-itet.*

122-*Jebdeγ amrar, yenhezz udrar (d timseεreqt dayen).*

123-*Kif Hemmu, kif temmu, kif izuran n ulmu.*

124-*La d zzyen, la d aseǧsu, la d amzur ad as-neksu.*

125-*Leħmuregga n tmeddit, heggit a tteğğar εebbit; leħmuregga n sbeħ, heggit isγaren i useqdeħ.*

126-*Lekdeb wer nettwaqbal, am win yettseqqin deg uγerbal.*

127-*Leħsan yessuzur iγsan.*

128-*Lukan yessemyar yiǧes, yili meqquer umcic.*

129-*Lħağ d nnefš, tarbaεt d nnefš.*

130-*Lfahem yefhem, aγγul yewhem.*

131-*Laman wwint waman (yewwi-t igider iruħ yis-s).*

132-*Lğiran i rrahma, mačči i nneqma.*

133-*Laεyaǧ yellan γef uccen, yuγal γef umeksa.*

134-*Lukan d tteγzi i tt-ilan, yili at Raħmun gan asalas.*

135-*Lmal d amalal, deg-s lfayda, yerna ras lmal.*

136-*Lğerħ yeqqaz iħellu, yir awal yeqqaz irennu.*

- 137-Laman swan-t waman.
- 138-Laman wwin-t waman.
- 139-Lemεanda n tnuḍin, tenya tamγart wer tuḍin.
- 140-Lxir s lxir, win yezwaren axir.
- 141-Lḥemdulleh, imi d-yeffeγ lsas seg umegraman.
- 142-Lmut d tamestart, akal d aḥbib yettγummu.
- 143-Luka tet-iḥesseb ufellaḥ, ur tet-izerreε ara.
- 144-Lexdeε n watmaten, yugar ssem n yiεdawen.
- 145-Laz tingaz, tiyita n tummaz.
- 146-Limin n uḥdiq deg ul.
- 147-Lqedd annect n uzduz, laεyaḍ yugar agenduz.
- 148-Ma neqqim, ula i nečč; ma neffeγ nemmečč.
- 149-Ma yemmut baba-s ur s-yexdim ara, ma temmut yemma-s ur s-yeğgi ara.
- 150-Menyif sber, yir mensi.
- 151-Ma uzzleγ ugadeγ uguren, ma qqimeγ d isennanen.
- 152-Medden la meggren timzin, kečč ay aεrab ttzenzin.
- 153-Men yif-iyi ad mmteγ d izem yiwwas, wala ad kessey d izimer aksas.
- 154-Mi nembeεεad nemweḥḥac, mi nemyeqqrab nemkarrac.
- 155-Mi yuker ḥedreγ, mi yeggul umneγ.
- 156-Ma ur yewwiḍ cbak s ufus, ur yenγi fad ččayuε (aceggaε).
- 157-Mi rebḥeγ, medden akk inu ; mi xessreγ, ḥedd ur yissin
- 158-Mmi wer nelli γur-i, tif-it taεzizt n yelli-s.
- 159-Ma yenna-ak uεdaw n baba-k iyya, d azekka i ak-d-ihegga.

- 160-Mi twalaq yiwen yelwet, teḥsiq d azrem i issummet.
- 161- Ma yeggul deg-m wergaz, xdem cceyl-im; ma teggul deg-m tmettut, cudd lqecc-im.
- 162-Mi iɛedda meɣres, tiftirin deffir-s.
- 163-Mqidec bu lahmum, ur neggan, ur nettnudum.
- 164-Nessufuy tibuqniqin (tid n lɛali), nettawi-d tuxniqin (ur sɛint ara aɛenqiq).
- 165-Nekkni nettḥebbir, Rabbi yeṭṭebbir.
- 166- Ğaben yizmawen, raɛen yidan.
- 167-Qelleb letyab-im, wali anida i n-teḡḡiq ugzir.
- 168-Qqim, qqim, zzwaḡ wer newqim.
- 169-Qqim qqim, ur d-yebbwi alqim.
- 170-Qeḍran ma yezwar s imi, tamet ma teggra i wumi.
- 171-Qqney tiṭ-iw s ttnefxa, tuɣal-iyi d lɛadda.
- 172-Rebbi ixelleq, ur ixenneq.
- 173-Rewley ɣef bu yeslaɛen, yeṭṭef-iyi bu yeblaɛen.
- 174-Ruḥ ay aɛrab ar tafsut.
- 175-Ruḥen as-meɛlen yemma-s, yeffer-asen agelzim.
- 176-Sebea, urɛebban i uyyul.
- 177-Sečč-iyi tessersed-iyi, ssney wi yurwen-iyi.
- 178-Ssnedhey amcic, yessendeḥ tabeḥlust-is.
- 179-S ufella yecbeḥ yerqem, s daxel mi s-dliɣ yerka.
- 180-Sani tleḥḥuɛ ay aɛar, s aɛar.
- 181-Sebḥan Rabbi ur nesɛi gma-s, wer yesɛi wi ara iciwer.

- 182-Susef s igenni, ad d-uḡalet s udem-ik.
- 183-Şam ma ur yezwar ara, amuḍin ad ikemmel.
- 184-Sber a laẓ ar d-yeww lexrif.
- 185-Sebḡan Rebbi ixelqen at Σarbi, kul amerduḡ d amerduḡ, amzun ur huzzen di dduḡ.
- 186-Seksu n taga, nnger u ssafaga.
- 187-Sser n Zaydud, yektalen s umud.
- 188-Ṭṭejra yiwet, lḡebb yemxallaf.
- 189-Ṭbel Tablabalt, nnezzha deg at Musa u Σisa.
- 190-Tin yuḡen argaz lḡali, tečč tmari; tin yuḡen šibutt waḡli, tečč teddari.
- 191-Tettaḍša tallumt ḡef ulemsir
- 192-Tili, tili, taleqqimt awer tili.
- 193-Ttif laḡbab ḡef Rebbi, wala wi llan d icqiqen.
- 194-Ttif tameṭṭut iḡerrzen, tayuga ikerrzen.
- 195-Taḍša d aḡyul i tt-id-yeḡḡan.
- 196-Tawwurt ur telli, lfeṭk ur yuli, ifzimen ddan deg yidni.
- 197-Terfas, ečč-it neḡ anef-as.
- 198-Ṭṭmeḡ yessazzal amḡar.
- 199-Tayuga n miyya, tbeṭṭl-itt ccuka.
- 200-Tikli ddaw ubrid d lḡaba, nnig ubrid d lada; tikli abrid, abrid d ššaba.
- 201-Ṭṭmeḡ, yessexšar ṭṭbeḡ.
- 202-Tayaziṭt n at Belqasem, yiwen ubrid ay tessan.
- 203-Times s ddaw walim, ḡedd wer yeḡlim.

- 204-Tayerza d dwam, şşaba d laɛwam.
- 205-Tewhem tixsi yemmezlen di tin yuzan.
- 206-Ṭṭira n uzger d icc-is, ṭṭira n tmetṭut d illes-is.
- 207-Tiyita n ulwes am uwles ddaw teyrut.
- 208-Tiyita n dada Hemmu, tin ifuken, tayed ad d-ternu.
- 209-Tekcem ttuba ixenqan, teğğa imeḍqan.
- 210-Teqqel şşaba s iherqan, qqimen ixenqan.
- 211-Teyzi n leɛmar d amunnes (yettuyunfu bnadem)
- 212-Taɛekkazt ad ak-tterquɣ, rnu-as asehllelli.
- 213-Tin ifetlen awren wer yufaf, tenwa ɣef laɛğeb ad taf.
- 214-Taqejmurt n maggu, ffer-itt ula deg ujgu.
- 215-Tekksey isellufen i uydi, netta ihebber deg-i.
- 216-Tixsi d idammen-is i tt-yenyan.
- 217-Taburist tefka yelli-s, terna urar deg uxxam-is.
- 218-Taɛwint a tessewşel i lebhar.
- 219-Tayaziṭ tettarew, ayaziḍ i qerh-it uqerru-yis.
- 220-Tettru ṭtejra a tagelzimt tegzemḍ-iyi, tenna-as afus deg-m i d-yekka.
- 221-Tanuṭ agudu n tefsut, s ufella yecbeḥ, ɣar daxel yesketkut.
- 222-Učči n lbizan d aqewwet, učči n uɣyal d aserwet.
- 223-Ur teččid ur terbiḥeḍ ay ul; ur temniɛeḍ di cçhani.
- 224-Ur teffyen waman sani i wehhan, ar ma tarwiḥt than.
- 225-Ur ttizid a k-ččen; ur ttirzig a k-ğğen.
- 226-Ur yezri Hemza anda tenza.

- 227-Ula wi wwten agejdur, ula wi rebbin taqcict.
- 228-Uqbel ad k-jerbey saḥey, tura mi k-jerbey rtaḥey.
- 229-Ur nemmut ad aḡ-aysen, ur neqnunneh gar-asen.
- 230-Ur d-ḡḡin imezwura ara yinin ineggura.
- 231-Ur yeqris uyeddid, ur nḡilen waman
- 232-Ur d-yettenkar ara ujgu deg umegraman.
- 233-Ur yuksan ḥedd i t-yuḡen.
- 234- Ur tegg ccan i weqbuc ibeccan.
- 235-Wa izellu, wa ikerref.
- 236-Win ur nessi nnif, awer t-id-yaf lexrif.
- 237-Win idessen, dayen i yessen.
- 238-Win yetṭsen si tekḍift, yini-as ccetwa teḥlem.
- 239-Win cekkren medden, d acu i t-yuḡen; iseḡ n ddunnit a wi t-ifurṣen.
- 240-Win mi ḥkiḡ s ṭṭellaṣt, ad yi-d-yehku s tjemmaṣt.
- 241-Win sserfan warḡazen, yerra urrif ḡef yebḡizen.
- 242-Win yettaṭafen imi-s, d ddheb i yesṣa daxel-is.
- 243-Win d-yennan ṣṣaḥ , ad yeqqen aḡyul.
- 244-Win ur nezmir i lxir, yerr areṭṭal.
- 245-Win wer nessin ad ixid, yernu yesseḡzaf lxiḍ.
- 246-Win yebḡan ad yenz lṣerḍ-is, yawi-d acrik s axxam-is.
- 247-Wi kem-icekkren a tislit, d yemma teḥder nanna.
- 248-Win ten-yessṣan deg udrar, ur yettagad azayar.
- 249-Win yeččan, yečča; wayeḍ tarbut tekkes.

250-Win k-ibeddlen s yibiw, beddel-it s yeclem.

251-Win ur njerreb tasa, ad yens anida nensa.

252-Win wer nessi tagmat, wer yetyim tajmaɛt.

253-Win wer nessi tagmat, maḥqur.

254- Wi bɣan ad ɣur lemɣam, yezwir deg at uxxam.

255-Win wer neqbih, laɛmer yerbih.

256-Win yuzzlan, laɛmeɣ yeddim; wi lḥan s laɛqel, laɛmeɣ yendim.

257-Win teddiɣ ad iyi-ibecc, ula d iyiɣ uqabuc.

258-Win yeddən ad iyi-hucc ula d iyiɣ uqabucc.

259-Win iwet laɣ s aqerru iceffu, ma d win iwet laɣ s aɛebbuɣ mi yerwa ad yettu.

260-Wwiɣ-t-id ad yezzizen, yezzel iɣarren.

261-Win yeqqes uzrem, yettagad asaɣwen.

262-Wi bɣan tasa d way turew, lɣennet a medden teḥrem-as.

263-Wi bɣan ad yuzur yirɣiq, wi bɣan ad iseggem yilɣiq.

264-Wi s-yennan lexla yexla, i ixlan ala netta.

265-Win mi ssneɣ baba-s, ur iyi-ssexlaɛ mmi-s.

266-Win yettšen ar azal, sseɛd-is a d-yettazzal.

267-Wwiɣ-t-id a yi-zzuzef lḥif, yerna-d i wul aɣilif.

268-Xalti Σduda teḥrec, teddebbir aqerru-is; mi twala iman-is teḥšel, tassawel i yeḥbiben-is.

269-Xedmeɣ lxir, yuɣal-iyi d ixmir.

270-Xdem lxir, ternuɣ lxuf.

271-Yettukkek uzger cenna (yecbeḥ), i uɣɣul ayɣer yerna.

- 272-Yeqqur a sidi yeqqur, am uglim n umqerqur.
- 273-Yir sɣar d aɛdal, yir bnadem d ahmal.
- 274- Yella wass-a, yella uzekka, yella uʒekka.
- 275-Yessenz amgud, yuɣ aħriq.
- 276-Yečča lmal, yefreħ bab-is.
- 277-Yeɣrem aɣyul s teɖša.
- 278-Yuli-d seg udaynin ɣer tɣeryart.
- 279-Yekker-d ufrux ad yesselqeɖ baba-s.
- 280-Yiwen ikerrez ɣer lɣerb, wayeɖ ɣer ccerq.
- 281-Yusa-d ay aħbib wi k-yifen, qqim a win berriken.
- 282-Yella uxxam yethedden, ikcem-it-id bu yefden.
- 283-Yenna-as a baba wwten-aɣ, yenna-as a mmi eqeln-aɣ.
- 284-Yettak Rabbi irden i wer tuɣmas.
- 285-Yiwwas i tkaħħel tyaziɖt, yewwi-tt ufalku.
- 286-Yir laħkem am yir xenfuc ɣer lkanun.
- 287-yefka-yi ɛemmi ikerri, yendem yerri.
- 288-Yerħem wi iɛerɖen, yerħeh wi ggullen.
- 289-Yyaw a yinebgawen s axxam n ɛemmi.
- 290-Yefreħ uɣyul, iɣil ibeddel aseɖsu; ečč tasekkra, ma iṣaħ-ik-id a daɛwessu.
- 291-Yuɣal uqelmun s iɖarren.
- 292-Yeffeɣ uħeggam, ddu ɛeryan.
- 293-Yeggul ṣam d uṣemṣam, d urgaz ur d-newwi aksum, ad yuɣal seksu d aɣrum.
- 294-Yella lhemm ibɛed-iyi, rriɣ-t-id iqreb-iyi.

295-yezzi-d i udrar aεmam.

296-Yuđen uzger, qqden ayyul.

297-Yeččaḥ meččuḥ, yeḍreg lluh.

298-Yiwen laεmer yettebder, yiwwas yeḍreg tala.

299-Yeγli uzger di luḍa.

300-Yir argaz am εtuṭu, ur yekkat ur yettfukku.

301-Yuker ḥeḍrey, yeggul umney.

302-Yella lhemm yermeḥ, yesseḥfel-it-id lḥermel.

303-Yir serdun ur tettdeqqim, yir bnadem hder neγ qim.

304-Zer ssabqa, taγeḍ yelli-s.

305-Zuγer aqerqud, sidi ad d-ijab tisila.

306-Zwağ tzewğeḍ ay ul-iw, zwağ n seksu n ubelluḍ; mi i t-fetley yugi ad yali, mi t-qefley yugi ad ifur.

307-Zwağ tzewğeḍ ay ul-iw, d ameqcuṛ yerna yeddez, ma fetley-t yugi ad yali, ma qefley-t ad yedderbez.

308-Σuhdeγ maγres d winna γr-s.

309-Σuhdeγ tirezzaf n maγres d winna γr-s.

310-Σeqqlen-iyi yizan ḍeεfeγ, daymi la tezzin fell-i.

311-Σli n tala, axxam ala.

312-A Rēbbi jme□ □ezzi, meškud mezzi, ur□ad yewwiḍ d ilemzi